

NOTICE GÉNÉALOGIQUE

DE LA FAMILLE

Du Boz dit Du Bois

NOTICE GÉNÉALOGIQUE

DE LA FAMILLE

Du Boz dit Du Bois

1986

NOTICE GÉNÉALOGIQUE

DE LA FAMILLE

Du Boz dit Du Bois



SUPPLÉMENT

1986

Complétant la branche de Jehan fils de Claude Du Boz
par Léon Montandon et Georges C. Du Bois

NEUCHÂTEL
IMPRIMERIE PAUL ATTINGER SA

TABLE DES MATIÈRES

Préface

Résumé des publications précédentes

Quelques détails techniques...

Tableau partiel I: La branche émigrée en Angleterre au XVIII^e siècle. Surprise: (206) Henri avait des enfants!

Tableau partiel II: Les descendants de (244) Jules (1805-1872) habitent l'Allemagne de l'Ouest.

Tableau partiel III: Les descendants de (293) Philippe-Henri (1837-1923), à part quelques exceptions majeures, habitent la Suisse, souvent après de grands voyages.

Tableau partiel IV: Les descendants de (296) Jean-Henri (1843-1927) comptent quelques grands voyageurs, quelques émigrés, mais la plupart vivent en Suisse.

Tableau partiel V: Les descendants de (298) Louis-Ferdinand (1849-1935) sont fortement influencés par la charmante épouse anglaise de ce dernier. Tous sont anglophones et, avec une exception, tous vivent à l'étranger.

Tableau partiel VI: Branche de Cormondrèche: notre aïeul commun remonte au XVI^e siècle.

Liste des familles alliées

Index par prénoms usuels

Pages pour suppléments au Supplément... en attendant le suivant.

PRÉFACE

Cinquante ans se sont écoulés depuis la publication de la dernière Notice, en 1936. C'est donc un grand nombre d'années à «rattraper», années pendant lesquelles la famille a continué, comme en 1936, à montrer des tendances centrifuges, tant géographiques que linguistiques.

Il nous a paru urgent d'établir ce nouveau Supplément qui, en somme, est le meilleur moyen d'unir la famille et de servir de lien à travers toutes les frontières.

Alors que les membres de la 14^e génération et des générations précédentes se connaissaient assez bien grâce aux rencontres occasionnées par de nombreux voyages, il est probable que les membres des générations suivantes ne feront connaissance qu'à la suite d'efforts spéciaux et volontaires. Cela s'explique par les difficultés de langue, par l'éloignement géographique et la distance généalogique; après tout, les enfants de cousins issus-de-germains deviennent des issus-issus-de-germains! Maintenant déjà, malgré les déplacements si faciles, on voit des membres de la famille passer dans leurs voyages, sans le savoir, à deux pas de parents, souvent loin des nids connus de la famille. De même, la lecture d'une publication en français présente aujourd'hui quelques problèmes pour beaucoup; faudra-t-il prévoir le prochain supplément en trois langues?

Ce sont ces considérations qui ont donné naissance à deux initiatives nouvelles:

Premièrement – Un «Résumé des publications précédentes», permet au lecteur d'avoir une vue d'ensemble de la famille, à partir du numéro 1, Jaquet Du Boz, jusqu'à l'époque actuelle, comme s'il avait à disposition et avait étudié les Notices précédentes et les grands Tableaux généalogiques.

Deuxièmement – La préparation sur pages séparées d'une traduction de ce chapitre en anglais et en allemand, pour que tout le monde ait une idée claire de l'histoire de la famille, telle qu'elle a été établie par des documents.

Ces deux mesures, conjointement, pourront servir de point de départ bien défini et commun, si l'avenir nous réserve des éditions en langues autres que le français.

La préparation de ce volume a demandé passablement de correspondance et aussi des visites à des parents jusque-là inconnus. Ce fut un plaisir de trouver tant d'amabilité et de fidélité à la famille. Il est réjouissant de constater que la génération actuellement dans la force de l'âge est très active et créative, et s'intéresse à tout.

Remercions tous les membres de la famille de l'aide qu'ils nous ont apportée; sans eux, ce Supplément serait bien morne!

Saluons tout particulièrement l'immense effort de Melitta von Lersner, dont le travail généalogique est devenu la structure principale de ce Supplément.

Saluons également Ken Ferguson, notre cousin éloigné vivant en Angleterre, grâce à qui nous pouvons accueillir une nouvelle branche anglaise.

Reconnaissons, avec un plaisir tout spécial l'aide et les encouragements de Louison DuBois, Irène Keller et Ruth Bergsma, qui furent dignes de leur père, auteur des deux volumes précédents.

Enfin, vu notre domicile éloigné, ce travail eut été impossible sans le dévouement de deux amies de Neuchâtel, Mesdames Henri Morier et Leonard Halford. Elles méritent d'être nommées membres d'honneur de notre famille!

Neuchâtel, juin 1986

Gérard et Patricia DuBois

RÉSUMÉ DES PUBLICATIONS PRÉCÉDENTES

Ce résumé est nécessaire pour deux raisons: d'abord pour aider ceux qui n'ont pas les documents précédents à connaître tout de même l'essentiel de notre histoire; ensuite, comme ce résumé sera traduit en anglais et en allemand, il offrira aux membres de la famille parlant ces langues un point de référence précis et commun, d'autant plus nécessaire que les divergences linguistiques augmentent. En d'autres termes, le moment est venu de définir brièvement et en trois langues l'histoire de la famille telle qu'on la connaît maintenant.

Notons d'abord que cette histoire nous est transmise par:

- a) la «Notice généalogique de la famille DuBoz dit DuBois» publiée en 1910 et qui contient 150 pages;
- b) quatre grands Tableaux généalogiques publiés en 1910 également;
- c) le «Supplément à la Notice généalogique de la famille DuBoz dit DuBois» (80 pages), publié en 1936.

Nous reviendrons plus bas à ces documents pour les décrire brièvement.

Les travaux de recherches

Si cette histoire est si bien connue, c'est grâce à deux grandes œuvres:

- a) celle de Louis DuBois (247) (1811-1893)
- b) celle organisée par Georges DuBois (330) (1874-1947)

Examinons-les brièvement:

- a) Travaux de Louis DuBois: citons la Notice de 1910, page une: «Travaillant d'après des actes nombreux, conservés précieusement dans la famille et qu'il pouvait consulter tout à loisir, les compulsant et les classant avec une scrupuleuse exactitude et un sens exquis, M. Louis DuBois jetait la précieuse pierre de l'angle qui soutient tout l'édifice, ou mieux la grande pyramide que nous publions aujourd'hui.» Si presque tous ces actes ont malheureusement été perdus dans un incendie, par contre nous avons dans la Notice de 1910 de nombreuses citations de Louis DuBois. Leur lecture indique qu'il écrivait avec une grande prudence et précision, ce qui nous permet de conclure qu'il nous donne une image exacte des documents disparus. En particulier, nous pouvons être sûrs qu'ils ne donnaient aucune information sur l'origine de la famille au-delà de ce que nous savons. Il est impressionnant d'entendre cet homme si précis et ayant sous la main ces fameux documents, nous dire: «Comme nous ne savons rien de notre famille avant 1500...» (Notice de 1910, page 5). Une telle honnêteté exclut tout malentendu!
- b) Travaux de Georges DuBois: c'est vers 1907 qu'il organisa des recherches approfondies dans les Archives du Locle et au Château de Neuchâtel. Vu le grand nombre de familles DuBois, le problème était celui d'identifier celles appartenant à notre tronc. Il fut alors décidé de préparer d'immenses arbres généalogiques comprenant tous les DuBois reconnus comme étant nos parents.

Ces recherches eurent deux résultats importants:

- Alors que Louis DuBois ne pouvait remonter que jusqu'à Claude (3) «sans toutefois pouvoir donner aux premières générations la solidité de charpente qui caractérise les époques plus rapprochées de la nôtre» (Notice de 1910, page une), les travaux de recherches aux Archives peuvent consolider ces générations et leur en ajouter une, celle de Jehan (1).

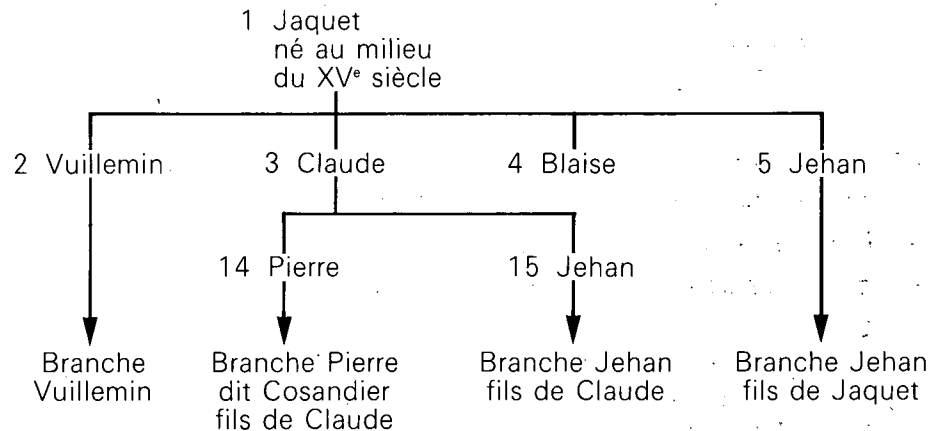
– La création d’immenses tableaux généalogiques qui indiquent tous les DuBois identifiés avec certitude, sur la base d’actes officiels, comme étant nos parents. Il n’y a évidemment aucune garantie qu’ils sont tous là. Il est probable qu’il en manque, surtout s’ils n’avaient pas eu affaire avec les autorités.

Les documents

Pour ceux qui n’ont pas vu ces documents, décrivons-les brièvement:

1. Tableaux généalogiques de 1910

Empruntons à la Notice de 1910, page 25, le Tronc commun de la famille; en le simplifiant un peu on obtient: un arbre qui montre les différentes branches; les chiffres mentionnés en dessous indiquent la grandeur et l’envergure de chaque tableau. Notons bien que les numéros sont répétés dans chaque tableau; il y a, par exemple, un numéro 200 dans chaque tableau, représentant chaque fois une personne différente.



Dimension: cm	320 × 53	317 × 58	231 × 48	185 × 62
Génération comprises	1 à 14	3 à 14	3 à 15	1 à 15
Numéros	1 à 331	14 à 602	15 à 382	1 à 379
La Notice de 1910 commente sur génér./nos	1-9/1-147	3-7/14-102	3-15/15-382	1-7/1-147

Ces chiffres montrent l’immensité de la tâche. « Notre » branche est celle de Jehan fils de Claude. – Le tableau de la branche de Pierre dit Cosandier, fils de Claude, contient aussi deux petits tableaux indépendants, l’un d’une branche DuBois dit Cosandier et l’autre d’une branche David Reymond de Berlin.

2. **La Notice de 1910** nous dit ce que les travaux de Louis DuBois et ceux organisés par Georges DuBois nous apprennent sur l’origine de notre famille. Elle offre aussi des commentaires, en général très brefs, sur les membres de la famille, en particulier de notre branche.

3. La Notice de 1936:

- a) nous apprend qu'au lieu de dire que Jaquet (1) est mort avant 1531, on peut dire qu'il est mort avant 1507;
- b) établit qu'on trouve beaucoup de DuBois, qui écrivaient leur nom de différentes façons, vivant au Locle au XV^e siècle, mais on ne peut pas prouver qu'ils appartiennent à notre famille;
- c) mentionne que deux membres de la famille ayant émigré en Angleterre au XVIII^e siècle avaient des descendants, mais les branches sont éteintes;
- d) nous prouve que, de 1910 à 1936, les DuBois ont été très actifs!

Quoique ne faisant pas partie des « anciens » documents, il est peut-être utile d'indiquer ici que la présente Notice:

- a) n'offre rien de nouveau quant à l'origine de la famille;
- b) annonce qu'un autre DuBois émigré en Angleterre au XVIII^e siècle a eu des descendants; malheureusement, cette branche est éteinte depuis près d'un siècle;
- c) réaffirme que de 1936 à 1986 la famille a continué à être très active.

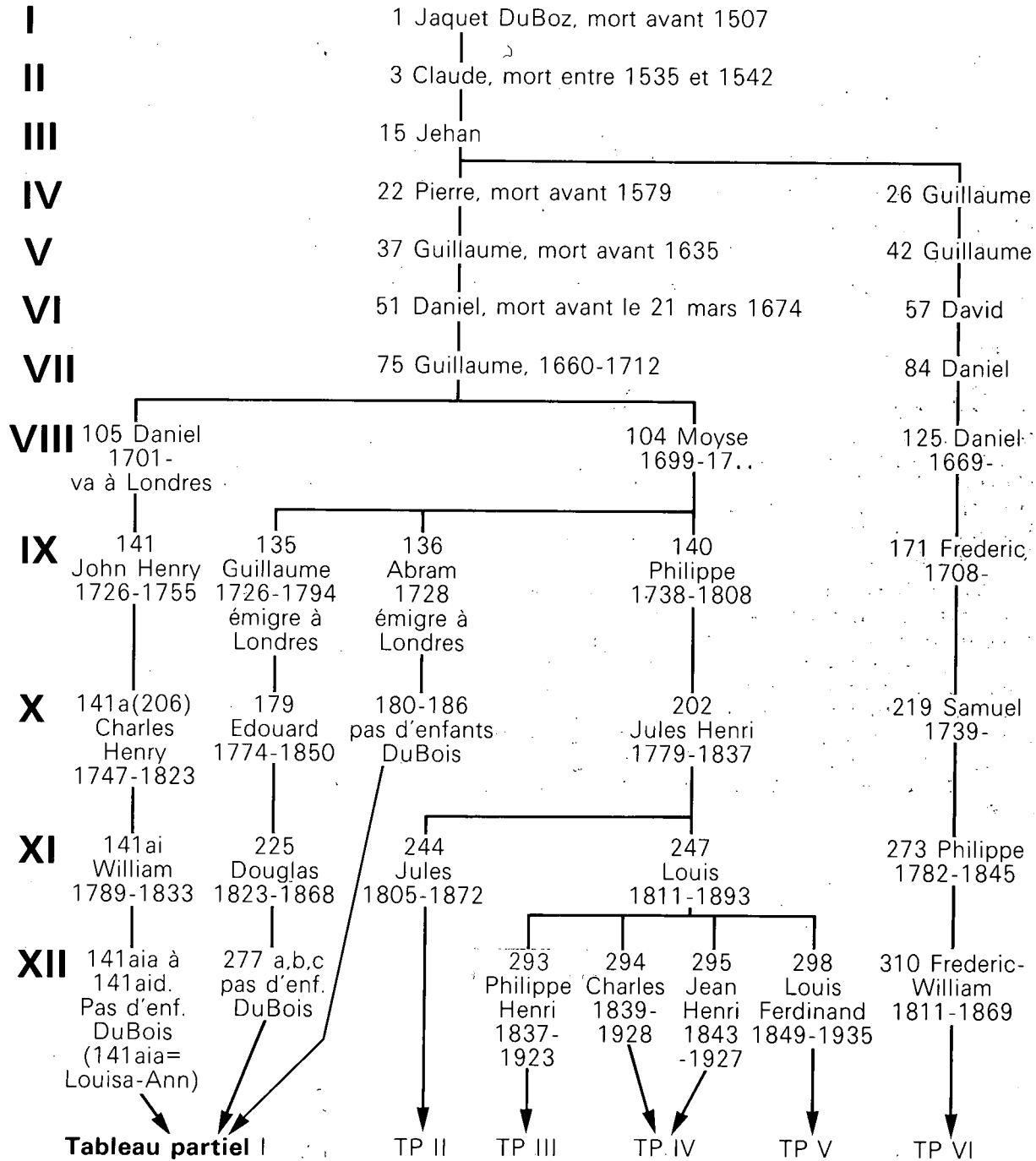
Conclusions

Les documents cités nous permettent de dresser le tableau simplifié suivant, qui montre comment les différentes branches sont apparentées et à quand il faut remonter pour trouver un ancêtre commun. — Remarquons que tous les émigrés partis pour l'Angleterre se retrouvent sur le Tableau partiel I. Les descendants de Jules (244), qui s'établit à Francfort en 1851, sont au Tableau partiel II. Les descendants de Louis (247) occupent les Tableaux partiels III, IV et V et habitent presque tous soit la Suisse, soit l'Amérique du Nord. — Enfin, nos parents du XVI^e siècle, les DuBois de Cormondrèche ont leur Tableau VI.

Avant de terminer, revenons aux premières remarques de ce chapitre, tout spécialement à la précision des déclarations de Louis DuBois, que nous nous permettons de citer encore une fois: « Je ne serais pas éloigné de croire que nos ancêtres ont quitté le Midi de la France pour cause de religion, ce qui serait conforme à la tradition gardée dans la famille. » C'est non seulement une déclaration très prudente, employant le conditionnel pour exclure tout malentendu, mais encore usant des mots « pour cause de religion », et non du terme « protestant ». Savait-il que ce terme fut employé pour la première fois en 1529, au Reichstag de Speyer, lorsque certains nobles « protestèrent » contre le désir de l'empereur de rétablir une religion uniforme, alors que nos ancêtres sont arrivés au Locle avant 1507?

Tableau Résumé

Comprend les générations I à XII et indique la parenté entre les tableaux partiels.



Quelques détails techniques

Lieux géographiques

Dans les tableaux généalogiques inclus, le lieu indique la résidence courante ou la dernière résidence. Pour faciliter la compréhension, les lieux sont souvent «arrondis» à la localité importante la plus proche: par exemple, où se trouve donc Mississanga? dans quel pays? dans quel continent? Pour faciliter les choses, on a indiqué «Toronto». Il est évident que Peseux reste Peseux; on n'oserait pas l'arrondir à «Neuchâtel»... Notons encore que Eschborn, Kronberg et Buchschlag se trouvent dans les environs de Francfort. En général, l'orthographe ou le nom français des lieux géographiques ont été employés, sauf s'il y avait risque de confusion. (Exemple: Georgia au lieu de Géorgie, qu'on pourrait confondre avec celle d'URSS!)

Numérotage

Comme dans les volumes précédents, le numérotage se fait de gauche à droite sur un arbre généalogique, pour chaque génération, commençant à la première. C'est simple et pratique, sauf pour la dernière génération qui est en formation. C'est pour cela qu'en 1936 certains membres ont reçu de nouveaux numéros, déplacés qu'ils étaient par des naissances survenues entre 1910 et 1936 «à leur gauche», sur l'arbre généalogique, évidemment.

Pour ce Supplément aussi il y a des changements de numéros. L'index qui suit devrait permettre de s'y retrouver, que l'on commence avec un numéro du volume de 1910, de 1936 ou de 1986.

Diplômes universitaires

N'essayons pas de comparer tous les diplômes, en Suisse, en Allemagne, aux Etats-Unis et ailleurs. Des centaines de pages n'y suffiraient pas! Bornons-nous à remarquer qu'aux Etats-Unis, les diplômes se succèdent ainsi:

- a) Bachelor's Degree qui, pour des sujets scientifiques, s'appelle Bachelor of Science, abrégé en BS. Pour d'autres sujets, c'est le Bachelor of Arts, ou BA.
- b) Un ou deux ans d'études de plus donnent le Master's Degree, avec les mêmes catégories de MS et MA, auxquelles s'ajoute le MBA, Master's Degree in Business Administration, tel le fameux MBA de Harvard.
- c) Il faut ensuite 2 à 6 ans pour obtenir un doctorat qu'on appelle simplement PHD, sauf dans le cas de la médecine où l'on parle de Medical Degree plutôt que de doctorat.

Numérotage: à partir des numéros employés dans la Notice de 1910
 (un trait – indique « pas né »)

Numéros de 1910	sont en 1936	sont en 1986	
1 à 354	les mêmes	les mêmes	
355	356		
356	359		
357	360		
358	361		les numéros
359	362		355 à 404 de
360	364		1936 sont les
361	365		mêmes en 1986
362	366		
363	367		
364	369		
365	370		
366	373		
367	374		
368	375		
369	388		
370	398		
371	399		
372	400		
373	401		
374	402		
375	403		
376	404		
377	407	437	
378	408	438	
379	409	439	
380	410	440	
381	411	441	
382	412	442	

Numérotage : à partir de ceux employés dans la Notice de 1936
 (un trait - indique « pas né »)

Numéros de 1936	étaient en 1910	sont en 1986	
1 à 354	les mêmes	De 1 à 404	
355	-	en 1936 sont	
356	355	les mêmes en	
357	-	1986	
358	-	↓	
359	356		
360	357		
361	358		
362	359		
363	-		
364	360		
365	361		
366	362		
367	363		
368	-		
369	364		
370	365		
371	-		
372	-		
373	366		
374	367		
375	368		
376 à 387	-		
388	369		
389 à 397	-		
398	370		
399	371		
400	372		
401	373		
402	374		
403	375		
404	376		
405	-		412
406	-		413
407	377		437
408	378		438
409	379		439
410	380		440
411	381		441
412	382		442
413	-		461

Numérotage : à partir de ceux employés dans cette Notice 1986
(un trait - indique « pas né »)

Numéros de 1986	étaient en 1936	étaient en 1910
1 à 382	les mêmes	les mêmes
383 à 387	les mêmes	-
388	388	369
389 à 397	les mêmes	-
398	398	370
399	399	371
400	400	372
401	401	373
402	402	374
403	403	375
404	404	376
405 à 411	-	-
412	405	-
413	406	-
414 à 436	-	-
437	407	377
438	408	378
439	409	379
440	410	380
441	411	381
442	412	382
443 à 460	-	-
461	413	-

Introduction au Tableau partiel I

On notera que le nouveau Tableau partiel I comprend deux générations de plus que celui de 1936, ceci afin de montrer les trois branches qui se sont établies en Angleterre au XVIII^e siècle.

Une quantité de nouveaux renseignements sur ces branches, maintenant éteintes, sont venus enrichir nos connaissances. Nous avons appris, en particulier, que la branche de Daniel (105) a continué pendant deux générations qui ne figurent pas dans le Supplément de 1936.

Nous devons ces renseignements à l'initiative d'un gentleman anglais qui compte parmi ses ancêtres des DuBois et désirait savoir si son aieul Daniel, venu de Suisse au XVIII^e siècle, était membre de notre famille. Notre réponse affirmative a entraîné un échange d'informations profitant aux deux parties. En effet, il a procuré à nos cousins d'Angleterre un coup d'œil sur les deux siècles précédant Daniel (105) et nous a fait découvrir l'existence de deux générations jusque-là inconnues et quelques données sur une autre branche.

Le gentleman en question est Monsieur Kenneth DuBois Ferguson, habitant Studland, Dorsetshire, Angleterre. Son arrière-grand-mère, née Louisa Ann DuBois, et les sœurs de celle-ci, étaient les derniers membres de la branche de Daniel (105). Louisa Ann est décédée en 1910, date étonnamment récente pour qu'on n'ait pas eu connaissance d'elle.



Examinons ces nouveaux renseignements, branche par branche.

A. Branche de Guillaume 135

135 Guillaume (1726-1794) « Marchand de Londres, arrivé de la région de Neuchâtel ». Ceci confirme ce que nous dit le Supplément de 1936, page 35: « Guillaume et Abram DuBois, du Locle, se sont voués en Angleterre au commerce et ont pratiqué la vente de montres de précision de provenance neuchâteloise. Ils ont acquis, grâce à leur bonne réputation et à leur éducation cultivée, des situations aisées. » Cela est confirmé par les nouveaux renseignements sur les descendants de Guillaume (135) qui suivent.

179 Edouard (1774-1850). D'après les renseignements de la famille Ferguson, Edouard « devint avocat en 1809 et écrivit pour les journaux Morning Chronicle et Observer, tout en étant éditeur du Monthly Mirror pour la maison Thomas Hill, ainsi que du Lady's Magazine et du European Magazine. » En outre, il fut pendant 20 ans adjoint de « Sergeant Heath, the Judge of the Court of Requests », charge que nous n'essayerons pas de traduire, mais qui ne laisse aucun doute sur le fait qu'Edouard était homme de loi avec des intérêts littéraires.

226 Théodore (1825-1890) semble avoir suivi les traces de son père puisqu'il devint « Solicitor and Notary », c'est-à-dire avocat et notaire.

227 Emma (1818-1875) épousa en 1848 John Barber, et non Baber comme l'indique le Supplément de 1936; il était « Medical Man », homme de médecine; pourquoi pas docteur?

A part ces détails, le Supplément de 1936 en sait davantage que la famille Ferguson sur la branche de Guillaume (135), ce qui s'explique par le fait que les Ferguson sont descendants d'une autre branche.

B. Branche d'Abram 136

Nous n'avons aucun renseignement nouveau sur cette branche qui ne dura que deux générations, la IX^e avec Abram et la X^e comprenant ses cinq fils et une fille; ses fils n'eurent aucun enfant.

C. Branche de Daniel 105

105 Daniel. Il y a preuve documentaire qu'il fut baptisé le 15 mai 1701. La Notice de 1910 donne sa date de naissance comme le 23 mai 1699, même date que son frère Moïse qui, lui, fut baptisé le 28 mai 1699, cinq jours après sa naissance. Si la Notice est correcte, les frères étaient jumeaux, événement rare dans la famille et qui aurait certainement été mentionné. De plus, pourquoi alors en baptiser un dans les cinq jours suivant la naissance et l'autre deux ans plus tard? Il semble raisonnable de conclure qu'une erreur s'est glissée dans la Notice de 1910 et que Daniel est né au début de mai 1701.

Il y a aussi preuve documentaire que Daniel émigra en Angleterre en 1723. S'il s'embarqua alors pour les Indes, comme le dit la Notice de 1910, il est étonnant que les Ferguson n'en sachent rien. Evidemment, il y a deux siècles que cela s'est produit!

141 John Henry. Nous apprenons qu'il épousa en 1746 Mary Morrisset. La Notice de 1910 disait qu'il avait épousé la fille du capitaine Muricet: admirons la traduction française, élégante et précise!

On sait qu'en 1741, il commença un apprentissage de sept ans pour la fabrication d'éventails. En effet, il obtint un passeport en septembre 1741 pour se rendre à Paris. On raconte dans la famille qu'il avait abandonné les siens en 1755.

Une des sources de cette rumeur, une des petites-filles de John Henry, disait aussi que deux frères DuBois, Guillaume et Abram, avaient émigré de Suisse avant son arrière-grand-père Daniel (105): or, les frères n'étaient pas nés lorsque ce dernier émigra en 1723!

141 a Charles Henry (1747-1823). La Notice de 1910 l'identifie comme Henri (206). Vu qu'il est Anglais de la troisième génération, nous employons l'orthographe anglaise des noms à partir de cette génération.

Un nouveau numérotage ad-hoc est aussi nécessaire pour tenir compte de deux nouvelles générations. En pratique, seul Henri (206) subira un changement de numéro. Les autres membres de cette branche n'étaient pas connus en 1910.

De la famille Ferguson nous apprenons encore que Charles Henry a épousé Anne Copper en 1771; bien que nous ne connaissions pas son occupation, nous savons qu'il était à l'aise financièrement. On dit qu'il renonça à sa part de l'héritage de sa mère, en faveur de ses enfants. Deux faits confirment qu'il devait jouir d'une belle situation: - L'entrée, à l'âge précoce de 18 ans de son fils William (141 al), à la Lloyds. Cela suffirait à démontrer que Charles Henry occupait une position en vue dans la Cité. - Sa décision de passer ses années de retraite avec sa famille à Bath, ville très élégante, comme Brighton, ce qui de nouveau est un signe d'aisance. Il semblerait que Charles Henry, mourut à Bath en 1823, de même que son épouse.

Nous ne savons que très peu de chose de ses trois sœurs, 141 b Mary Ann (décédée en 1837), 141 c Catherine et 141 d Eliza, sinon qu'aucune ne s'est mariée et que les trois sont décédées à Bath.

En ce qui concerne ses enfants:

141 aa à 141 ah: huit enfants sont morts-nés, raison inconnue.

141 ai Caroline: resta célibataire, mourut à Bath en 1840.

141 aj Charles: fut notaire publique (Notary Public) à Londres, célibataire.

141 ak Eliza: resta célibataire, mourut à Bath en 1866.

141 al William: né en 1789, décédé en 1833, épouse Esther Lindo en 1821. Dernier descendant mâle de la branche, William eut une carrière étonnante, pour ne pas dire étrange. Les renseignements aimablement fournis par la famille Ferguson indiquent, comme mentionné plus haut, qu'il devint membre de la Lloyds à l'âge de 18 ans. Lors de son mariage en 1821, il est «Underwriter of Lloyds Coffee House». En 1822, il est admis comme «Freeman of the City of London as a 'Pavior', the name of the City Livery he supported.» Une traduction n'est probablement pas possible sans une étude des coutumes de la Cité de Londres, mais le titre de Freeman peut être comparé au titre de Bourgeois employé en Suisse.

Enfin, de 1824 à 1827, il est enregistré comme courtier. Cette carrière éblouissante dans la Cité semble s'écrouler vers 1831, lorsqu'il part pour Liverpool pour devenir employé salarié, à la direction de la Gas Company. Il meurt deux ans plus tard, en 1833. Il n'a que 44 ans.

Un événement important de sa vie fut son mariage avec Esther Lindo, fille d'une des grandes familles juives de Londres, ayant de nombreuses attaches avec la famille Mocatta, autre «dynastie» juive illustre, encore active de nos jours.

Le décès de William laisse Esther avec quatre fillettes de 11, 9, 7 et 5 ans. Elle va alors s'établir à Bath, peut-être pour se rapprocher de la famille de son mari. Son beau-père est déjà mort depuis 10 ans; sa belle-mère est peut-être encore en vie, mais âgée. Par contre, une sœur de son beau-père, Mary Ann 141 b, vit encore, ainsi que Caroline et Eliza, les sœurs de son mari. Elle y restera probablement jusqu'à une date après 1845, car il paraît que sa fille aînée, Louisa Ann vivait encore à Bath juste avant son mariage en 1845. On sait qu'Esther et ses deux filles non mariées allèrent ensuite vivre dans la maison que Louisa Ann et son mari, William Ferguson, possédaient à Londres. Esther mourut en 1864; il semble que ses deux filles non mariées, Anne et Esther, s'installèrent alors chez un frère de leur mère, Henry Harry Lindo, vivant à Paris et Hastings.

141 ala Louisa Ann

née le 6 novembre 1822, à Londres
décédée le 13 septembre 1910,
à Southborough, Kent
épouse le 26 avril 1845, à Londres:
William Ferguson, né en 1809,
décédé le 20 août 1869, à Dublin

La vie de Louisa Ann indique qu'elle devait jouir d'une immense énergie et d'une santé remarquable, lui permettant de satisfaire sa soif de découvertes. On aurait aimé la connaître! Voyons plutôt: Née à Londres, elle déménage à l'âge de 9 ans avec sa famille à Liverpool, puis deux ans plus tard à Bath, où elle habite 12 ans, jusqu'à son mariage.



Sa dernière adresse à Bath était : 3 Oxford Terrace, Lyncombe, Bath. Elle fait la connaissance de son futur mari, William Ferguson, chez un ami commun, distillateur aisé, le Docteur Bowerbank, réputé aussi comme paléontologue. On ignore les relations sociales qui mènent à cette rencontre, marquant le début d'un mariage heureux. Le couple est uni à l'église de St. Mary, à Islington, quartier de Londres. Leur première demeure est sise au numéro 26 de Lloyd Square; elle est agrandie peu après pour accueillir les deux sœurs et la mère de Louisa Ann, domiciliées jusqu'alors à Bath. Il semble qu'en 1861, lorsque la carrière de William demande qu'il déménage avec sa famille à Burton-on-Trent, ces trois dames restent dans la maison jusqu'en 1864, date du décès d'Esther DuBois, née Lindo.

C'est pendant cette période à Londres que les quatre fils de Louisa Ann et William naissent. C'est aussi alors qu'il devient un des membres fondateurs de la Chemical Society et que ses activités scientifiques le mettent en contact avec de nombreux hommes de science, y compris Faraday.

La famille Ferguson pense qu'un de leurs ancêtres a quitté une île d'Ecosse au milieu du XVII^e siècle pour s'établir dans le nord de l'Irlande. C'est à Dublin que William fait ses écoles, d'abord à la St. Martin's School, puis à Trinity College, où il étudie la chimie analytique. Son premier emploi est à la Royal Dublin Society; en 1845, il est engagé par la maison Reid & Co., brasseurs et distillateurs à Londres. Il travaille comme brasseur chez Griffin, succursale de la Reid & Co., située à la Liquorpond Street (choix de nom remarquable, admettons-le!) C'est à la même époque qu'il fait la connaissance de Louisa Ann. Il reste avec Reid & Co. pendant seize ans.

En 1861, il déménage à Burton-on-Trent pour devenir directeur de la Burton Brewery Company. Il semble que sa carrière évolue favorablement, car cinq ans plus tard, il part pour Dublin, où il est nommé directeur général de la City of Dublin Brewery Company. Il réussit alors à transformer une ancienne distillerie en brasserie, pour produire de la «brown ale».

Malheureusement, la maladie interrompt cette belle carrière et il meurt en 1869, âgé de 60 ans. Louisa Ann se trouve donc veuve avec quatre garçons âgés de 23, 17, 11 et 8 ans. (Une fillette née après Reginald ne vit que quelques jours). Quatorze ans plus tard, en 1883, deux de ses fils décident d'émigrer en Nouvelle-Zélande; ils sont célibataires. Louisa Ann, à l'âge de 61 ans, décide de les accompagner. Elle rentrera en Angleterre sept ans plus tard, sitôt ses deux fils mariés et bien établis. Elle ira vivre chez ou près de son fils Reginald, à Southborough, Kent. Il semble qu'elle y passe les dernières vingt années de sa vie; mourant au bel âge de 88 ans.

Louisa Ann serait particulièrement fière de savoir qu'en souvenir de son nom de jeune fille, la famille Ferguson a adopté la tradition que l'aîné de ses descendants mâles porte, comme deuxième prénom, «DuBois».

Revenons brièvement à ses quatre fils :

a. Montgomery (1846-1902) suit les traces de son père dans la brasserie, d'abord à Dublin, ensuite en Angleterre, occupant un poste important dans la société Sir Arthur Guinness & Company. Il a quatre enfants; l'un d'eux, Horace (1889-1963), assure la succession de cette branche Ferguson. Ingénieur civil en temps de paix, officier du Génie pendant la guerre de 1914-18, il participe aux campagnes de Gallipoli et de Palestine. Horace a trois enfants, dont l'un, Kenneth DuBois Ferguson, est l'aimable gentleman qui nous a fourni tous ces renseignements de famille. Lui aussi est ingénieur, officier du Génie pendant la Deuxième Guerre Mondiale, atteignant le rang de Colonel, puis directeur d'une aciérie pendant douze ans, pour devenir, en 1959, propriétaire du Knoll House Hotel, sur la côte sud-ouest de l'Angleterre, à Studland, endroit de villégiature réputé. Ken a deux fils qui ont repris l'hôtel et une fille. Il a aussi deux petits-enfants, dont un petit-fils par un fils; la branche est donc prospère!

b. William (1852-1935) étudie à Trinity College, Dublin, et devient ingénieur civil. Il émigre en Nouvelle-Zélande en 1883, accompagné d'un frère et de sa mère. Il s'établit à Wellington et s'occupe avant tout de projets de ports et de transports. Il conçoit le projet, jamais réalisé, d'un canal est-ouest à travers l'île nord de la Nouvelle-Zélande, à la latitude d'Auckland. Il passe également quelque temps en Australie comme conseiller. Il a deux enfants, mais sans descendance.

c. Henry Lindo (1858-1948). Ayant terminé ses études de médecine à Trinity College, Dublin, il part pour la Nouvelle-Zélande en 1883, avec son frère William et leur mère. Il y fait une très belle carrière comme ophtalmologue et enseignant; chargé de cours en 1886 à l'Université d'Otago, il devient professeur en 1909 et doyen de la Faculté de Médecine en 1914. Ses contributions sont reconnues lorsqu'un bâtiment de l'Université est nommé en son honneur. Mais ses activités vont bien au-delà des murs de l'Université, s'étendant également aux arts et à l'industrie. Ses contributions à la Dunedin Art Gallery lui valent qu'une aile porte son nom. Ses descendants continuent à soutenir cette œuvre. En 1924, il est créé Knight Bachelor, devenant ainsi Sir Lindo Ferguson.

Lindo
Ferguson



Laetitia
Ferguson

Son fils unique, Gerald, a une fille et un fils, Richard Lindo; ce dernier suit les traces de son grand-père et devient ophtalmologue. Comme lui, il préside la Société d'Ophtalmologie de Nouvelle-Zélande. Il habite Auckland, où il est ophtalmologue pratiquant et poursuit de nombreuses activités civiques; il est actuellement Recteur de l'Université d'Auckland. Son épouse, Laetitia, s'intéresse aux affaires Maori.

C'est grâce à Lindo que nous pouvons reproduire ici une photo du portrait de son arrière-grand-mère, la fascinante Louisa Ann; ce tableau se trouve chez lui à Auckland. En effet, lorsque Louisa Ann et ses deux fils partirent pour la Nouvelle-Zélande, en 1883, ils emportèrent passablement d'articles ménagers, comme c'était la coutume pour les émigrants; parmi ces articles, il y avait ce tableau. Dans l'original, la blouse est noire, la jupe dorée. Ici également, la branche continue, car Richard Lindo a un fils, William Gerald Lindo, qui vient de finir ses études de médecine et pratique la médecine générale.

d. Reginald (1861-1937). Après une visite en Nouvelle-Zélande de 1886 à 1887 avec l'idée d'émigrer, il rentre en Angleterre et y fait carrière dans la brasserie. Il est directeur général de la Chesham Brewery pendant dix ans. Sa mère, revenue de la Nouvelle-Zélande en 1890, va vivre chez lui ou près de lui, avant et après son mariage en 1897.

Avant de terminer ces notes sur la famille Ferguson, notons qu'il y eut un gouverneur de Nouvelle-Zélande, de 1873 à 1874, qui s'appelait Sir James Fergusson, écrit avec deux «s». Il n'était pas parent.

141 alb Amelia: née le 7 mars 1824, décédée en 1912, épouse en 1845 Charles W. M. Galbraith. Ils ont un fils, Arthur Charles, né en 1848, qui meurt en 1926, célibataire.

141 alc Anne (Annie): née le 1^{er} septembre 1826, décédée en 1899, célibataire.

141 ald Esther (Ettie): née le 3 mai 1828, décédée en 1913, célibataire.

Il paraît que ces trois sœurs, Amelia, Annie et Ettie, étaient connues pour leur bienfaisance. Elles firent des dons de lits d'hôpital et de mosaïques pour décorer une des arches de la cathédrale de Saint-Paul, ceci en souvenir de leur oncle Henry Harry Lindo, avec qui elles avaient vécu longtemps et de qui elles héritèrent, paraît-il, de belles fortunes. Enfin, une fontaine donnée par Ettie, et qui se trouve dans l'Archbishop's Park à Lambeth, rappelle le souvenir de ses sœurs.

Tableau partiel I

VII

VIII

IX

X

XI

XII

XIII

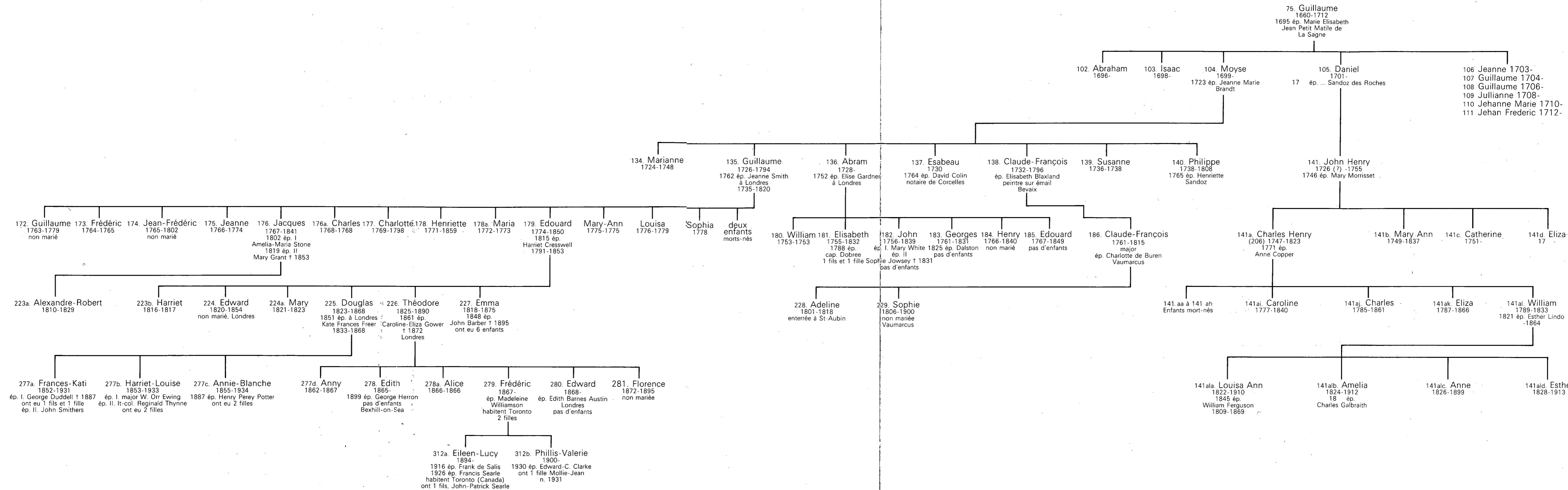


Tableau partiel II

Introduction au Tableau partiel II

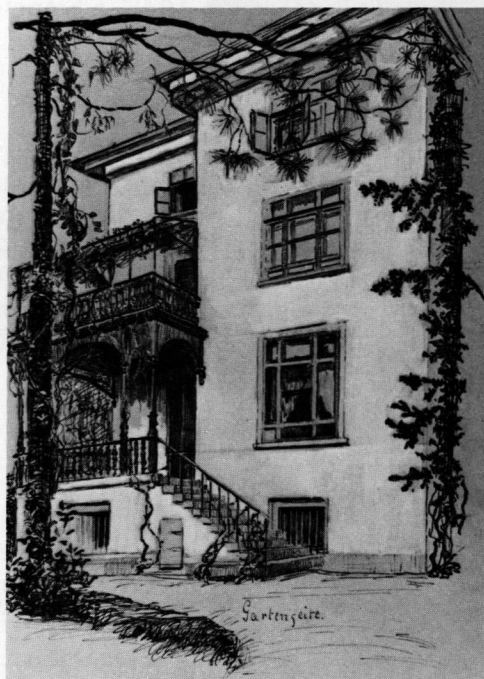
Gartenstrasse 20, Francfort

La maison de famille de (285) Jules Du-Bois, (1840-1896), située à cette adresse a joué un rôle si important pour cette branche qu'elle mérite quelques lignes. (Nous reproduisons ci-contre la photo d'un dessin de cette demeure).

La maison a été construite pour Jules en 1871 par l'architecte suisse Bluntschli, à qui on doit également le Frankfurter Hof à Francfort (il s'agit paraît-il d'un hôtel de premier rang – ce dont nous ne doutons pas un instant!).

Notons tout d'abord que les bureaux de Philippe DuBois et Fils se trouvent dans cette maison depuis sa construction.

Cependant, durant le premier demi-siècle de son existence, cette demeure est avant tout le foyer de Jules et des siens. Par la suite, elle abrite la veuve de Jules jusqu'à sa mort en 1922 et leurs deux filles célibataires, Hélène et Elisabeth.



Les effets des deux guerres mondiales se font, bien sûr, sentir aussi à la Gartenstrasse. En 1919, la veuve de Jules accueille leur fille Maximilienne (tante Max), son mari et leurs six enfants qui ont dû quitter l'Alsace. Au décès de sa mère en 1922, c'est tante Max qui devient maîtresse de la maison.

En 1935, après la mort de son mari, elle décide de transformer la grande maison de famille en trois appartements: tante Max et ses deux sœurs, Hélène et Elisabeth, occupent le rez-de-chaussée; le premier étage est loué et le deuxième étage est transformé en trois petites habitations.

En 1939, Marianne Schindler vend la pharmacie qu'elle gère depuis la mort de son mari en 1926 et décide d'aller vivre dans la maison de famille; les quatre sœurs – dont deux veuves et deux célibataires – se trouvent ainsi réunies sous le toit de leur enfance.

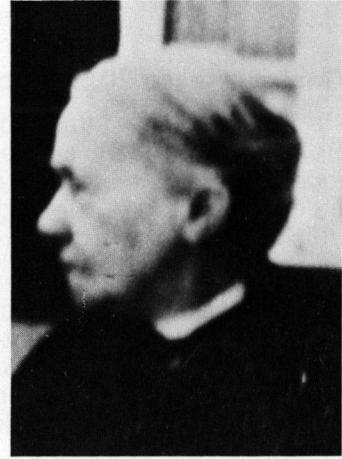
En 1944, tante Max accueille sa nièce Lotte avec son mari et leur fils, démunis à la suite de la guerre. C'est Lotte qui graduellement remplit le rôle de maîtresse de maison. De plus, elle rachète petit à petit les parts des autres membres de la famille pour devenir l'unique propriétaire de la maison qu'elle lègue à son fils Charles Dieter.

Fait à relever, la maison construite par Jules et qui est sa propriété et celle de sa femme jusqu'au décès de celle-ci en 1922, échoit en héritage à leurs six enfants, pour devenir ensuite la propriété d'un seul descendant.

Cette maison ne fut pas seulement le témoin de deux guerres mondiales, sans souffrir aucun dommage, mais plus important encore, elle abrita quatre générations successives avec leurs peines et leurs joies.

- 313 JOHANNA-HÉLÈNE
née le 15 mai 1868, à Francfort
décédée le 7 décembre 1945, à Francfort

«Tante Helena», comme chacun l'appelait, était musicienne et bonne pianiste. Après 1936, année du dernier Supplément généalogique, elle continua à se vouer à ses œuvres sociales, aidée en cela par sa grande intelligence et sa compréhension de la nature humaine. En 1938, elle célébra ses 70 ans, entourée de tous ses frères et sœurs. Personne très sensible, elle souffrit beaucoup des conséquences de la guerre. Elle mourut en 1945 dans la maison paternelle où elle avait passé toute sa vie.



- 314 PHILIPPE-JULIUS
né le 28 novembre 1870, à Francfort
décédé le 12 juillet 1954, au Locle
(ses cendres sont déposées
dans la tombe de famille à Francfort)

épouse le 29 juillet 1901, à Francfort:
Elsa Hélène Grube
née le 25 août 1880
décédée le 15 mars 1970



Kurt DuBois
353
Elsa Haag Charlotte Herta Scharff
352 354 355
Elsa DuBois
314



Établi au Locle depuis 1924, Julius, très bien secondé par son fils Kurt, dirigea jusqu'à ses derniers jours la maison Philippe DuBois et Fils. Pendant ses loisirs, il jouait du violoncelle en trio avec des amis du Locle. Ses préférences allaient à Bach et à Brahms. Il aimait aussi la lecture, Goethe et Walter Scott étant ses auteurs préférés. Son humour et son amour de la nature ne l'abandonnèrent jamais.

Dès 1948, une tradition s'établit: la visite au Locle, en janvier et février, de ses petits-enfants d'Allemagne.

Elsa lui survécut 16 ans pendant lesquels elle rendit de fréquentes visites à ses enfants, mais surtout à Herta. Elle est décédée en 1970, après trois jours d'hôpital.

- 315 MAXIMILIENNE-MATHILDE
née le 13 juin 1872, à Francfort
décédée le 30 mars 1966, à Francfort
épouse en 1894:
Dr. jur. Otto Schulz
né le 17 janvier 1863, à Francfort
décédé le 16 octobre 1935, à Francfort

Après le décès de son mari en 1935, «Tante Max» continua à vivre à la Gartenstrasse, où elle jouait, avec intelligence et savoir-faire, le rôle indispensable de doyenne de la maison de famille. Elle sut aussi guider les pas de ses 14 petits-enfants, leur montrant gentiment le chemin à suivre. Ainsi, sa vie de maîtresse de maison fut des plus actives.



- 316 ELISABETH-JUSTINE
née le 26 juillet 1873, à Francfort
décédée le 7 avril 1955, à Francfort

«Tante Elisabeth» était ancienne sœur de l'ordre des Joanites dont les origines remontent aux premières Croisades et qui, depuis le début du 19^e siècle, se consacre aux soins des malades. Sa vie durant, Elisabeth resta fidèle aux buts de l'ordre. Très modeste, elle trouvait son bonheur dans l'aide qu'elle apportait aux autres. Elle mourut à la Gartenstrasse, où elle avait toujours vécu, sauf pendant son activité à la Croix-Rouge.



- 317 CARL-OTTO
né le 15 octobre 1874, à Francfort
décédé le 7 mai 1957, à Nassau/Lahn
épouse le 9 octobre 1906:
Elfriede von Beckerath,
née le 19 décembre 1883, à Crefeld
décédée le 20 juin 1970,
à Nassau/Lahn



Otto a passé sa vie active à Saarbrücken, représentant, avec titre de directeur, la maison Brown, Boveri & C^o, Baden.

Sa maison ayant été détruite dans un bombardement, la famille vécut chez des voisins. Cette période fut particulièrement dure pour Otto et sa femme, qui avaient déjà perdu une fille de 21 ans en 1931 (Mathilde-Max.-Ellen, 357) et eurent encore le chagrin de perdre leur fils Rolf (358), commandant de chars blindés, tombé en Afrique du Nord.

En 1950, Otto et son épouse s'installèrent chez leur fille Greta (356) à Nassau/Lahn. Leur gendre appartenait à une famille de meuniers établie au même endroit depuis des générations. En 1954, ils emménagèrent dans la demeure qu'ils avaient construite tout près de celle de Greta. Ils y vécurent le reste de leur vie.

Ceux qui ont connu Otto sont unanimes à lui attribuer deux traits de caractère: sa précision extrême (héritée de ses ancêtres horlogers?) et son esprit «lustig». Quelque changement dans ses projets ou le moindre retard dans ses horaires, minutieusement coordonnés, le déroutait et l'emploi du temps de toute sa journée s'en trouvait saccagé. Heureusement que sa gaieté naturelle venait tempérer la rigidité de ses attitudes. Les parties de Skat (jeu de cartes allemand) avec son frère Julius restent inoubliables. On dit que – gros fumeur – il abandonna cette pratique du jour au lendemain, sur ordre de son médecin.

Homme rigoureux et précis, homme de forte volonté, Otto a su garder sa joie de vivre malgré beaucoup de malheurs.

- 318 MARIANNE-PAULINE
née le 11 février 1877, à Francfort
décédée le 5 septembre 1954, à Francfort
épouse le 10 septembre 1907, à Rastatt:
Albert Schindler
né le 26 novembre 1874
décédé le 17 décembre 1926



Après la mort de son mari, en 1926, Marianne continua à gérer la pharmacie qu'ils possédaient à Rastatt; elle la vendit peu de temps avant la deuxième guerre mondiale. Elle déménagea alors à Francfort, s'installant au deuxième étage de la maison familiale à la Gartenstrasse 20. Cet étage avait été transformé en trois appartements. Elle vivait seule dans l'un d'eux, et c'est là qu'elle apprit que son fils adoptif était mort à la guerre (elle n'avait pas eu d'enfants).

- 321 HENRI-WILHELM AUGUSTE
 né le 24 juillet 1876, à Francfort
 décédé le 2 juin 1930, à Buchschlag i/H
 épouse le 12 août 1902, à Marisfeld,
 près de Meiningen/Saxe:
 Anna Maria von Eichel
 née le 20 mars 1882, à Francfort
 décédée le 29 octobre 1953, à Francfort



Après la mort de son mari en 1930, Anna Maria continua à vivre dans la maison de famille à la Ernst Ludwig Allee 22, à Buchschlag i/H, près de Francfort, où elle louait des chambres. Elle avait heureusement le soutien de sa vieille bonne Resi (Therese) qui avait aidé à élever les enfants et était pratiquement devenue un membre de la famille.

Anna Maria devint le centre d'échange des nouvelles de la famille, écrivant fréquemment à tous pour les tenir au courant des faits et gestes des autres. Plus important encore, elle fut pour tous une source inestimable de conseils et d'encouragement. Lorsque sa fille Alli (Alexandrine, 361) perdit son mari en 1945, Anna Maria devint pour elle un point d'appui précieux.

Quand son fils Friedel (363), prisonnier de guerre des Russes, fut relâché, il alla chez elle pour recommencer sa vie. De même, à la libération de son fils Hans- Karl (360) par les Américains, en octobre 1945, après cinq mois d'internement, c'est chez elle que lui, sa femme et leurs trois enfants habitèrent pendant 2 ans environ, jusqu'à ce que Hans- Karl puisse reprendre pied. Plus tard, elle recevait volontiers ses enfants et petits-enfants en vacances.

Avant de mourir en 1953, elle a eu la satisfaction de voir que tous ses enfants avaient retrouvé une vie stable, après les années de tourmente.

- 322 JEANNE-JUSTINE
 «Tante Hanny»
 née le 25 mars 1879, à Francfort
 décédée le 26 octobre 1961,
 à Augustenthal/Neuwied/Rhein
 épouse le 25 février 1900, à Francfort:
 Alfred Boesner
 né le 9 août 1874, à Augustenthal/
 Neuwied/Rhein
 décédé le 12 juillet 1939, à Augustenthal



Peu avant la deuxième guerre mondiale, tante Hanny perdit son mari. Une de leurs filles, Louise, et son mari devaient mourir dans un bombardement.

Tante Hanny était financièrement à l'aise et en profita pour aider; en particulier elle contribua aux études d'ingénieur de son neveu Hans-Karl (360).

En 1953, une attaque la laissa paralysée. C'est sa sœur Louise (323) qui s'occupa d'elle jusqu'à son décès en 1961. Louise passa le reste de sa vie à Augustenthal où elle devait décéder dix ans après tante Hanny.

323 LOUISE-JUSTINE

«Tante Wiese»

née le 18 août 1881, à Francfort

décédée le 21 décembre 1971,

à Augustenthal/Neuwied/Rhein

épouse le 26 avril 1905, à Francfort:

Dr. méd. Erich-Richard Gelhaar

né le 26 octobre 1870, à Francfort

décédé le 17 septembre 1929, à Francfort



Veuve depuis 1929 et ayant perdu un de ses fils en 1932, tante Wiese apprend en 1941 que son autre fils, Alexandre, commandant de sous-marin, est porté disparu dans le golfe de Biscaye. Habitant Würzburg, elle voit sa demeure détruite dans un bombardement. Elle va alors vivre à Augustenthal près de Coblenche chez sa sœur Hanny, veuve elle aussi.

En 1953, Hanny est victime d'une attaque qui la laisse paralysée. C'est tante Wiese qui s'occupera d'elle pendant les 8 dernières années passées dans une chaise roulante. Après le décès de tante Hanny, tante Wiese continua à vivre à Augustenthal, où paraît-il elle resta très active et énergique, tout en appréciant un style de vie élégant. Elle y mourut en 1971.

352 ELSA-CAROLINE

née le 23 avril 1902, à Francfort

décédée le 14 juin 1981, à Heidelberg

épouse le 8 octobre 1927, à Francfort:

Dr. chim. Wolfgang Haag

né le 13 mars 1900

décédé le 9 février 1975, à Heidelberg



Son petit nom était «Puss» (comme «pousse» en français) – personne ne sait pourquoi. Elle habitait à Mannheim, où son mari, docteur en chimie, travaillait pour la Badische Anilin- und Soda-Fabrik (BASF). En 1943, leur maison ayant été détruite dans un bombardement, ils déménagèrent à Heidelberg, vivant chez Julius Andreae (neveu de l'arrière-grand-mère d'Elsa, voir 244). Wolfgang se rendait chaque jour à son travail à Mannheim.

Musicienne douée, Puss avait étudié le piano à Francfort et, dans sa jeunesse, lors des quelques années passées au Locle, elle accompagnait son père au violoncelle. Elle continua à en jouer jusqu'à ses derniers jours. Son mari était, lui aussi, amateur de musique, mais il trouvait encore plus de plaisir à travailler le bois. Il aimait beaucoup la montagne et entreprenait de grandes excursions avec guides. Il est mort de dystrophie musculaire.

353 KURT-JULES-ALEXANDRE
né le 11 novembre 1904, à Francfort
décédé le 4 février 1984, au Locle
épouse le 5 avril 1941, au Locle:
Marie-Antoinette-Josephine von Bertrab
née le 3 novembre 1906, à Cronberg



Kurt a consacré sa vie à la maison Philippe DuBois & Fils. A 17 ans déjà, il entra au service de son père, qui avait lui-même repris l'affaire de son propre père. Plus tard, Kurt voyagea beaucoup, surtout en Belgique, Hollande et Allemagne, présentant ses beaux échantillons de montres Ph. DuBois & Fils.

C'est au cours d'un de ces voyages en train qu'il fit la connaissance d'une jeune fille qui, huit ans plus tard, devenait sa femme. Elle s'appelait Marie-Antoinette et avait vécu à Vienne et à Prague. Son père avait renoncé à sa carrière d'officier pour devenir artiste.

Marietta se voua aux intérêts des affaires Philippe Dubois & Fils, secondant Kurt de toutes manières, s'occupant des comptes et même des clients. Heureusement, Kurt avait un neveu, Charles Dieter Kaussler, qui se joignit à son oncle et prit de plus en plus de responsabilités, quoique Kurt soit resté actif jusqu'à sa fin.

Marietta continue à vivre au Locle, mais a également une maison à Auvernier. Elle est très active et voyage beaucoup – ce n'est donc pas toujours facile de la trouver...

354 MARIE-CHARLOTTE
née le 7 juillet 1907, à Francfort
décédée le 11 novembre 1971,
à Francfort
épouse le 2 septembre 1933, à Francfort:
Karl-Albert Kaussler
né le 15 novembre 1900
décédé le 21 février 1956



Lotte et Karl Kaussler

Charles Dieter Kaussler-DuBois
fils de Charlotte, 354

Suzanne
fille aînée

Helga
son épouse

Nanouche
fille cadette



Chacun est d'accord pour qualifier le mariage de Lotte et de Karl comme étant le plus heureux du monde. Jusqu'en 1945, Karl est éditeur d'un journal à Landau/Pfalz. A partir de 1944, ils vivent dans la maison de famille, à la Gartenstrasse 20. Dès 1946, Karl s'occupe du bureau de Francfort de l'entreprise Philippe DuBois & Fils. Lotte continue à diriger ce bureau après le décès de Karl en 1956.

A l'âge de 20 ans, leur fils Charles se joint à son oncle Kurt au Locle. Il devient horloger diplômé du Technicum du Locle et reprend, petit à petit, la maison Ph. DuBois & Fils, une assistance que son oncle a beaucoup appréciée. Charles mène l'affaire activement et a récemment organisé le 200^e anniversaire de Philippe DuBois & Fils, auquel ont participé les autorités du Locle.

Né le 6 mai 1935 à Landau/Pfalz, Charles épouse le 12 juillet 1962, au Locle, Helga Ackermann, née le 5 mai 1935. Ils ont deux filles: Suzanne, née le 25 septembre 1963, et Nanouche, née le 18 novembre 1965. Cette dernière fait des études d'architecte à l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich.

355 HERTA-HÉLÈNE
née le 16 mai 1911, à Francfort
épouse le 6 juin 1942, à Francfort:
Willy-Heinrich Scharff
né le 24 décembre 1898, à Francfort
décédé le 18 mars 1976, à Francfort



A gauche: leur fils Robert
et son épouse Ellen

Au milieu: leur fille Marie-Louise
et son mari Charles Dieter Kniemeyer

A droite: leur fille Helga Marie
et son mari Werner Klaus Peter Richter

Petits-enfants:

Martin Richter
né en 1971

Andreas Stephan Scharff
né en 1974

Michael Scharff
né en 1977

Thomas Michael Richter
né en 1973



Ayant terminé son école à Francfort en 1927, Herta s'inscrit à l'Ecole de Commerce de Neuchâtel. Son diplôme en poche, elle travaille comme secrétaire de direction à la Société d'Assurances « La Neuchâteloise ».

Une croisière de Nouvel-An à l'île de Madère, en 1937/38, sera déterminante pour son avenir: elle y fait la connaissance de Willy-Heinrich Scharff, ingénieur diplômé travaillant à Francfort. En 1939, elle déménage dans cette ville pour être plus près de lui. Elle travaille alors pour la IG Farbenindustrie AG, également comme secrétaire de direction. De son mariage, en 1942, naîtront trois enfants:

Robert Alexandre, né en 1945, ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique de Darmstadt; il travaille pour Mercedes-Benz comme ingénieur-économiste en marketing. De tempérament tranquille, il ressemble paraît-il beaucoup à son père. Marié, il a deux fils.

Helga Maria, née en 1946, est mariée avec Werner Klaus Richter, chauffeur de poids lourds. Elle ressemble par sa vivacité à sa grand-mère. Ils ont deux fils.

Marie-Louise (Marlis), née en 1949, est artiste graphiste et aime illustrer des livres pour enfants. Son mari est avocat; ils n'ont pas d'enfants.

Depuis le décès de Willy, Herta continue à vivre à Francfort, mais comme elle aime beaucoup voyager, on ne la trouve pas souvent chez elle! Elle va fréquemment en Suisse et, tout récemment (avril 1985), à Madère (... sans doute pour retrouver de vieux souvenirs!)

356 GRETA-AUGUSTA

«Gret»

née le 2 mars 1908, à Metz

épouse le 28 mai 1938,
à Dienstal/Nassau/Lahn:

August Otto Pfaff

né le 24 août 1907, à Dienstal

Ils habitent à Dienstal.

Helmut-Werner

August-Otto

Mathilde-Elfriede

Greta

August



Peu après leur mariage, la deuxième guerre mondiale éclate. Toutefois, l'occupation d'August est considérée comme essentielle, ce qui lui vaut de ne pas être mobilisé. En effet, il est agriculteur-meunier; aîné de la famille, c'est à lui qu'il appartient, comme dans les cinq générations précédentes, de reprendre la ferme et le moulin de son père.

En janvier 1944, la situation de l'Allemagne en guerre est telle que sa catégorie est appelée. Il se trouve en uniforme dès le 27 janvier 1944. Il est à Caen (Normandie) en juillet 1944 lors de l'invasion alliée, puis se trouve dans l'Eifel, près d'Aix-la-Chapelle, en novembre de la même année et enfin en Hongrie. Il revient à la ferme le 2 juin 1945 et retrouve Gret qui avait « dirigé le bateau », s'occupant en même temps de leurs trois jeunes enfants.

En 1950, les parents de Gret viennent vivre chez eux. Peu après, ils commencent à construire une maison qu'ils occuperont dès 1954 jusqu'à la fin de leurs jours.

Gret et August ont trois enfants, dont l'aîné, August-Otto, né le 1^{er} décembre 1938 à Dienstal, renonce à reprendre la ferme, pour la première fois en 7 générations. Il devient industriel dans l'alimentation. Il est célibataire. Le deuxième enfant, Helmut-Werner, né le 28 septembre 1940 à Dienstal, reprend la ferme qui reste ainsi dans la famille Pfaff. Marié, il a deux filles et un fils. Leur troisième enfant, Mathilde-Elfriede, née le 3 mars 1944 à Dienstal, est infirmière en pédiatrie à Dienstal. Mariée, elle a trois fillettes.

358 ROLF-ALBERT-JULIUS
né le 15 juin 1913, à Saarbrücken
décédé le 5 octobre 1942 à El Alamein

Peu après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur des mines de l'Académie des Mines à Berlin-Charlottenburg, Rolf est mobilisé. Il devient officier de chars blindés et est envoyé en Afrique du Nord, où il tombe le 5 octobre 1942, à El Alamein, à l'âge de 29 ans. Ses parents avaient déjà perdu une fille âgée de 20 ans par suite de maladie.



359 MARIA
née le 1^{er} mai 1903, à Francfort
décédée le 21 novembre 1938,
à Buchschlag



Elle étudie à la Reiffensteiner Frauenschule à Wöltingerode et devient conseillère pour l'élevage des volailles.

Ceux qui l'ont connue se souviennent de son intelligence remarquable, de sa gentillesse et de sa grande beauté. Elle aimait beaucoup la vie au grand air.

Elle succomba à un cancer du sein, un an après qu'il fut diagnostiqué.

- 360 HANS-KARL
né le 19 septembre 1904, à Francfort
décédé le 29 octobre 1978, à Coblençe
épouse le 29 décembre 1936,
à Buchschlag/FfM:
Eva Braun
née le 9 mars 1909, à Berlin
Eva vit à Coblençe.



Hans-Karl épouse Eva Braun (appelée «Pitty», dérivation du français «petite», ce qu'elle est effectivement!) le 29 décembre 1936. Il est très attaché à sa famille qui s'agrandit rapidement. Parallèlement, il poursuit avec succès sa carrière d'ingénieur. Il décide de renoncer à sa nationalité suisse (contrairement à ce que dit la Notice de 1936, ce n'est pas lui, mais son frère Bernhard qui fait du service militaire en Suisse).

La fin de la guerre le trouve comme directeur de la Zieh- und Stanzwerke GmbH à Schleusingen en Thuringe. Il est alors interné par les Américains de mai à octobre 1945. A sa libération, dénué de tout, il va vivre temporairement chez sa belle-mère. Eva et les enfants sont restés dans leur maison de famille à Schleusingen. Lorsque la région devient zone d'occupation russe, ils rejoignent Hans à l'Ouest le 1^{er} avril 1946.

Hans a alors beaucoup de peine à trouver une occupation, prenant tout ce qui se présente. Il travaille pendant quelques années dans une affaire, puis dans une autre, pour enfin trouver une place de fonctionnaire à Coblençe, à l'«Amt für Wehrtechnik und -Beschaffung», où il restera de 1959 jusqu'à sa retraite en 1969. Plutôt intellectuel, il aimait la lecture et la musique mais avait une tendance au pessimisme. Il a eu la chance d'avoir une épouse qui l'a beaucoup aidé dans la vie. Souffrant de problèmes de circulation, il avait parfois de la peine à marcher. Il fumait beaucoup. Il devait succomber à un cancer de la vessie.

Eva vit toujours à Coblençe, heureuse de savoir que leurs enfants se débrouillent tous bien et font leur chemin, chacun à sa façon.

- 361 ALEXANDRINE-ANNA-MARIA
«Alli»
née le 14 juillet 1907, à Francfort
décédée le 15 décembre 1972,
à Kronberg
épouse le 28 décembre 1935,
à Buchenschlag/Hesse:
Friederich Assmann
né le 4 janvier 1902, à Wetzlar
décédé pendant les derniers jours de la
deuxième guerre mondiale, en Europe





Son fils Helmut
avec son épouse
Ingeborg



Leurs fils Markus
et Ulrich

Peu sûre d'elle-même, Alli souffrit particulièrement de la période difficile qu'elle vécut. Avant son mariage, elle avait été garde-malade près de Bielefeld et plus tard dans un sanatorium pour personnes handicapées physiquement ou mentalement, près de Gütersloh.

Son mari, avocat à Wetzlar, sut lui donner le soutien nécessaire tant qu'il vivait, mais il devait mourir dans les derniers jours de la guerre, dans la région de la Baltique, comme officier de l'armée.

Alli continua à vivre à Wetzlar jusqu'en 1953, lorsqu'elle déménagea à Kronberg dans la maison de son beau-père Assmann. Aussitôt ses enfants indépendants, elle trouva beaucoup de satisfaction à visiter des parents ou des amis malades ou infirmes, pour leur parler et les encourager. Personne très aimable – peut-être même trop aimable pour son propre bien – Alli aimait la lecture et la musique. Elle devait succomber à Kronberg en 1972, à un cancer qu'elle négligea.

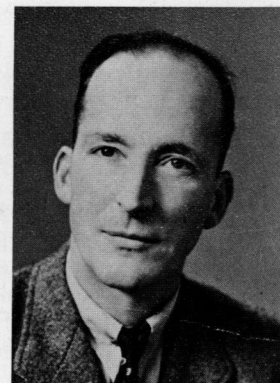
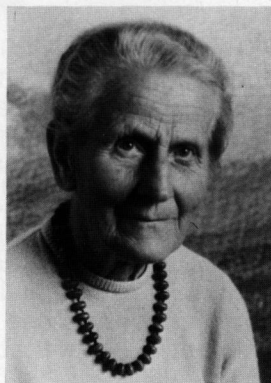
Les deux fils d'Alli sont:

Bernard, né le 16 novembre 1937, qui est représentant de commerce dans l'industrie de la chaussure et habite à Kronberg.

Helmut, né le 23 octobre 1939, qui a fait des études de théologie et qui est pasteur à l'église de Ludwigshafen-Oggersheim (notons qu'il y a deux Ludwigshafen en Allemagne: celui où vit Helmut Assmann, près de Mannheim, et un autre près du lac de Constance). Helmut est marié et père de deux garçons.

362 BERNHARD-AUGUSTE-HERMANN
né le 18 novembre 1909, à Francfort
décédé le 23 avril 1964, à Uster

épouse le 12 février 1949, à Wallisellen:
Elisabeth-Charlotte Beckmann (Lotte)
née le 16 octobre 1901, à Briesen/Mark.
Lotte vit à Dübendorf.



Etabli en Suisse depuis le 1^{er} avril 1932, Bernhard fait son service militaire en 1933; en 1942, il devient officier. Entre-temps, il travaille comme agronome. Chaque année à Noël, il rend visite à sa mère en Allemagne. Chaque fois, il y revoit Lotte, dont il a fait la connaissance en 1931. La guerre les sépare: Lotte travaille en Allemagne comme jardinière-horticultrice. A la fin de la guerre, elle quitte la région occupée par les Russes pour s'établir à Berlin-Est; chaque jour, elle va travailler à Berlin-Ouest. En 1949, Lotte et Bernhard se marient à Wallisellen, en Suisse. C'est là qu'ils resteront jusqu'à la mort de Bernhard.

Dévoué et généreux, Bernhard aida sa mère de diverses manières, lui apportant une aide financière, modeste, car ses moyens l'étaient aussi. Il mourut d'une embolie à la suite d'une opération – il n'avait que 55 ans.

Lotte vit à Dübendorf et jouit d'une vigueur physique et mentale remarquable. Après une journée consacrée à se remémorer le passé, elle reste vive d'esprit et alerte jusqu'au bout, tandis que le visiteur plus jeune est épuisé... mais sous le charme.

363 OTTO-FRIEDERICH-AUGUSTE

«Friedel»

né le 20 octobre 1916, à Francfort

décédé le 21 octobre 1974,

à Scheidegg/Allgäu

épouse le 3 août 1947,

à Trautheim/Darmstadt:

Helga Johannsen,

née le 1^{er} mai 1919, à Sonderburg,

Danemark

Helga vit à Scheidegg/Allgäu.



Après la fin de ses études agricoles, Friedel fait 2 ans de service de travail, de 1937 à 1938, puis se trouve dans l'armée allemande de 1938 à 1945. En avril 1947, il se marie. Le jeune couple s'établit près de Zurich en février 1948. Friedel fait des travaux de jardinage. Trois de leurs enfants voient le jour à Zurich.

En 1954, ils décident d'aller s'installer à Scheidegg/Allgäu, d'où ils ne déménageront plus. Friedel a différentes occupations, tandis qu'Helga profite de leur grande maison pour prendre des hôtes en vacances. Plus tard, lorsque ses enfants ont moins besoin d'elle, Helga devient aide-infirmière à l'hôpital de Scheidegg, occupation qu'elle poursuivra après le décès de Friedel des suites d'une attaque, en 1974. Elle a maintenant pris sa retraite mais est restée très active et enthousiaste, jouissant beaucoup de ses petits-enfants.

- 405 HERBERT ALFRED
né le 19 mai 1938, à Schleusingen
épouse le 29 juin 1968, à Coblenz :
Heidrun Meyer-Bothling
née le 20 septembre 1944, à Coblenz
Ils habitent à Francfort.

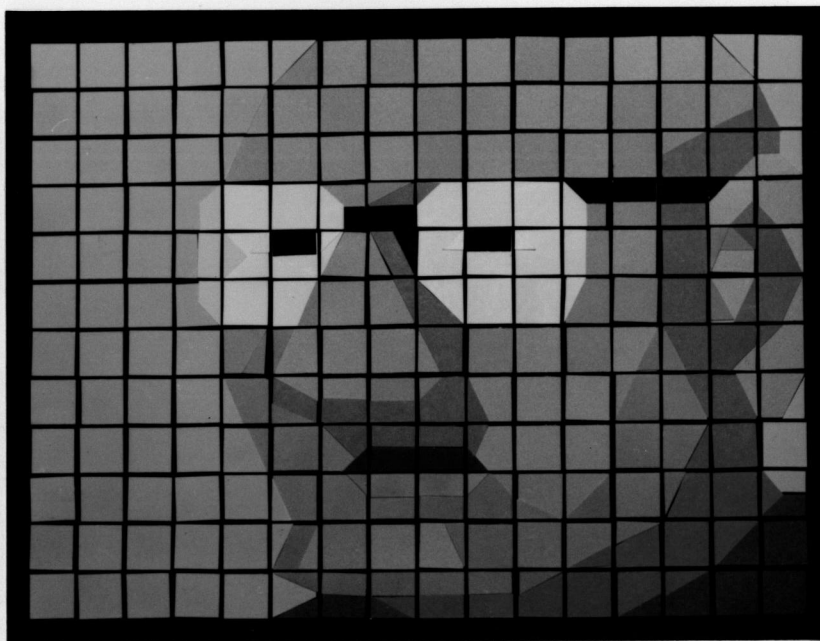


De son propre aveu, enfant déjà, Herbert désirait devenir artiste, mais cinéaste de préférence! Son père s'y opposa, insistant pour qu'il fasse des études d'architecte lesquelles lui permettront de gagner sa vie. Il fit donc ses études à Darmstadt, obtenant son diplôme en 1964. Actuellement, il travaille pour la ville de Francfort, avec grand succès d'ailleurs, puisqu'il a été promu chef de section.

Ainsi, il peut consacrer ses loisirs à ses dons artistiques. Il a inventé une sorte de dessin animé très original qui fut couronné de plusieurs prix, tant en Europe qu'en Australie. Au lieu d'être dessinées, les images de ses films sont formées par des petits blocs carrés de différentes couleurs et partagées de façon variée, mais standardisée. (Herbert a permis qu'un échantillon de sa création soit compris dans ce supplément, voir page suivante). Les films durent environ cinq minutes; ils lancent une idée, souvent philosophique, ou une suggestion sans conclusion, laissant au spectateur le soin de l'interprétation.

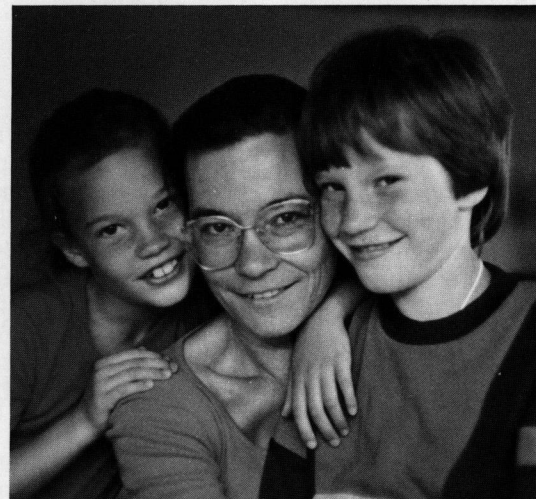
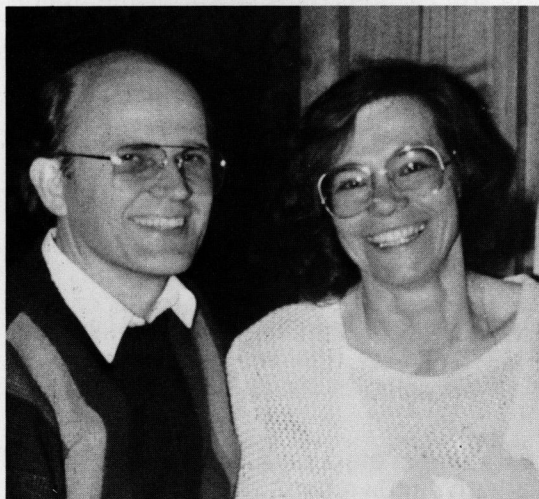
Tout comme on va à une station-service pour faire le plein d'essence, on peut dire qu'une visite à la famille Herbert DuBois permet de faire le plein d'enthousiasme. Cette joie de vivre est symbolisée par la transformation de deux chambres à coucher en une grande salle de jeux ou mieux encore, salle de hobbies. A une extrémité, Herbert a son équipement de producteur de films. Les enfants ont chacun leur espace dans lequel ils peuvent exprimer leurs talents ou leurs goûts (voir 443 et 444). Toutes ces activités sont possibles grâce à la charmante mère de famille, Heidrun, qui y participe avec entrain. D'assistante médicale qu'elle était, elle est devenue « chef d'orchestre » d'une famille dans laquelle chacun peut s'épanouir. La musique fait d'ailleurs également partie de leurs nombreuses occupations. Heidrun et Herbert font du piano et les enfants suivent leurs traces.

Ajoutons enfin que tous aiment passer les vacances d'été à faire du camping et l'on aura une idée assez complète de cette famille si active et sympathique.



406 HELGA-ANNEMARIE
née le 5 mars 1940, à Schleusingen
épouse le 17 juillet 1970, à Francfort:
Udo-Dankwart Kruschke
né le 8 septembre 1940, à Hirschberg/
Riesengebirge
Ils habitent à Freiburg i.B.

Angelika Helga Beatrice



Ayant une formation de physiothérapeute, Helga décide d'aller pratiquer à Freiburg i.B., où elle pourra poursuivre des études de médecine; elle obtient son doctorat en 1973. Entre-temps, en 1970, elle épouse un camarade d'études, Udo. Celui-ci avait fait des études de psychologie et désirait compléter sa formation par un diplôme de médecine. Il est maintenant spécialiste en psychothérapie des enfants. Helga collabore avec lui dans l'examen des patients et l'étude des cas. Elle en remet certains à son mari et d'autres à des spécialistes adéquats.

Ils ont deux filles, toutes deux nées à Freiburg i.B.: Angelika, née le 13 avril 1973, qui montre des talents d'artiste, et Béatrice, née le 23 avril 1976.

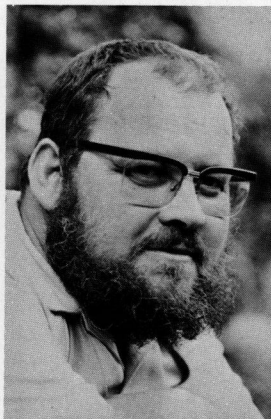
407 GUDRUN-LUISE
née le 14 juin 1944, à Hildburghausen
Elle habite à Berlin.



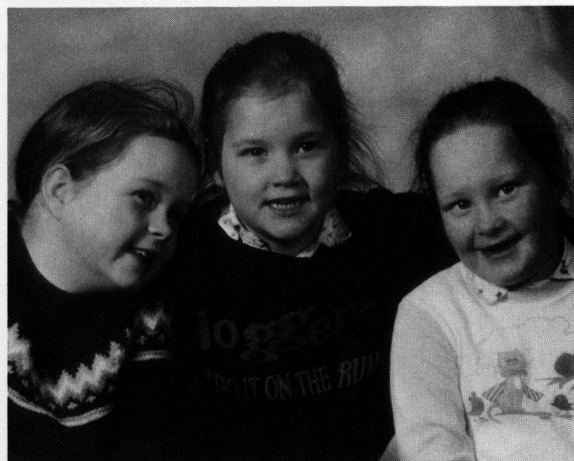
Après son baccalauréat, Gudrun passe un examen d'état comme assistante sociale. Elle travaille alors à Berlin-Ouest comme monitrice dans un centre de loisirs pour jeunes. Elle entreprend ensuite des études de psychologie et obtient son diplôme en pédagogie sociale à l'Université de Berlin en 1973. Elle s'occupe de jeunes adultes, âgés de 15 à 25 ans, qui ont des problèmes.

Elle aime toutes les activités physiques... la voile, le ballet, le ski, le surf (qu'elle pratique à Rhodes), le patin (à glace et à roulettes), la danse et l'équitation.

408 GISELA
née le 18 février 1949, à Zurich
épouse le 15 mai 1976, à Oberammergau:
Christian Wagner
né le 9 août 1934, à Oberammergau



Kathrin Ursula Vroni



Ayant obtenu son diplôme de physiothérapeute en mars 1970 à Hessisch-Lichtenau près de Kassel, Gisela est engagée à Wildbad, dans la Forêt Noire jusqu'à fin 1972. En janvier 1973, elle part pour l'extrême nord de la Suède, à Kiruna, et y travaille pendant six mois. C'est ensuite Vancouver, British Columbia, qui l'attire; arrivée en mai 1974, elle y travaille quelques mois, mais rentre précipitamment en octobre de la même année lors du décès de son père.

Elle épouse Christian Wagner en 1976 et ils s'établissent à Oberammergau, lieu d'origine de Christian. Ce dernier est maître sculpteur sur bois et crée des souvenirs faits à la main très appréciés par les touristes. Il est également musicien et joue de la clarinette et du violon, en particulier lors du célèbre Jeu de la Passion.

Ils ont trois filles, toutes nées à Oberammergau: Veronika, née le 20 février 1977, Katharina, née le 11 mars 1978, et Ursula, née le 24 juillet 1980. L'aînée a figuré dans le Jeu de la Passion en 1980, et les trois sœurs dans celui de 1984. Gisela, personne tranquille et idéaliste, est une mère de famille heureuse; elle pratique toujours sa profession de thérapeute.

409 HEIDI
née le 27 mai 1950, à Zurich
épouse le 25 juin 1976, à Scheidegg
i. Allgäu:
Günther Hempel
né le 22 avril 1944, à Nürnberg
Ils habitent à Wangen i. Allgäu.

Günther et Heidi
Julia et Sebastian

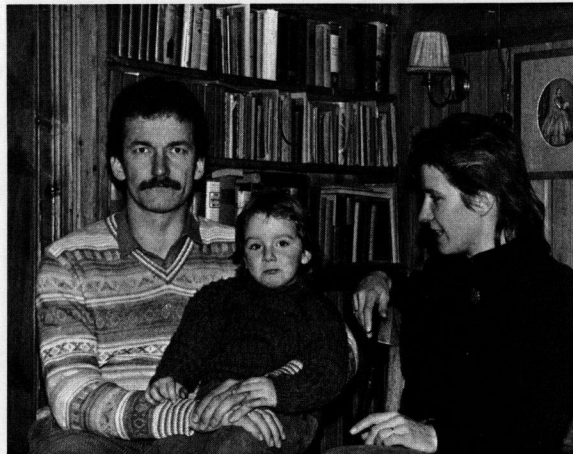


Personne joyeuse et travailleuse, Heidi obtient son diplôme d'institutrice à Munich en 1970. En 1976, elle épouse Günther Hempel. Ils enseignent tous les deux à l'Ecole Professionnelle de Wangen i. Allgäu.

Ils ont deux enfants: Julia, née le 14 novembre 1977, à Rosenheim, et Sebastian, né le 21 juillet 1980, à Tettwang.

Le grand événement de 1981: le déménagement dans leur propre maison avant même qu'elle soit terminée. Ils feront, sur place, la plupart des travaux de finition! – Leurs vacances de 1984 se sont passées au bord du Lac Majeur, leur prochain but de voyage est la Côte d'Azur.

410 WOLFGANG
né le 9 juin 1951, à Zurich
épouse le 19 mars 1982, à Lindenberg
i. Allg.:
Susanne Weber
née le 21 octobre 1953, à Duisburg
Ils habitent à Francfort.



Wolfgang Philip Susanne

A l'âge de vingt ans, Wolfgang se déclare objecteur de conscience et va faire un service civil de dix-huit mois en Israël, d'où il revient en mars 1973. Il commence alors ses études d'ingénieur civil.

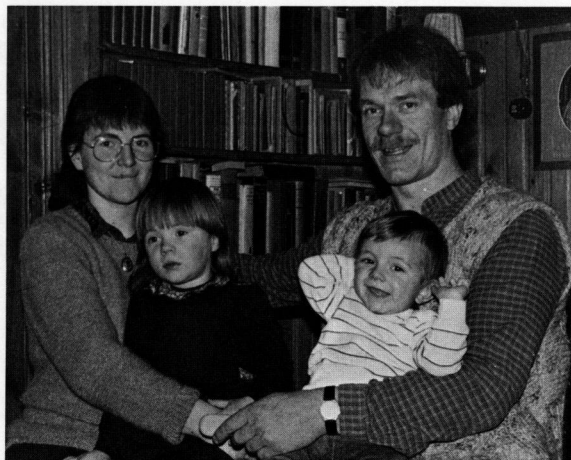
D'octobre à décembre 1978, il fait un tour des Etats-Unis, allant en diagonale de New York à San Diego, puis retour à New York par San Francisco, Houston et la Nouvelle Orléans.

En 1979, il obtient son diplôme d'ingénieur en aménagement du territoire à l'Université de Dortmund. Il est engagé par l'Union régionale de Francfort (Umlandverband Frankfurt), où il travaille comme urbaniste pour la ville et ses alentours. Il épouse Susanne Weber en 1982; elle a un diplôme en pédagogie et travaille dans un centre de conseil psycho-social pour femmes.

Deuxième grand événement de 1982: la naissance de leur fils Philip (450).

En octobre 1985, ils occupent leur propre maison, quoiqu'elle ne soit pas entièrement terminée.

- 411 URS
né le 4 février 1956, à Scheidegg
épouse le 18 février 1983, à Sigmarzelle
i. Allgäu:
Monika Dotschkail
née le 27 octobre 1957, à Simmerberg
i. Allgäu



Comme son frère avant lui, Urs préfère faire un service civil, qu'il accomplit de février 1977 à mai 1978 à l'hôpital de Heimenkirch i.Allgäu. Il se lance alors dans des études de physiothérapie et obtient son diplôme à la Clinique Universitaire de Mainz en 1981.

D'avril à septembre 1982, il entreprend avec Monika un grand voyage aux Etats-Unis, parcourant la côte Est jusqu'à la frontière canadienne et au-delà jusqu'en Nouvelle Ecosse, où ils s'amuse à construire une petite maison!

Ils sont installés à Hasselberg, près de Wertheim am Main; depuis mai 1985, Urs a son propre cabinet de physiothérapie à Wertheim. Ils ont deux enfants: Katrin (446) et Johannes (447).

- 443 FLORIAN
né le 10 février 1970, à Francfort.
Il habite à Francfort.



Comme on peut s'y attendre, ses intérêts et ses hobbies coïncident: l'électronique sous toutes ses formes et les sports.

Il a fait partie d'un échange d'étudiants avec une famille française, chacun apprenant ainsi la langue et les coutumes de l'autre.

Il va évidemment aussi à l'école, ce qui ne semble pas lui présenter de problèmes.

444 ANDREA
née le 23 février 1972, à Francfort
Elle habite à Francfort.

Andrea est écolière – elle est douée pour la flûte et le piano qu'elle joue souvent avec sa mère. En plus, elle aime la lecture et la poésie et elle fait du ballet depuis 7 ans déjà.



445 PHILIPP
né le 24 août 1982, à Francfort

Disposition joyeuse et active!



446 KATHRIN
née le 11 mars 1983, à Kempten

Elle a la chance d'avoir comme compagnon de jeu un petit frère qui n'a que 18 mois de moins qu'elle.



447 JOHANNES
né le 4 septembre 1984, à Pronten/
Allgäu

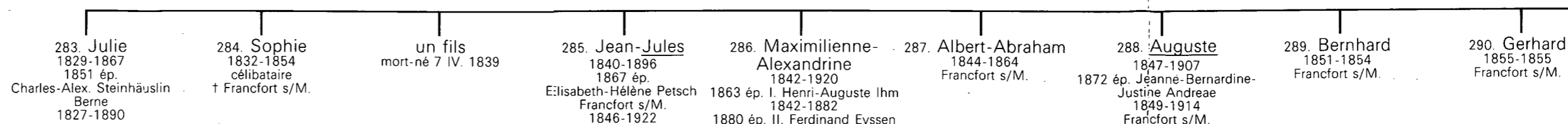


Il a la chance d'avoir une sœur qui n'a que 18 mois de plus que lui; parions qu'elle essaye de lui apprendre à jouer à la poupée!

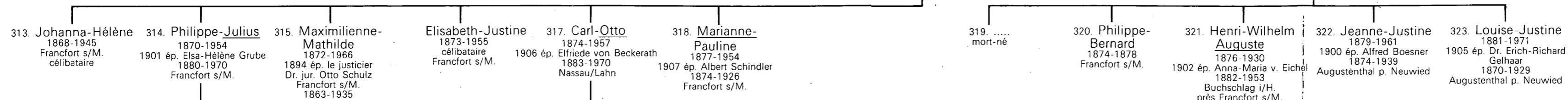
XI

244. Jules
1805-1872 Le Locle
1827 ép. I. Julie Voumard
1838 ép. II.
Maximilienne-Rosine Andree
s'établit à Francfort s/M.

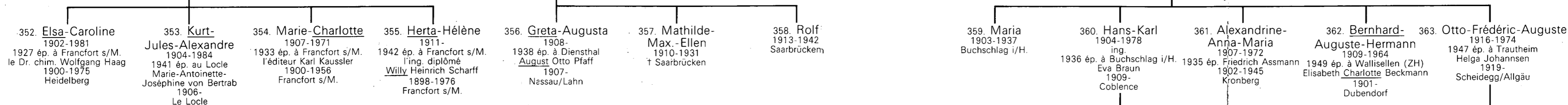
XII



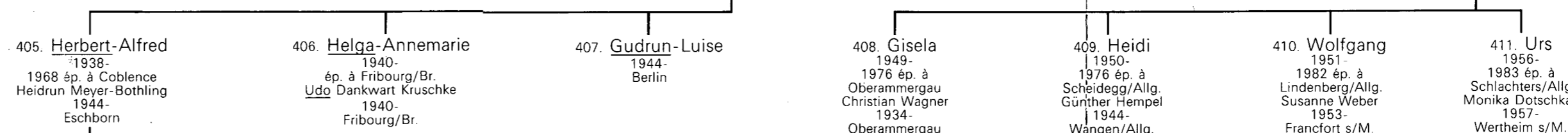
XIII



XIV



XV



XVI



Tableau partiel III

- 326 PHILIPPE-HENRI
né le 6 septembre 1866, à Francfort
décédé le 25 septembre 1933, à Londres
épouse le 30 avril 1894, à Durban, Natal:
Suzy de Bruyn-Prince
née le 15 août 1873, à Neede-Eibergen,
Geldenland, Hollande
décédée le 20 janvier 1957, à Genève



Après le décès de son mari en 1933, Suzy reste à Londres; son fils Henri revient de New York et vit chez elle tout en travaillant pour Kodak à Londres, d'abord, puis dès 1935, au Caire. Suzy passera 2 ans au Caire avec Henri, probablement de 1949 à 1951.

Nous perdons alors sa trace, mais savons qu'elle est décédée à Genève en 1957, ville où Henri avait déménagé en 1951. Lors de son décès, elle devait donc être entourée de son fils Henri, de sa belle-fille et de ses petits-enfants Gérald et Janine, ce qui est remarquable, étant donné sa vie mouvementée qui avait commencé en Hollande, s'était poursuivie en Afrique du Sud, puis à Londres, au Caire et à Genève... et nous en oublions peut-être!

- 327 JEANNE-ALICE-MARIANNE
née le 2 juin 1868, à Francfort
décédée le 26 janvier 1936, à Peseux
épouse le 17 avril 1890, au Locle:
Charles Hermann de Montmollin
né le 29 juin 1865, à Neuchâtel
décédé le 27 octobre 1947, à Peseux

Alors qu'Alice mourut en 1936, son époux Hermann lui survécut 11 ans. Sa retraite à Peseux continua comme auparavant, et chacun se souvient de sa personne à la fois grande et forte ainsi que tranquille et aimable. Il continua à faire de la photographie et passait de longues heures à s'occuper de sa belle collection de timbres.

Il avait aussi le plaisir d'être entouré de son immense famille comprenant neuf enfants et de très nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. Mentionnons avec fierté son fils Louis, Colonel-Commandant de Corps, qui serait probablement devenu général, si un successeur au Général Guisan était devenu nécessaire.

A son décès, Hermann avait atteint le bel âge de 82 ans.

328 **JEAN-JULES-PHILIPP**
né le 24 novembre 1869
décédé le 12 janvier 1922, à Perth Amboy
épouse le 10 décembre 1895,
à Heidelberg:
Mattie Schreiber
née le 30 juillet 1878
décédée le 19 août 1963,
à St. Petersburg, Floride



Peu après le décès de Jean, sa veuve quitte Perth Amboy en 1923 pour s'établir à Red Bank, New Jersey. C'est là qu'elle rencontre le chimiste Richard Bicknell qu'elle épouse en 1927.

Ce couple devait jouer un rôle important comme camp de base pour l'expédition de Cora, expédition au cours de laquelle Cora passa deux ans sur l'île d'Alors dans le Pacifique. C'est à eux qu'elle envoyait ses documents et plus particulièrement ses films que Richard, chimiste, savait conserver et protéger; ils arrivaient d'une région très humide qui aurait pu les endommager. L'aide de Mattie et de Richard fut si précieuse que Cora leur dédia son fameux livre «The People of Alors».

Il est intéressant de noter que la famille de Mattie était originaire d'Allemagne et avait émigré aux Etats-Unis vers 1848; Mattie était en visite en Europe avec ses parents lorsqu'elle fit la connaissance de Jean et l'épousa.

Mattie et Richard eurent une vie de couple longue et heureuse. Ils déménagèrent à Chatanooga, Tennessee, vers 1950 et, plus tard, s'établirent à St. Petersburg, Floride. C'est là que Mattie mourut en 1963, et Richard en 1965.

329 **JULES-ALBERT**
né le 8 juillet 1871, au Locle
décédé le 6 avril 1945, à Peseux
épouse le 2 avril 1914, à Peseux:
Amélie Bonhôte
née le 26 mai 1877
décédée le 4 octobre 1925,
à La Neuveville



Jusqu'à sa retraite en 1943, Albert poursuivit son activité de directeur général, sur le plan technique, du Groupe Suchard. Après une belle carrière s'étendant sur presque quarante ans, qui demanda de longs voyages à l'étranger, il eut la chance de pouvoir prendre sa retraite avec, comme voisin, son frère Georges. Ayant tous deux beaucoup voyagé, les deux frères sans doute partagèrent des souvenirs intéressants, tout en s'adonnant au jardinage ou au bricolage, deux de leurs occupations préférées.

On se souviendra que, tout jeune, Albert se destinait à l'agronomie qu'il avait étudiée à l'École d'Agriculture de Cernier; il géra ensuite les plantations de Suchard à Saint-Domingue. Plus tard, cet intérêt latent se réveilla lors de la deuxième guerre mondiale, lorsque le plan Wahlen fut annoncé; rappelons que ce plan avait pour but de rendre la Suisse indépendante des importations de légumes et de fruits. Les deux frères se mirent à la besogne avec vigueur et enthousiasme: aucune plate-bande ne fut épargnée!

Albert vécut ainsi, actif et en bonne santé, dans le pignon de la maison qu'il avait construite en 1932-33 et qu'il avait baptisée Les Ravières, en souvenir de la propriété de famille près du Locle. Cette maison est située à l'est de la villa Montperreux, où habitaient Georges et sa famille. – Une attaque cérébrale enleva Albert soudainement, sans une seconde de souffrance.

330 GEORGES-CHARLES

né le 15 janvier 1874, au Locle
décédé le 20 mai 1947, à Peseux

épouse le 25 juillet 1907, à Francfort:
Wally Andreea
née le 28 octobre 1883
décédée le 10 avril 1969, à Peseux



Comme l'indique la Notice de 1936, sa «retraite» fut très active! Son immense expérience des affaires et du monde en général rendait ses conseils très appréciés tant dans les milieux industriels que financiers. Ainsi il était membre de plusieurs conseils d'administration. Mais ses intérêts se portaient sur beaucoup d'autres sujets, à commencer par sa famille. N'oublions pas que c'est grâce à lui que la Notice de 1936 (comme du reste celle de 1910) fut publiée peu après sa «retraite». De même, il eut l'occasion de reprendre son activité dans la Société d'Histoire et d'Archéologie, dont il avait déjà été membre, et d'être élu à son Comité. Il travaillait aussi au Musée Neuchâtelois, revue qui publie des articles sur le canton.

Malheureusement, ces années eurent aussi leurs moments de tristesse, ainsi la perte, en 1941, de sa fille Ellen, décédée peu après la naissance de son premier enfant. Mais cette période à Peseux lui donna aussi le plaisir de reprendre contact avec sa famille et, en particulier, avec son frère Albert, lui aussi «à la retraite» après une belle carrière. Ils aimaient bricoler ensemble et Georges, la pipe à la bouche, prenait très au sérieux la remise en état de marche des jouets de ses petits-enfants, surtout ceux d'Ambroise.

Puis vint le plan Wahlen, dont le but était de rendre la Suisse aussi indépendante que possible de l'étranger pour sa nourriture. Les deux frères – plus très jeunes – virent ce plan comme un défi personnel et se mirent à l'œuvre avec tout le sérieux que demandait la situation, avec grand succès! Ils voyaient les résultats pratiques de leur travail, ce que la vie au niveau des directions commerciales n'offre pas aussi clairement.

On imagine aisément Georges dans ses dernières années, jovial, heureux grand-père de six petits-enfants, la pipe à la main ou tout aussi souvent avec un gros cigare qu'il allumait d'une main légèrement tremblante.

Son épouse lui survécut 22 ans. Elle continua d'habiter la villa Montperreux à Peseux avec sa fille Louison et d'aider et encourager les membres de sa famille, de sa paroisse et de son village. C'est bien au-delà de Peseux et de Neuchâtel qu'on se souvient d'elle pour ces belles activités. Loin de ralentir, elle construisit en 1949 le chalet « Les Trois Sapins » à Chaumont, au-dessus de Neuchâtel, où elle avait la joie d'accueillir ses enfants et petits-enfants, continuant ainsi la tradition établie avec son mari.

- 364 PHILIPPE-HENRI
né le 24 juin 1896, à Johannesburg
décédé le 19 mai 1944, à Palembang,
Sumatra
épouse le 8 août 1919, à La Haye:
Johanna Andrea Maria Waalberg
née le 9 juin 1895, à Willemstad,
Hollande
décédée le 31 juillet 1981, à La Haye



L'entrée en guerre des Japonais le 7 décembre 1941 est rapidement suivie par leur occupation des Indes Néerlandaises. Philippe, son épouse et leurs deux enfants sont alors internés. Philippe succombe en captivité; il est enterré au cimetière militaire de Palembang, Sumatra.

Sa veuve, connue de tous comme Joy, et ses deux enfants sont rapatriés sur un bateau anglais. Elle s'établit alors à La Haye, tandis que ses enfants, Souchonne (405) et Philippe (406) suivent leur voie indépendante.

Joy s'installe dans une vie relativement tranquille; elle renonce à ses jeux de bridge hebdomadaires et reprend contact avec ses amis d'avant-guerre. Aussi longtemps qu'elle le peut, elle va rendre visite à ses enfants et petits-enfants, d'abord à Vancouver, où vivent son fils Philippe et sa famille, et en Ecosse, où Souchonne s'est établie après le décès de son mari Edgar, à Houston où ils vivaient.

Tous se souviennent particulièrement des tricots merveilleux qu'elle faisait pour eux; il paraît qu'elle avait une grande habileté, et un talent créateur qui donnait des résultats très originaux.

Malheureusement, pendant ses dernières années, elle souffrit beaucoup de rhumatismes, ce qui coupa court à ses voyages, mais ne l'empêcha pas de correspondre avec ses enfants et ses onze petits-enfants.

365 HENRI-FRANÇOIS
 né le 11 mai 1905
 décédé le 16 octobre 1957, à Genève
 épouse le 16 avril 1938, au Caire:
 Luci Marthe Charlotte Roncevalle
 née le 24 novembre 1907, au Caire
 décédée le 22 octobre 1963, à Genève



De retour de New York, Henri s'établit auprès de sa mère à Londres en 1933. Il part en 1938 pour Le Caire, où il a une position chez Kodak, puis dès 1938, dans les Assurances Union de Paris.

Entre-temps, il fait la connaissance de sa femme à Meadi, en Egypte; le mariage est célébré au Caire le 16 avril 1938.

Lorsque la guerre éclate, Henri s'engage dans l'armée anglaise et devient capitaine. Etant de nationalité anglaise et vu l'avance allemande, sa femme et ses deux garçons sont évacués en Afrique du Sud de 1942 à 1944. De retour en Egypte, ils vivent à Alexandrie et Henri continue à travailler pour l'armée anglaise dans les relations publiques avec les pays d'Afrique encore surveillés par les alliés.

En 1952, ils déménagent à Genève, où il travaille à la Banque de Paris et des Pays-Bas, d'abord au bureau de changes, puis comme conseiller et enfin comme fondé de pouvoir dans les relations publiques.

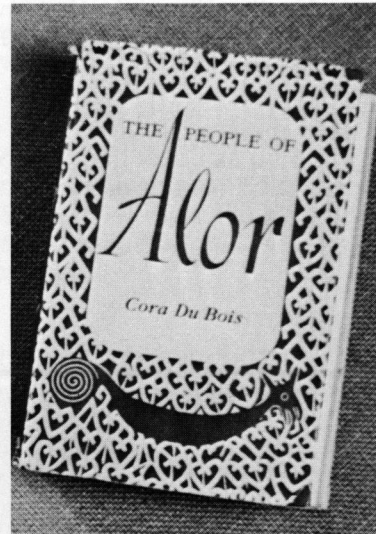
Grand sportif, Henri aimait le tennis, la photo, le bridge; il était très bon musicien et grand mélomane. Il passait de préférence ses vacances en montagne. Ceux qui l'ont connu se souviennent d'un parfait gentleman!

Son épouse lui survécut six ans. Avant son mariage, elle travaillait à la Chancellerie de l'Ambassade de France au Caire. Après le décès d'Henri elle fut engagée par Union-Carbide comme archiviste-bibliothécaire, de 1958 à 1963. Ses occupations favorites étaient le bridge, la cuisine (où elle excellait, paraît-il) et le tennis. Elle était une linguiste exceptionnelle. Elle laisse le souvenir d'une personne charmante, accueillante et pleine de cœur.

366 JEAN-CLAUDE
 né le 30 mars 1897, à Johannesburg
 décédé (disparu)

Peu après la mort de son père, en 1922, Jean se sépara de sa famille et disparut. Malgré les recherches entreprises, surtout lors de la succession de sa mère, on ne sait pas ce qu'il est devenu. Il est présumé décédé.

- 367 CORA-ALICE
née le 26 octobre 1903, à Brooklyn, NY
Elle vit à Cambridge, Massachusetts,
USA.



Personne très active, douée d'une intelligence vive et pénétrante, Cora est avant tout aimable et chaleureuse.

Sa vie est l'histoire d'une grande carrière vouée à l'anthropologie et à son enseignement, ce qui lui vaut l'honneur d'être citée dans le «Who's Who in America», honneur basé exclusivement sur le mérite.

Cette carrière commença à Barnard College, à New York City, avec des études d'histoire et un diplôme de Bachelor of Arts en 1927. Elle se poursuivit à deux pas de là, à l'Université de Columbia avec la consécration d'un MA, également en histoire.

Cora passe ensuite un an en Europe, n'aime pas ce qu'elle y voit et décide de s'inscrire à l'Université de Californie à Berkeley, décision qui aura une importance capitale sur sa vie entière. Grâce à certains professeurs, cette université était alors un centre reconnu d'anthropologie, sujet que choisit Cora pour son doctorat.

Notons, en passant, que le terme anthropologie n'a pas une signification constante et précise. Il y a 60 ans, l'anthropologie était presque synonyme d'ethnographie. Pour Cora, l'anthropologie réunit toutes les disciplines, soit histoire, géographie, archéologie, etc. Sans vouloir nous égarer dans ce sujet, notons simplement que Cora, connue depuis 50 ans comme anthropologue, préfère, vu l'imprécision du terme, être appelée humaniste, c'est-à-dire une personne vouée à l'étude de l'humanité.

C'est au moment où elle arrive à l'Université de Californie que Cora a une idée. Cette idée, qui allait donner à l'anthropologie une nouvelle direction et une base moderne : appliquer les principes de Freud aux recherches anthropologiques. Encouragée par ses professeurs, elle découvre avec étonnement que l'Université de Californie n'a fait aucune recherche à ce sujet. Une bourse lui permet d'aller poursuivre ses études à New York pendant deux ans. De retour en Californie, elle tente d'appliquer ses connaissances dans l'étude d'une tribu indienne vivant près de la frontière qui sépare l'Oregon de l'Etat de Washington, mais cela ne joue pas, les Indiens étant déjà trop influencés par leur environnement blanc.

Elle décide d'aller à l'île d'Alors, située au nord de l'Australie. Elle y passera deux ans et rassemblera là la masse d'observations contenues dans son livre devenu fameux comme document fondamental de l'anthropologie moderne: «The People of Alors – A Social-Psychological Study of an East Indian Island». Pendant ces deux ans, c'est à sa mère et à son beau-père qu'elle envoie ses notes et surtout ses films, soigneusement emballés dans du thé pour les protéger de l'humidité. Cette aide importante est la raison pour laquelle son livre est dédié «To Mattie and Richard».

De retour aux Etats-Unis, elle enseigne à partir de 1939 à Sarah Lawrence College, à Bronxville, N.Y. Elle y reste jusqu'au début de 1942, époque à laquelle on lui demande de se joindre au fameux OSS, Office of Strategic Services. En février 1944, elle est envoyée à Ceylan, à l'état-major de Lord Louis Mountbatten. Elle y restera jusqu'à la fin de la guerre, revenant aux Etats-Unis en septembre 1945.

Suivent alors sept années au Département d'Etat. Pendant ce temps, elle est envoyée à Genève à l'Assemblée de la World Health Organisation (WHO); c'est l'occasion pour ses cousins suisses de la revoir.

La malheureuse activité du Sénateur McCarthy dégoûte Cora et la décide à quitter le Gouvernement. Elle est prête à accepter une offre de professorat à l'Université de Columbia à New York, quand arrive, littéralement à la dernière minute, une offre semblable de l'Université de Harvard à laquelle elle donne suite immédiatement. Elle enseignera à Harvard jusqu'à sa retraite.

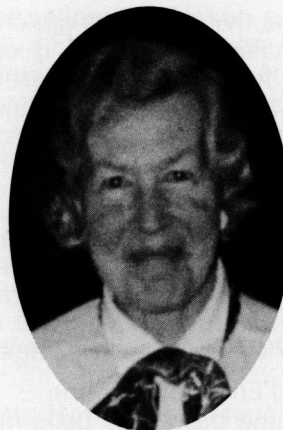
Il serait trop long d'énumérer toutes les chaires de professeur extraordinaire que Cora a occupées (citons simplement Berkeley, Chicago et Cornell), ainsi que la liste des sociétés dont elle a été membre actif et souvent présidente.

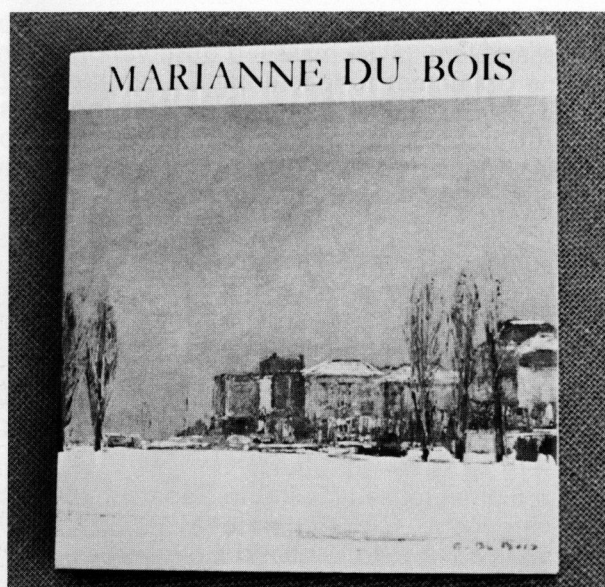
Après sa retraite, elle continue ses travaux, évaluant des thèses de doctorat pour décider lesquelles doivent être publiées. Puis elle prend une décision importante quant à sa bibliothèque dont la moitié ira à l'Université de Chicago et l'autre moitié à l'Université de Harvard.

Cora a beaucoup de peine à accepter la vieillesse qu'elle juge détestable. Non seulement sa vue se dégrade, mais elle souffre de ce que son cerveau ne lui obéisse plus aussi merveilleusement que par le passé.

Cora partage sa jolie maison de la Coolidge Hill Road, à Cambridge avec une amie plus jeune qu'elle, Jeanne Taylor, artiste graphiste, qu'elle a rencontrée à Ceylan et qui lui est d'une grande aide. Elles reçoivent là un flot constant d'anciens élèves, heureux de retrouver leur professeur respectée et aimée.

368 ERIC-HUGUES-ALBERT
né le 8 janvier 1915, à Neuchâtel
épouse le 14 juillet 1945, à Neuchâtel:
Marianne Sophie Wavre
née le 11 mars 1919, à Neuchâtel





Personnalité vive et joyeuse, Eric jouit d'une activité débordante. On peut dire qu'avant sa retraite, il avait assez de projets pour l'occuper 48 heures par jour; heureusement, il n'a plus maintenant que de quoi remplir 36 heures par jour.

Mais commençons par le début: ayant obtenu sa licence en sciences politiques et économiques à l'Université de Genève, il travaille brièvement dans les assurances à Lausanne. Très vite, il rentre à Peseux et se lance dans l'enseignement de l'économie politique, de l'histoire des doctrines économiques et de l'actualité économique et monétaire. Il enseigne à Neuchâtel à l'École Supérieure de Commerce, à l'École Suisse de Droguerie et à l'Université populaire.

En parallèle avec cette activité, il devient rédacteur économique et boursier à la Feuille d'Avis de Neuchâtel, ce qui explique, en partie, pourquoi tout le monde le connaît et l'apprécie. Il collabore à ce journal depuis près de quarante ans, par des articles clairs et originaux.

En plus de toutes ces activités d'ordre général et universel, Eric s'occupe encore d'une quantité d'œuvres régionales ou locales. Il est membre de la Société Neuchâteloise d'Utilité Publique, dont il fut président. A Peseux, il continue à être très actif au sein de son cher Parti libéral dont il est membre depuis 1935. Il siège au Conseil communal de Peseux où il fut président et directeur de l'assistance publique. Enfin il participe à la gérance de plusieurs institutions d'entraide publiques.

Sa femme, Marianne, est une artiste bien connue. Attirée très jeune par le dessin et la peinture, elle a suivi des cours à Neuchâtel, à Paris et à l'École des Beaux-Arts à Lausanne. Elle a exposé et expose toujours ses œuvres dans de nombreux musées et galeries de Suisse. Ce sont des paysages exprimés en un style vigoureux et nuancé: Jura sous la neige, Bretagne rude et dépouillée, ou encore Provence haute en couleur. Nous reproduisons ci-dessus une photo de l'ouvrage qui lui est consacré.

Toutes ces activités d'Eric et Marianne – renforcées par leur joie d'être parents et grand-parents – ont comme base, leur belle maison de Peseux.

369 LOUISE-Wally-Thérèse
née le 25 avril 1908, à Francfort
Elle habite à Peseux.



Après avoir étudié et pratiqué le jardinage, Louison se trouve à Peseux, vivant avec ses parents, lorsque la guerre éclate. Ses connaissances agricoles tombent à pic pour la réalisation du Plan Wahlen particulier de son père et de son oncle Albert.

Plus tard, après le décès de son père, elle construit avec sa mère un chalet à Chaumont, qui devient vite un centre de rassemblement pour la famille, tout particulièrement pour ses sœurs et leurs enfants.

De même, elle semble hériter tout naturellement de son père, le rôle de centre de gravité de la famille DuBois. Que ce soit aux Etats-Unis ou en Allemagne, en Angleterre ou en Suisse, tout le monde connaît et admire son immense énergie, son enthousiasme exubérant et sa grande gentillesse. Ces caractéristiques, que ses sœurs partagent d'ailleurs, furent démontrées en 1978 lorsqu'il fut proposé, un peu à l'improviste, d'aller surprendre leur cousine Cora pour son 75^e anniversaire... à Cambridge, dans le Massachusetts. Si une des sœurs n'avait été retenue par des circonstances malheureuses, c'eût été trois au lieu de deux sœurs qui traversaient l'Atlantique pour souhaiter Happy Birthday à leur cousine qui n'en revenait pas!

Mais l'axe principal de la vie de Louison comprend avant tout son Eglise à Peseux, pour laquelle elle se dévoue sans compter, et le Lyceum Club de Neuchâtel, grâce auquel la ville jouit de nombreuses activités artistiques; elle en est membre depuis 50 ans et reste aussi active qu'au début.

Notons enfin que la préparation de cette Notice a bénéficié de l'aide, des conseils et de l'encouragement de Louison, qui suit ainsi les traces de son père.

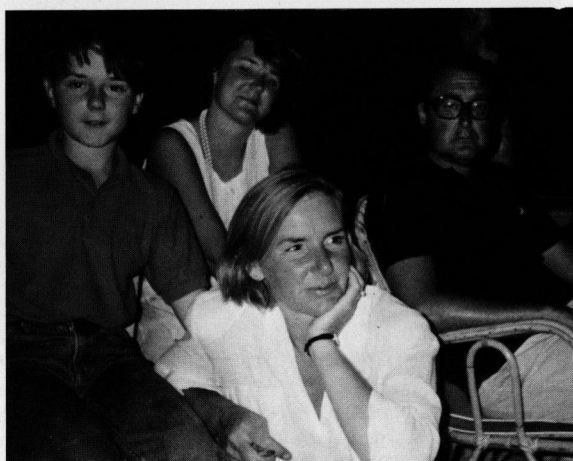
370 RUTH-CÉCILE-EMMY
née le 22 octobre 1909, à Francfort
épouse le 10 juillet 1939, à Neuchâtel:
Théodor-Paul Bergsma
né le 27 octobre 1912, à La Haye
décédé le 23 avril 1979, à Genève



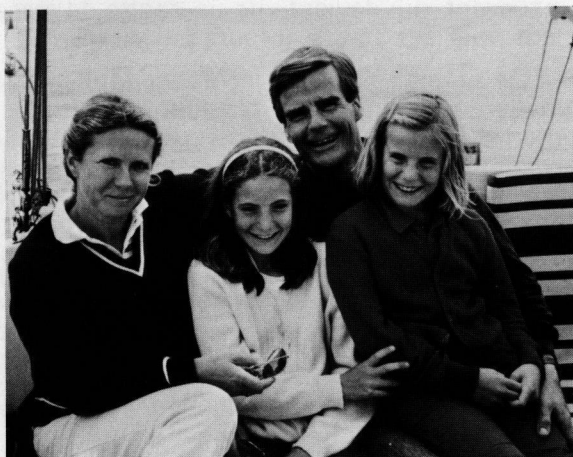
Ruth et Theo (370)



Leur fille Ellen et ses filles Lilian et Brigid



Leur fille Lilian avec son mari Nick Phillips, leur fils Ian et leur fille Karen



Leur fils Peter, son épouse Françoise et leur filles Delphine et Virginie

La vie de Ruth et de son mari Théo est si active et remplie qu'il faut employer un style télégraphique pour en mesurer l'envergure et pour apprécier les immenses succès si pleinement mérités.

1934: Ruth, étudiante à Francfort, participe aux Groupes d'Oxford, y fait la connaissance d'un jeune Hollandais sympathique qui vient d'obtenir son diplôme d'économiste de la London School of Economics; il prépare alors un doctorat à l'Université Johann Wolfgang Goethe à Francfort. L'amitié se développe rapidement, ils sont mariés juste avant la guerre, il va travailler pour une firme hollandaise qui les envoie en Bolivie.

Mars 1940: départ d'Europe, à peine trois mois avant l'invasion de la Hollande. Long voyage par Rio, Buenos-Aires, à travers les Andes à La Paz. Apprennent que les deux frères de Théo, officiers dans l'armée hollandaise, sont prisonniers en Allemagne. Naissance de leur premier enfant. Transférés en septembre 1941 à Rio. Peu après, en février 1942, Théo rentre à Londres pour se joindre au gouvernement hollandais en exil. Ruth reste à Rio, naissance du deuxième enfant. Théo est au Ministère de l'Economie.

1943: Théo est transféré au Ministère des Affaires Etrangères du gouvernement hollandais en exil, c'est le début d'une brillante carrière.

1945: octobre, premier poste diplomatique à Lisbonne; Ruth et leurs deux enfants rejoignent Théo; enfin une vie de famille après trois ans et demi de séparation. Troisième enfant!

1947: transfert à Rio, puis à La Haye en 1950 au Ministère. Suivent Paris (1953-56) et Sydney (1956-60).

1960: Théo est nommé ambassadeur en Tunisie, quatre ans, puis en Colombie, deux ans, en Egypte de 1966 à 1971. Enfin le poste prestigieux au Japon, 1971 à 1975. Cette carrière est couronnée lorsque Théo est rappelé à La Haye pour devenir Directeur du Protocole comme ambassadeur de 1^{re} classe. Il serait plus juste de dire que c'est le couple qui est rappelé, car pendant toute cette carrière, Ruth et Théo travaillent ensemble, Ruth est l'épouse idéale pour un ambassadeur. Travail dur, délicat, mais passionnant.

1977: retraite bien méritée; le couple qui a tant d'intérêts, tels que la danse, la musique classique, le tennis et l'archéologie (en Egypte), décide de s'établir près de Genève, où il construit une maison de rêve avec une vue magnifique. Théo veut écrire un livre, il a beaucoup à dire. Mais un cancer l'empêche de le finir.

Une vie de couple qui avait débuté dans le milieu étudiantin, s'est épanouie dans les plus hautes sphères politiques et sociales, puisque Ruth et Théo eurent des relations amicales et personnelles avec la reine Juliana.

De cette union sont nés trois enfants:

Peter-Adrian, né le 7 février 1941, à La Paz, Bolivie. Il est ingénieur et a épousé, le 21 juin 1971, à Paris, une jeune Française, Françoise Prud'hommes, née le 9 mars 1945, à St-Mandé/Paris. Ils ont deux filles, nées en 1972 et 1975. – Famille très active, qui aime le théâtre et le bateau à voile.

Ellen-Viscia, née le 29 août 1942, à Rio de Janeiro, fait des études d'économie à Oxford. Elle épouse le 6 octobre 1962, Charles Cooper, né le 11 juillet 1936, professeur d'économie. Ellen obtient son doctorat en économie à l'Université de Sussex. Ils ont deux filles, nées en 1965 et 1968. Ellen est divorcée et travaille pour le Ministère de l'Economie. Elle aime beaucoup le théâtre et est très sociable.

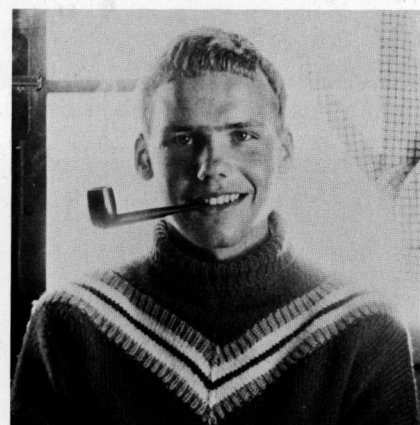
Lilian-Christine, née le 16 octobre 1946, à Lisbonne, épouse le 27 mai 1967, à Genève, Nicolas Phillips, né le 2 février 1938, à Londres. Ils ont une fille née en 1968 et un garçon né en 1972, et habitent à Bruxelles, où Nicolas représente British Industries auprès du Marché Commun, organe dont il est un partisan enthousiaste. Lilian, qui a fait des études d'économie politique, représente à Bruxelles Lady Ellis, déléguée du Parti

Conservateur auprès du Parlement Européen. Lilian et son mari aiment beaucoup la musique, en particulier Wagner et Bach.

Ruth vit tranquillement à Genève, mais organise de grandes réunions de famille dans la belle demeure qu'elle a construite avec Théo.

371 ELLEN-HENRIETTE AMÉLIE
née le 1^{er} février 1913, à Francfort
décédée le 30 octobre 1941, à Frauenfeld

épouse le 2 septembre 1940, à Neuchâtel :
Théodore Keller
né le 16 octobre 1912, à St-Gall



Son fils Ambroise

Si vous demandez à Théo où il a rencontré Ellen, il vous dira que ce fut une «Strassenbekanntschaft», ou plus précisément une «Marktplatzbekanntschaft»; il est interdit d'en douter, car sa mémoire est très claire!

Comme le disait la Notice de 1936, Ellen étudiait à l'Ecole des Arts à Bâle et suivait des cours à l'Université en vue d'obtenir son diplôme de professeur de dessin. Sa classe allait parfois sur la place du marché pour croquer sur le vif des scènes pittoresques. Ellen ne savait pas qu'elle avait été remarquée par un jeune étudiant en théologie qui vivait dans la même pension qu'une de ses camarades de classe. En effet, un jour qu'il observait à distance les étudiantes dans leur travail de dessin en plein air, il fut frappé par la personnalité rayonnante de l'une d'entre elles.

Prudent, il décide de ne rien précipiter. Il finit ses études et devient pasteur en Thurgovie, mais l'image de l'inconnue de la place du marché ne le quitte pas. Trois ans se sont écoulés. Désespéré, il décide d'écrire à son ancienne camarade de pension pour tenter d'obtenir l'adresse de la mystérieuse inconnue. Cette démarche est couronnée de succès: une première lettre est adressée en janvier 1940 à celle qui entre-temps est devenue professeur de dessin... Ils se marient en septembre de la même année et en octobre de l'année suivante, arrive un bébé.

Hélas, cette belle histoire se termine tristement par la mort d'Ellen deux semaines après la naissance de son fils, des suites d'une embolie pulmonaire.

Malgré cela, Ambroise-Michel, né le 16 octobre 1941 à Frauenfeld connaît une enfance heureuse entre son père et sa mère adoptive Irène (372) qui n'est autre que la sœur d'Ellen. Il fait des études d'architecte, mais succombe – non pas à un cancer – mais à une maladie cruelle et inguérissable, à l'âge de 24 ans.

372 IRÈNE-ELSA-THILLA
née le 10 octobre 1916, à Francfort
épouse le 2 janvier 1943, à Peseux:
Théodore Keller (son beau-frère, veuf)

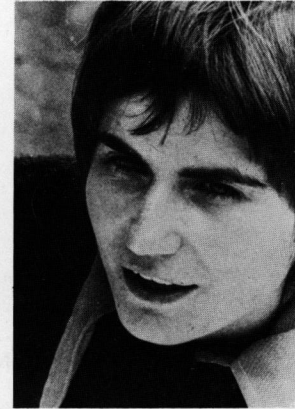
né le 16 octobre 1912 à St-Gall
Ils habitent à Niederteufen/AR.



Monika



Irène et Théo



Dorothea



Salomé et son mari Uli
de gauche à droite: leurs enfants Christine, Johannes, Magdalena

Comme l'indique la Notice de 1936, Irène continue à se perfectionner dans les soins aux enfants.

C'est une grande surprise pour elle, lorsque son beau-frère, Théo Keller, la demande en mariage. Le décès d'Ellen, sœur d'Irène, l'a laissé seul avec un jeune enfant. Il se rend compte qu'Irène est la personne idéale non seulement pour servir de seconde mère à son enfant, mais encore comme compagne dans sa vocation de pasteur. Étonnée par cette demande inattendue, Irène n'hésite pas un instant; elle accepte d'adapter son expérience des soins aux enfants, aux devoirs de femme de pasteur. Elle devient vite une collaboratrice active et précieuse dans la paroisse, trouvant encore le temps d'enseigner l'hygiène dans les écoles de St-Gall et de traverser l'Atlantique en secret avec sa sœur Louison pour aller souhaiter une bonne fête à leur cousine Cora, à Cambridge, Massachusetts, le jour de ses 75 ans. Ce fait seul suffirait à démontrer la vigueur de cette famille.

De cette union sont nées trois filles :

Monique Alice, née le 9 octobre 1943, à St-Gall. Elle épouse le 20 décembre 1963 Fritz Wolkensinger, né le 3 mai 1910. Pas d'enfants. Divorcée en 1982. Monique suit les traces de son père: elle est pasteur à Zurich, aidant beaucoup de jeunes gens à trouver leur voie.

Ellen Salomé, née le 11 mai 1945, à St-Gall, épouse le 6 octobre 1968, à Männedorf, Ulrich Luz, né le 23 février 1939, à Männedorf. Ils ont deux enfants, Johannes Martin (Hannes), né le 27 mai 1973, à Göttingen et Christine Elizabeth, née le 12 mars 1975, également à Göttingen. Le mari de Salomé est docteur en théologie et professeur à l'Université de Berne.

Helena Renata Dorothea, née le 24 février 1949, à Aarau. Elle s'intéresse au théâtre et, en particulier, au mime pour lequel elle a beaucoup de talent.

412 SOUCHONNE ROELANDA
née le 17 février 1922, à Balik Papan,
Batavia

épouse le 15 mai 1946, à Wassenaar,
Hollande:
Edgar Rentoul
né le 3 juin 1908, à Halburn, Angleterre
décédé le 29 décembre 1970, à Houston
Elle habite à Bridge of Weir/Ecosse.



De g. à dr.: Gil Wilson, Sally Wilson, Richard Young, Karen McMaster,
Souchonne, Innes McMaster, Jocelyn Young

Joanna McMaster
Ramsay Young Edgar Wilson

De g. à dr. :
Gregory Wilson Georgina McMaster Sally McMaster
Amy Young
Nicola Wilson



Il manque Lindsey Young,
pas né lors de la photo.

Quelle vie ! Voir le jour aux Indes néerlandaises, passer quatre ans de sa jeunesse dans un camp japonais et 22 ans au Texas, pour se retrouver, grand-mère comblée, en Ecosse !

A l'âge de 20 ans, Souchonne est donc avec sa famille dans un camp d'internement japonais, au début de la guerre dans le Pacifique. Son père y succombe mais sa mère, son frère et elle-même survivent. Elle ne se doute pas, lorsqu'elle monte sur le bateau qui va les rapatrier, qu'elle y fera la connaissance de son mari, ce qui déterminera le reste de sa vie.

Quelques jours après le départ de Singapour, on fait escale à Rangoon pour embarquer un régiment anglais; le médecin du régiment et Souchonne sont fiancés avant d'arriver en Europe !

Ils se marient en mai 1946 et vont vivre à Bridge of Weir où Edgar devient collaborateur de son frère, également médecin. Ayant fait des études de droit avant celles de médecine, Edgar se lance dans la médecine légale, qu'il enseigne à l'Université de Glasgow. En 1948, c'est le départ pour Houston, Texas, où Edgar enseignera pendant 22 ans. Une attaque coronaire l'emporte à l'âge relativement jeune de 62 ans.

Souchonne décide de rentrer en Ecosse et de s'y établir en permanence. A l'entendre, elle n'a jamais regretté cette décision et son bonheur d'être une grand-mère active est tel, qu'aucun voyage ne la tente plus.

De son mariage, Souchonne a eu trois filles qui ont chacune trois enfants :

Jocelyne, née le 12 février 1947, à Glasgow, est médecin. Elle s'est mariée le 24 octobre 1972 avec Richard Edward Young, né le 25 mars 1947, à Glasgow, qui est également médecin. Leurs enfants sont : Ramsay, 8 ans, Amy, 7 ans et Lindsey, 1 an.

Sally Edgar, née le 5 août 1949, à Houston. Epouse le 28 avril 1972 John Gilmour Wilson, homme d'affaires, propriétaire d'une fonderie et d'autres commerces. Leurs enfants sont : Edgar, 10 ans, Gregory, 6 ans, et Nicola, 4 ans.

Karen Mary, née le 6 avril 1954, à Houston. Epouse le 28 septembre 1973, à Houston, Innes McMaster, né le 5 août 1945, à Glasgow, qui est avocat. Ils sont amateurs de golf. Leurs enfants sont : Joanna, 11 ans, Sally, 8 ans, et Georgina, 5 ans.

Souchonne a la chance d'avoir ses trois filles et leurs familles vivant non loin d'elle.

413 PHILIPPE-HENRI
né le 29 mai 1926, à La Haye
décédé le 11 août 1974, à Thetis Island,
British Columbia

épouse

- I. le 11 mars 1955:
Mary Barbara Banham
née le 5 janvier 1930, à Vancouver/B.C.
divorcés le 12 décembre 1969
- II. le 5 février 1972, à Three Hills, Alberta:
Donna Mae Neilson, veuve,
née Turner, le 20 juin 1944,
à Calgary, Alberta



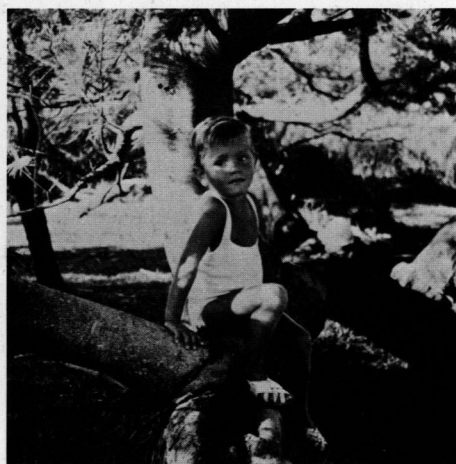
Interné avec le reste de sa famille par les Japonais de 1942 à 1945, Philippe passe ensuite environ trois ans en Suisse où il étudie à l'Institut Lémania, à Lausanne, en vue d'obtenir sa maturité fédérale. Pendant cette même période, il fait son service militaire en Suisse.

Suivent alors de grands déplacements: il travaille pendant environ deux ans à Hong Kong, puis deux ans à Sydney, en Australie, et s'établit finalement à Vancouver, B.C., où il passera le reste de sa vie.

Il y travaillera pour plusieurs sociétés, passant par exemple quatre ans dans la grande firme MacMillan Bloedel Ltd. Il se met aussi à son compte et forme la Windsor Trading Company. Il passe les quatre dernières années de son activité chez Crown Zellerbach, Canada, Ltd.

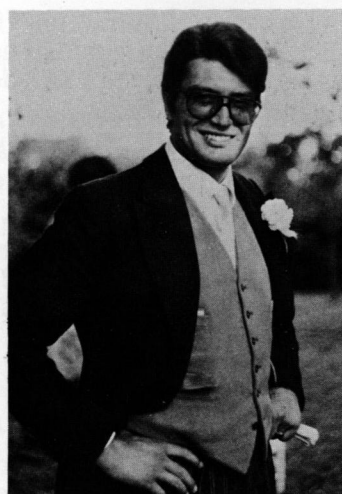
Comme jeune homme, Phil, comme on l'appelait, était très athlétique; bon nageur, il aimait jouer au water-polo; il était aussi excellent danseur. Mais il avait surtout une passion pour la mer et rêvait d'acquérir un grand bateau à voile lui permettant de naviguer au large. Quoiqu'il souffrît beaucoup de rhumatismes dans les dernières années de sa vie, il pouvait encore manier les voiles du bateau qu'il s'offrit peu après son remariage. C'est au cours de son premier grand voyage de deux semaines qu'une attaque devait l'emporter.

414 HENRI-PHILIPPE-GEORGE
né le 12 mai 1940, au Caire
décédé en 1943, en Afrique du Sud



Henri s'est noyé accidentellement, à l'âge de 3 ans, en Afrique du Sud où il avait été évacué avec sa mère et son frère, à la suite de l'avance de l'armée allemande en direction du Caire.

- 415 GÉRALD-EDMOND-WINSTON
né le 29 août 1941, au Caire
décédé le 25 juin 1972, à Genève



Né au Caire, il est évacué en 1942 en Afrique du Sud, avec son frère Henri et leur mère. Il revient au Caire en 1944 et y restera jusqu'en 1951, lorsque la famille déménage à Genève. Il passe sa maturité fédérale à l'Ecole Lémania, à Lausanne, puis fait des études à l'Université de Genève, où il obtient sa licence en droit.

Il se lance alors dans la finance et fait un stage d'un an chez White-Weld à New York. Il passe avec succès les examens d'entrée à l'INSAD de Fontainebleau (Institut National Supérieur d'Administration), juste avant son tragique accident d'avion, à Allos, en France.

Ses intérêts principaux étaient artistiques et sportifs: d'une part, la musique, surtout la guitare, la peinture et le dessin et, d'autre part, le ski, le tennis, le bateau à voile et le vol à voile.

Il aimait passer ses vacances en voyage, en mer ou en montagne.

- 416 JANINE-SUZANNE-MARTHE-VIRGINIE
née le 8 septembre 1944, à Alexandrie,
Egypte

épouse le 10 juillet 1970, à Genève:
Pierre, Jean (dit Jean-Pierre), Louis,
Raymond Guérin
né le 8 septembre 1944, à Marseille
Ils habitent à Genève.



Sibylle



Ludivine



Arrivée en Suisse en 1951 venant d'Alexandrie, Janine fait sa scolarité à Fribourg jusqu'en 1959. Elle rejoint ensuite sa mère à Genève pour poursuivre ses études supérieures, obtenant un diplôme de biochimie médicale.

En 1970, elle épouse Jean-Pierre Guérin qui est originaire de Marseille; il a fait ses études dans cette ville et à Albi et a obtenu un bachelier en philosophie. Il entreprend ensuite des études médicales, puis s'oriente vers l'informatique.

Fait qui mérite d'être relevé, Janine et Jean-Pierre sont tous deux nés sourds, mais ont réussi à surmonter cet obstacle et ses conséquences et à créer un foyer comme tout le monde. Janine travaille dans un laboratoire d'analyse médicale à l'Hôpital Cantonal de Genève, tandis que Jean-Pierre est analyste en gestion d'entreprise dans une compagnie d'assurances.

Autre fait exceptionnel: ils sont nés le même jour de la même année!

De cette union remarquable sont issues deux filles:

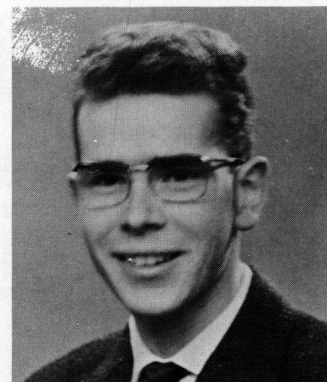
Sibylle, Marguerite, Lucie, Régine, née le 24 mai 1973, à Genève. Elle est élève du Collège St. Louis, à Genève. Ses intérêts: la guitare, le chant, le patinage sur glace et le cinéma; il est bon de savoir occuper ses loisirs!

Ludivine, Fanny, Alice, Andrée, née le 24 août 1977, à Genève. Fait ses classes à «La Salésienne» à Genève. Elle aime le chant, la musique en général, la lecture et le ski.

Notons enfin que Janine et Jean-Pierre aiment tous deux la montagne, le ski, le tennis, la mer et les voyages.

417 MICHEL-FRÉDÉRIC
né le 2 août 1947, à Neuchâtel

épouse le 4 septembre 1976, à Valangin:
Margrit Peter
née le 1^{er} novembre 1951, à Oppligen,
Berne
Divorcés en 1986.
Il habite à Cormondrèche/NE.



Michel s'est lancé dans la vie avec, en poche, le diplôme d'ingénieur électricien de l'Ecole Technique Supérieure de Neuchâtel.

Après un an d'activité chez Siemens S.A. à Bienne et une autre année passée chez Rhode & Schwarz AG à Munich, il entre en 1974 à l'Electricité Neuchâteloise S.A., travaillant dans les laboratoires de recherche. Il fait différents travaux sur la transmission d'électricité et s'occupe, en ce moment, de télécommandes par radio. C'est grâce à ce genre de recherche que le courant continue à fonctionner, même en cas d'orages, lorsque la foudre s'abat sur les lignes.

Dans l'armée, Michel est lieutenant dans les troupes de réparation.

Ses loisirs sont bien équilibrés: d'un côté, il aime le bricolage et de l'autre, il jouit des sports et de la vie en plein air, en particulier du jogging, de la natation et des vacances en montagne.

De son mariage, il a eu deux filles: Chantal-Marianne (451) et Anne-Martine (452).

- 418 JEANNE-MARIE LOUISE
née le 30 avril 1950, à Neuchâtel
Elle habite à Fribourg.



Après avoir obtenu sa maturité fédérale, Jeanne-Marie devient licenciée en lettres de l'Université de Genève en 1975. Elle se lance alors dans la philosophie et la théologie. Elle prépare en ce moment une thèse en vue d'obtenir un doctorat.

- 448 RENÉE WALLY SUZETTE
née le 20 janvier 1956, à Vancouver

On est sans nouvelles d'elle.

- 449 LESLIE MICHÈLE MARGUERITE
née le 3 mai 1957, à Vancouver

On est sans nouvelles d'elle.

- 450 PHILIPPE HENRI
né le 12 janvier 1960, à Vancouver

Il paraît qu'il mesure 1 mètre 90 et qu'il a fini la High School (12 ans d'école). Il a commencé un cours d'administration hôtelière, mais ne l'a pas terminé. Il a suivi alors un entraînement de premiers secours.

- 451 CHANTAL-MARIANNE
née le 16 novembre 1977, à Berne

Elle devient rapidement bilingue: «schwytzertütsch» et français.

- 452 ANNE-MARTINE
née le 28 juillet 1981, à Neuchâtel

Comme sa sœur, elle devient bilingue sans effort!

Tableau partiel III

XI

245. Henri
1807-1834
1833 ép. Thérèse Montandon
1810-1885
Le Locle

247. Louis
1811-1893
1834 ép. Cécile Du Bois (240)
1810-1882
Le Locle

XII

291. Henriette-Thérèse
1835-1904
1855 ép. Louis-Const. Lambelet
Peseux
1827-1882

292. Cécile
1835-1842

293. Philippe-Henri
1837-1923
1862 ép. Louise-Philippine Andrae
1839-1923
Peseux

294. Charles
1839-1928
1866 ép. I. Julie Jean-Richard dit Bressel
1842-1881
1885 ép. II. Marie-Elisabeth Lardy
1840-1913
Neuchâtel

295. Louise
1841-1908
1860 ép. Ch.-Adolphe L'Hardy
1834-1897
Colombier

296. Jean-Henri
1843-1932
1868 ép. Pauline-Elisabeth Roulet
1844-1932
Les Ravières et Les Brenets

297. Cécile
1844-1921
1862 ép. Jules-Fred-Urban Jurgensen
1837-1894
Le Châtelard - Le Locle

298. Louis-Ferdinand
1849-1935
1873 ép. Lucy-Mary Smith
1848-1934
Neuchâtel

299. Elisabeth-Adèle
1851-1911
1873 ép. le pasteur Ch.-Alexandre DuPasquier
1844-1930
Neuchâtel

XIII

324. Cécile-Louise
1863-1926
1887 ép. Dr. Jules-Henri Steinhäuslin
1859-1931
Nyon

325. Anna-Louise-Justine
1864-1888

326. Philippe-Henri
1866-1933
1894 ép. Suzy de Bruyn-Prince
1873-1957
Londres

327. Jeanne-Alice-Marianne
1868-1936
1890 ép. le pasteur Ch. Hermann de Montmollin
1865-1947
Corcelles

328. Jean-Jules-Philippe
1869-1922
1895 ép. Mattie Schreiber
1878-1963
St. Petersburg, Floride

329. Jules-Albert
1871-1945
1914 ép. Amélie Bonhôte
1877-1925
Peseux

330. Georges-Charles
1874-1947
1907 ép. Wally Andrae
1883-1969
Peseux

331. Hugues-Jean-François
1875-1914
Francfort s/M.

XIV

364. Philippe-Henri
1896-1944
1919 ép. Johanna-Andrea-Maria Waalberg
1895-1981
La Haye

365. Henri-François
1905-1957
1938 ép. Lucie Marthe Roncevalle
1907-1963
Genève

366. Jean-Claude
1897-
1921 ép. Birder-Katherine Luedecke
New-York
divorcés, pas d'enfants

367. Cora-Alice
1903-
Dr-phill., Cambridge
Mass., U.S.A.

368. Eric-Hugues-Albert
1915-
1945 ép. Marianne-Sophie Wavre
1919-
Peseux

369. Louise-Wally-Thérèse
1908-
Peseux

370. Ruth-Cécile-Emmy
1909-
1939 ép. Théodor Paul Bergsma
1912-1979
Genève

371. Ellen-Henriette-Amélie
1913-1941
1940 ép. Théodor Keller
1912-
Frauenfeld

372. Irène-Elsa-Thilla
1916-
1943 ép. Théodor Keller
1912
Niederteufen/AR

XV

412. Souchonne-Roelanda
1922-
1946 ép. Edgar Rentoul
1908-1970
Bridge of Weir, Ecosse

413. Philippe-Henri
1926-1974
1955 ép. I. Mary Barbara Banham
1930-
divor. 1969
1972 ép. II. Donna Mae Neilson
1944-
Vancouver, B.C.

414. Henri Philippe George
1940-1943
Le Caire

415. Gérald Edmond Winston
1941-1972
Genève

416. Janine
1944-
1970 ép. Jean-Pierre Guérin
1944-

417. Michel-Frédéric
1947-
1976 ép. Margrit Peter
1951-
divor. 1986
Cormondrèche

418. Jeanne-Marie Louise
1950-
Fribourg

XVI

448. Renée Wally Suzette
1956-
Vancouver, B.C.

449. Leslie Michèle Marguerite
1957-
Vancouver, B.C.

450. Philippe Henri
1960-
Vancouver, B.C.

451. Chantal-Marianne
1977-
Berne

452. Anne-Martine
1981-
Berne

Tableau partiel IV

333 JULIE-ESTHER

née le 31 décembre 1878, au Locle
décédée le 22 mars 1955, à Neuchâtel

épouse le 10 septembre 1902, au Locle:
Robert Mauler, docteur en médecine
né le 8 décembre 1870, à Travers
décédé le 10 mai 1954, à Neuchâtel



Jean-Louis Borel



Madeleine

Le déménagement en 1933 de St-Blaise à Trois-Portes (quartier de Neuchâtel) marqua le début d'une belle retraite qui dura plus de 20 ans. Le couple se voua avant tout aux voyages et à ses amis. Ils entreprenaient, paraît-il, les voyages les plus variés sans aucune hésitation, voyages passionnants souvent organisés par des sociétés de médecins. Entretemps, ils avaient une vie sociale très active et joyeuse; parmi leurs vieux amis se trouvaient le professeur Eugène Pittard, géologue célèbre de Genève et ami d'études de Robert Mauler, le docteur Dardel et, du côté famille, Edouard DuBois. On imagine facilement ces rencontres chaleureuses, autour de Robert Mauler qui fumait son petit cigare du Tessin avec embouchure en paille.

Cette heureuse période fut interrompue soudainement lorsque Julie fut frappée de paralysie du côté droit, l'empêchant entre autres de parler et surtout l'obligeant à passer un an et demi à l'hôpital. C'est pendant cette période que Robert Mauler devait s'éteindre des suites d'une attaque.

A la fin de leur vie, après plus de 50 ans de mariage, ils avaient la joie d'être grands-parents de six petits-enfants qu'ils voyaient avancer dans la vie, heureux et actifs.

De cette union sont nés deux enfants:

Jean Mauler, qui épousa Simone Mercanton en 1930; ils eurent deux enfants: Anne née en 1932, mariée, elle a 4 enfants; et Pierre, né en 1935, marié, il a trois fils. Jean est mort en 1968.

Madeleine, qui épousa Jean-Louis Borel en 1930; ils ont quatre enfants: Marie-Lise, née en 1932, mariée et mère de 4 enfants; Catherine, née en 1933, mariée, a une fille; Monique, née en 1938, mariée, a une fille et un fils; François, né en 1943, n'est pas marié.

Notons que Madeleine et Jean-Louis sont aujourd'hui parents de 4, grands-parents de 7 et arrière-grands-parents de 2 enfants. Cela signifie évidemment une vie de famille très active, ce qui n'empêche pas Madeleine et Jean-Louis de voyager: il est absolument impossible de prévoir s'ils seront à Neuchâtel, à Verbier ou dans le Midi de la France, où ils ont des propriétés dont ils jouissent beaucoup.

335 CHARLES

né le 4 mars 1869, au Locle
décédé le 25 avril 1908, à Francfort
épouse le 26 juin 1903, à Francfort :
Sophie Bertha Märklin
née le 16 avril 1881, à Francfort
décédée le 3 avril 1969, à Goslar/Harz



Comme nous le savons déjà, la veuve de Charles, Sophie, se remaria en 1910 avec le docteur en chimie Hans Krell, dont la profession allait les obliger à déménager à plusieurs reprises. Ils vivaient à Francfort, lorsque, en 1944, leur maison fut détruite dans un bombardement aérien. Sophie s'installa alors dans une maison de famille à Goslar dans le Harz; elle devait y rester jusqu'à sa mort, 25 ans plus tard.

Mais entre-temps, que d'événements s'étaient passés: la maison de Goslar sous l'inspiration de sa maîtresse, Sophie, devint un refuge apprécié quoique temporaire pour Edith et Margot, filles de Charles. L'une et l'autre étaient restées aussi longtemps que possible dans leurs maisons de famille mais, avec l'avance des troupes russes en février 1945, elles avaient dû fuir vers l'Ouest chacune avec deux enfants. Après environ deux ans passés chez leur mère, elles reprirent leurs vies individuelles. Sophie resta à Goslar.

Personne paisible et sociable, Sophie aimait la peinture, le bridge et le chant qu'elle pratiquait avec talent. Elle était aussi très bonne patineuse, mais son occupation préférée était de gâter ses neuf petits-enfants.

336 PAULINE-JULIE

née le 18 juin 1870
décédée le 17 août 1958, à Boudry

épouse

I. le 16 février 1893, au Locle:
Edouard-Frédéric Houriet
né le 8 juin 1863, au Locle
décédé le 12 mars 1943, au Locle

II. le 17 juillet 1946, à Vitznau:
Bernard de Perrot
né le 28 mars 1873, à Boudry
décédé le 17 décembre 1960, à Cernier

Lors de la dernière Notice, tante Paulette avait déjà 66 ans et l'on aurait pu penser que dorénavant elle ralentirait ses activités! En fait, elle réservait des surprises, même à ceux qui la connaissaient bien.

Ayant eu le chagrin de perdre son mari, Edouard Houriet, quelques semaines après la célébration de leurs noces d'or, elle continua sa vie active si conforme à son tempérament dynamique. Mais personne ne s'attendait à sa décision de se remarier à l'âge de 76 ans! Cette décision allait alimenter toutes les conversations bien au-delà de Neuchâtel.

Il n'est donc pas surprenant qu'une personnalité aussi forte et originale ait laissé à ses neveux et nièces le souvenir d'une dame déterminée mais toujours chaleureuse et d'une excellente pianiste qui avait une prédilection pour les souliers de tennis...

Enfin, ils se souviendront de son fameux jeu de grenouilles qui consistait à jeter des disques métalliques dans les orifices. Aucun d'eux n'oubliera tante Paulette, personne décidée, dynamique et généreuse.

- 337 CÉCILE-MARGUERITE
née le 4 mai 1872
décédée le 26 novembre 1931,
à Neuchâtel
- épouse le 8 août 1900, au Locle:
Paul-Louis-Adolphe Comtesse
né le 12 avril 1867
décédé le 16 novembre 1936,
à Neuchâtel



Marguerite et
Adolphe Comtesse



Paulette et Adolphe Roos



Touloulou et Odette



Marie-Lise et
Etienne Quinche

Paul Comtesse survécut cinq ans à son épouse. Ce pasteur devenu professeur de théologie à la Faculté indépendante de Neuchâtel, a laissé un souvenir durable à ceux qui le connaissaient il y a cinquante ans: celui d'un homme admirable et généreux. Citons cette anecdote vécue: une jeune nièce de dix ans essuie la vaisselle; une assiette glisse, tombe, se casse. La petite fille est en larmes. Paul Comtesse n'hésite pas: il saisit une deuxième assiette, la casse et explique à l'enfant effarée mais instantanément consolée: «Tu vois, ce n'est qu'une assiette!»

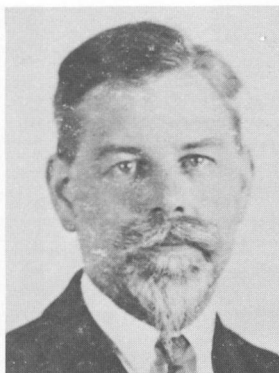
Leur fille Elisabeth-Paulette, née le 10 septembre 1902, épousa Adolphe Roos, dentiste à Bâle. Chacun se souvient de ce couple qui entretenait des contacts étroits avec la famille DuBois. Ils n'eurent pas d'enfants. Paulette est décédée le 8 juillet 1974 et son mari Adolphe 5 mois plus tard, le 15 décembre 1974; tous deux se sont éteints à Bâle où ils avaient vécu toute leur vie.

Leur fils Arthur-Louis Comtesse est né le 24 octobre 1904. Connu dans la famille sous le sobriquet de Touloulou, il épousa le 17 octobre 1932 Odette Hilfiker, née le 7 janvier 1905. Ils eurent une fille, Marie-Lise, née le 1^{er} août 1937, qui épousa, le 6 novembre 1959, le pasteur Etienne Quinche. Ils vivent à Fontainemelon et n'ont pas d'enfants. – Touloulou est décédé le 16 mai 1961, après une longue maladie, au cours de laquelle il a été soigné avec dévouement par son épouse Odette. Celle-ci, à son tour, est en mauvaise santé, mais a le bonheur d'être entourée par sa fille et son gendre.

338 HENRI-ÉDOUARD

né le 8 novembre 1873, à Francfort
décédé le 18 août 1959, à Neuchâtel

épouse le 30 novembre 1912, au Locle:
Cloé-Elisabeth-Renée Bérart
née le 16 juillet 1876, à Crêt (Doubs)
décédée le 24 avril 1954, à Neuchâtel



Comme son frère Ferdinand, Edouard aimait son activité dans l'entreprise qu'ils géraient ensemble depuis 30 ans. Ils avaient la chance d'être secondés de plus en plus par Jacques, fils d'Edouard. Le travail n'empêchait d'ailleurs pas Edouard de continuer à jouer du violon, en groupe ou accompagné, et de fumer sa pipe droite, l'œil malicieux.

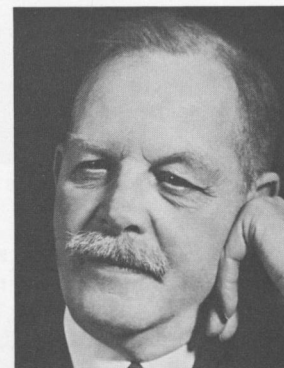
Ce fut une attaque à l'âge respectable de 80 ans qui l'obligea à ralentir. Peu après, son épouse, que chacun connaissait comme « tante Renée », mourut tranquillement. Elle aussi avait aimé la musique et, ayant une belle voix, chantait volontiers. Combien de personnes au monde se souviennent de s'être endormies, enfants, aux airs d'Orphée ?

Son attaque ayant laissé Edouard paralysé, il accepta volontiers l'offre que lui faisaient son fils Ched et sa belle-fille Bea, d'aller vivre chez eux. Il passa ainsi ses dernières années au milieu des siens.

339 JULES-ARTHUR

né le 1^{er} décembre 1874, à Francfort
décédé le 19 septembre 1945, à Nyon

épouse le 10 janvier 1911, à Neuchâtel:
Laure Mathilde Meuron
née le 22 octobre 1876, à Neuchâtel
décédée le 20 avril 1952, à Neuchâtel



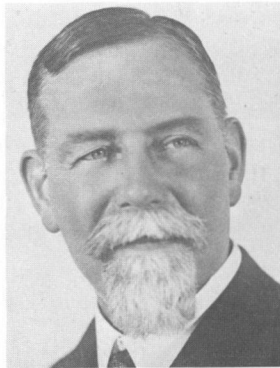
Après de longues années chez DuBois-Jeanrenaud, Arthur décida, en 1943, de prendre sa retraite. Il était d'ailleurs bien secondé par son neveu Ched (Charles-Edouard DuBois, N° 376) entré dans l'entreprise en 1938.

Son épouse aimait beaucoup la musique et invitait souvent ses neveux et nièces à l'accompagner aux concerts d'abonnement de l'Orchestre de la Suisse Romande, au temps d'Ansermet. Se pourrait-il qu'« oncle Arthur » manquait les concerts sans regrets ? On ne saura sans doute jamais la vérité, car il était bien connu pour son humour pince-sans-rire.

Il mourut subitement des suites d'une chute alors qu'il cueillait des fruits sur un arbre à Gingins, près de Nyon, dans une propriété qu'il louait depuis longtemps et où il allait souvent en vacances avec sa femme.

Elle lui survécut sept ans, continuant à vivre dans la maison de famille au 9, Faubourg du Château, maintenant rue Jehanne de Hochberg.

- 340 FERDINAND
 né le 24 juillet 1876, à Francfort
 décédé le 6 janvier 1948, à Neuchâtel
 épouse le 20 juin 1912, au Locle:
 sa cousine May (Mary Elisabeth, 343)
 née le 27 décembre 1875, au Locle
 décédée le 30 avril 1949, à Neuchâtel



Lorsque la montée du Pertuis-du-Sault devint trop fatigante, il fut décidé de déménager dans un appartement à la rue de la Serre, plus près du centre de la ville.

Personne tranquille et aimant beaucoup son travail, Ferdinand continua à s'occuper activement de la maison Helico S.A., qu'il avait fondée avec son frère Edouard. Cela ne l'empêchait pas d'aller rendre visite à son fils Edmond, étudiant à l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich, et d'inviter un neveu, étudiant lui aussi, à un bon «gueuleton» qui tranchait délicieusement avec l'ordinaire estudiantin.

De même, il venait souvent au bureau le samedi matin, habillé pour la campagne, prêt à partir à midi pour ses chères Ravières, dont il jouissait tellement. Ce train de vie si agréable fut interrompu, sans avertissement, lorsqu'il s'endormit paisiblement, sans souffrance, à l'âge de 72 ans. Son épouse, May, le suivit seize mois plus tard, après une courte maladie.

- 341 HENRI-JEAN-ALEXANDRE
 né le 4 octobre 1883, à Francfort
 décédé le 16 mars 1961, à Niagara on the
 Lake, Ontario
 épouse le 12 mars 1910, aux Brenets:
 Jeanne-Hedwige DuBois
 née le 1^{er} septembre 1883, au Locle
 décédée le 4 août 1961, à Niagara on the
 Lake, Ontario



De 1936 jusqu'à sa retraite en 1948, Henri continue à enseigner le français et à prêcher à Montréal en hiver. En été, il donne des cours à l'Université de Mount Allison, dans le New Brunswick, à l'extrême nord de la Baie de Fundy. Celle-ci est connue pour ses hautes marées qui peuvent atteindre plus de 15 mètres par endroit.

Quoique le pastorat soit sa vocation originale et qu'il le pratique toute sa vie, Henri est aussi apprécié comme professeur de français et comme musicien. Il joue du violoncelle avec grand talent. Jugé par certains comme exigeant, tant envers lui-même qu'envers autrui, il applique cette rigueur dans les sports, en particulier l'escrime, et aussi dans la poursuite d'une vie saine, se montrant en cela en avance sur son temps. Ses vues sur l'avenir du monde et particulièrement du Québec se révèlent souvent prophétiques.

Les enfants étant devenus indépendants, le jour de sa retraite en été 1948, il peut partir en voyage avec son épouse Hedwige, tous deux donnant libre cours à leur énergie et leur curiosité. Ils parcourent 5000 km pour aller en Californie, puis quelques milliers de kilomètres supplémentaires pour explorer la Floride où ils envisagent même de s'établir.

Ils aiment aussi depuis longtemps le Vermont, région montagneuse et pittoresque. Pour finir, en 1958, ils se fixent à St. Davids, petite ville située sur la rive canadienne des chutes du Niagara. C'est là, après une vie pleine d'activité et d'aventures que les époux, très attachés l'un à l'autre, s'éteignent à 5 mois d'intervalle, après 51 ans de mariage.

373 MELITTA-BERTHA-MARIA
née le 28 mars 1904, à Francfort/M.

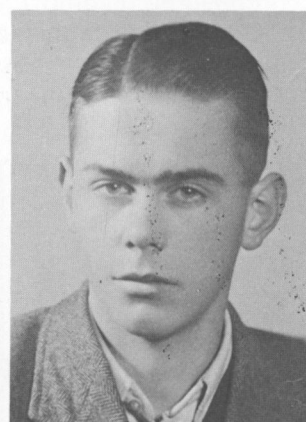
épouse

I. le 6 décembre 1922, à Francfort/O:
Helmut Kahl
né le 17 février 1901, à Spandau
divorcés en 1933

II. le 7 juillet 1935:
Baron Günther von Lersner
né le 23 août 1903, à Karlsruhe



Melitta, Günther, Monique



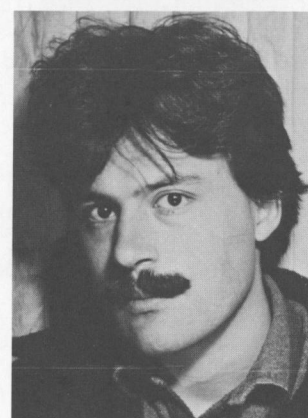
Hans Werner Kahl



Waltraut Sip



Martin Sip



Stefan Sip

Les années suivant 1936 sont pour Melitta et Günther à la fois heureuses et difficiles.

Travaillant pour I.G. Farben Industrie, Günther avance rapidement. A la maison, ils célèbrent l'arrivée de leur fille Monique en 1943. Mais en septembre 1944, Melitta reçoit la triste nouvelle que son fils Hans-Werner Kahl est tombé en combat aérien près de Haltau, dans le Ruhrgebiet.

La fin de la guerre marque le début d'une période difficile, mais qu'ils surmontent et qui les trouve en 1953 à Leverkusen, Günther ayant rejoint la I.G. Farben. Ils y restent jusqu'à sa retraite en 1968. Peu avant, ils décident de construire une maison dans les environs de Fribourg/Brigau. C'est Monique qui surveille cette construction pour ses parents, tout en poursuivant ses études à l'Université de Fribourg.

Melitta et Günther vivent de belles années dans cette maison, y recevant de nombreux visiteurs. C'est aussi pendant cette période que Melitta se voue avec énergie à des recherches généalogiques au sujet de la famille de Günther, qui trouve ses racines au Moyen Age. Elle se consacre ensuite à établir la structure généalogique récente des DuBois, élément essentiel de la présente Notice.

En 1985, ils décident toutefois de prendre résidence dans un nouveau centre de retraite dans les environs de Fribourg. Ce très beau centre ferait l'envie de citoyens «aînés» de bien des pays. De là, ils suivent la vie de leurs enfants et de leur petit-fils et ont le plaisir d'avoir de fréquentes visites de Monique.

Les enfants de Melitta sont :

Hans Werner Kahl, né le 11 juillet 1923, à Francfort/O ; devenu lieutenant de l'armée allemande, il tombe en combat aérien le 27 septembre 1944.

Irmela Kahl, née le 23 novembre 1924, à Francfort/O, meurt très jeune, le 23 juillet 1925, également à Francfort/O.

Waltraut Kahl, née le 17 septembre 1927, à Berlin-Charlottenburg, épouse en février 1960, à Wilhelmshaven, Martin Krunoslav Sip, né le 8 août 1922, à Osijek, en Yougoslavie. Il est chef de publicité aux éditions Hallwag à Berne. Ils habitent à Gümligen et ont un fils, Stefan, né le 2 mars 1963, à Memmingen, petit-fils dont Melitta est très fière ! Stefan veut faire carrière dans la marine marchande suisse. A cet effet, il se prépare à un stage de 15 mois à bord du M/S Regina, bateau amiral de la marine marchande suisse. Il lui faudra ensuite étudier pendant trois ans à l'Ecole Maritime de Bremen pour obtenir son brevet de capitaine.

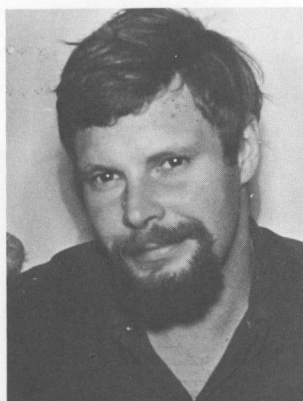
Monique Elisabeth, Freiin von Lersner, née le 28 décembre 1943, à Strasbourg. Elle se voue à l'enseignement des langues étrangères, s'y préparant par des études à Francfort, Bonn et Fribourg et obtenant des diplômes pour l'enseignement de l'anglais et du français. En 1969, elle enseigne la littérature anglaise à l'Université de Fribourg. En ce moment, elle est professeur d'anglais et de français au gymnase de Säckingen, sur la rive allemande du Rhin, à l'Est de Bâle. En plus, elle aide les étudiants cherchant des échanges avec la France ou l'Angleterre. – Son mariage à Fribourg/Brigau, le 27 juillet 1974, avec Martin Christian Kugler se termine en 1984 par un divorce. – N'oublions pas l'intérêt de Monique pour les sports, en particulier le tennis.

Enfin, la proximité relative de ses parents lui donne l'occasion de les aider de mille façons, ce qui lui procure beaucoup de plaisir.

374 ÉDITH-CHRISTINE-CÉCILE
née le 6 mars 1906, à Francfort/M.
épouse le 26 septembre 1928,
à Francfort/O. :
Georg Kempff
né le 21 octobre 1898
décédé le 22 juin 1941, en Russie
Elle habite à St. Peter/Forêt Noire.



Edith



Klaus-Hanno



Mary



Sylvia

Le mari d'Edith, Georg Kempff, tombe sur le front russe le 22 juin 1941. Habitant à Liegnitz, en Silésie, elle y reste avec ses deux enfants jusqu'en février 1945, lorsque l'avance des troupes russes l'oblige à fuir vers l'ouest; elle trouve un domicile temporaire chez sa mère à Goslar.

Peu après, elle déménage à Uelzen, près de Hambourg, où elle trouve du travail, d'abord dans un verger commercial, puis comme secrétaire. Elle y restera jusqu'à sa retraite. Peu avant, elle se fait construire une maison à St. Peter, dans la Forêt Noire. Elle s'y installe en 1966. Pleine d'énergie, elle s'adonne aussitôt à ses activités préférées: la peinture, les voyages, la protection de la nature. Comme beaucoup de parents, elle est surprise par la façon inattendue dont ses enfants, tous deux très intelligents, dirigent leur vie.

Ces enfants sont:

Klaus-Hanno, né le 3 juin 1935 à Liegnitz. Il fait de belles études, obtenant son diplôme de physicien. Un premier mariage en 1966, avec Anne Marie Schultz, se termine en 1977 par un divorce; il n'a pas d'enfants. D'un deuxième mariage, en 1977, avec Mary Crew, originaire des Etats-Unis, est issue une fillette, née le 24 juillet 1977; elle s'appelle Sarah.

Sylvia-Magda-Sophie-Ilse, née le 5 mai 1938 à Liegnitz. Elle aussi fait de belles études à Fribourg/Brigau, obtenant un diplôme en biologie. Son mariage, en 1976, avec Gerd Otto Notbohm se termine par un divorce; elle n'a pas d'enfants.

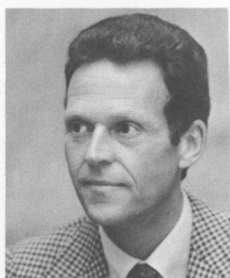
375 SOPHIE-ÉLISE-MARGUERITE
 «Margot»
 née le 22 juillet 1907, à Francfort/Main
 décédée le 7 avril 1984, à Munich
 épouse le 29 septembre 1932, à Erfurt:
 Raimund-Ekhardt-Arnold Heller
 né le 11 août 1905, à Stettin



Margot



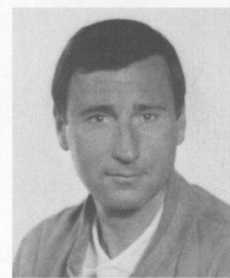
Ekhardt Heller



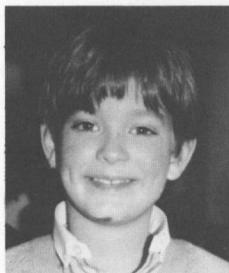
Jürgen Heller



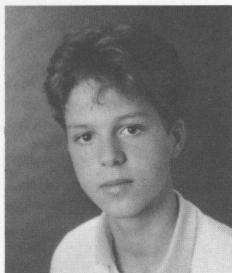
Angela Badelt



Peter Badelt



Alexander



Christian



Christoph Badelt



Andrea Badelt

L'avance des troupes russes oblige Margot à quitter le domicile de famille à Liegnitz, en février 1945. Avec ses deux enfants en bas âge, elle se rend chez sa mère à Goslar. Peu après, avec sa sœur Edith (374) elle va travailler dans un verger commercial à Uelzen, à environ 60 km de Hambourg.

Son mari, lieutenant-colonel dans l'armée allemande, revient sain et sauf de la guerre et trouve un emploi chez Siemens à Munich. C'est là que la famille réunie s'établit et vit près de trente ans. Ce sont de belles années pendant lesquelles Margot fait du sport et joue régulièrement au bridge. C'est là qu'elle s'éteint.

Deux enfants sont issus de cette union :

Jürgen-Ernst-Christian, né le 1^{er} février 1936, a un diplôme d'ingénieur économiste. Marié deux fois, il a un fils de chaque mariage.

Angela-Margrit-Gisela, née le 30 juillet 1940, à Hultschin/Sudetenland. Elle épouse à Munich, le 24 février 1967, Peter-Hans Badelt, docteur en médecine, spécialiste en orthopédie. Ils ont un garçon et une fille.

376 CHARLES-ÉDOUARD

«Ched»

né le 1^{er} décembre 1913, à Ugine, Savoie

épouse

I. le 17 octobre 1944, à Bâle:

Irène Matzinger

née le 29 mars 1921

divorcés le 20 juin 1950

II. le 27 août 1952, à Neuchâtel:

Béatrice-Laurence Langel

née le 1^{er} juin 1916, à Bôle, Neuchâtel

Ils habitent à Neuchâtel.



La volée scolaire de Ched eut la malchance de finir ses études en pleine crise économique. Ched, qui se destinait à l'architecture, obtint son diplôme du Technicum de Bienne en 1935. A ceux qui n'ont pas vécu cette période, il suffit de dire qu'il n'y avait littéralement pas de débouchés pour les jeunes, même un travail volontaire, non rétribué, était impossible à trouver.

Ched doit donc se débrouiller comme il le peut. Déjà très sportif, il donne des leçons de tennis et de ski. En 1938, il est engagé par la société DuBois-Jeanrenaud que dirige son oncle Arthur (339). En 1943 déjà, ce dernier prend sa retraite; Ched dirigera l'affaire si efficacement que ses ventes augmenteront rapidement. Après 45 ans d'activité, Ched remet graduellement la direction de la société à une nouvelle équipe.

Sur le plan privé, un premier mariage, sans enfant, se termine par un divorce. D'un second mariage avec Béa naissent deux fils: Michel (419) et Renaud (420). Béa est connue pour son enthousiasme et son immense énergie, ainsi que pour ses dons artistiques. En effet, elle n'est jamais aussi heureuse que lorsqu'elle peut donner libre cours à son imagination; que ce soit pour créer des costumes de théâtre ou des robes de petites demoiselles d'honneur, elle manie avec talent les étoffes de textures et de couleurs les plus variées. A d'autres occasions, elle prend le rouleau en main, soit le rouleau de peinture pour refaire une chambre, soit le rouleau à pâtisserie, car elle est excellente cuisinière. A cela s'ajoute la joie, partagée, des voyages et des sports, ou une combinaison des deux, tel ce périple récent dont le but était de repérer et de jouer si possible sur tous les parcours de golf du sud du Portugal. Ched et Béa ont une demeure à Neuchâtel, un chalet à Verbier où ils pratiquent le ski, et une dizaine de projets de voyage en tête, vous aurez donc peu de chance de les trouver si vous ne vous êtes pas annoncé quelques mois à l'avance! Bref, une retraite joyeuse et active.

377 JACQUES-HENRI
 né le septembre 1915, à Genève
 20

épouse le 20 juillet 1945, à Neuchâtel:
 Andrée-Gabrielle Perrier
 née le 27 avril 1918, à Genève
 Ils habitent à Neuchâtel.



Après avoir terminé ses classes secondaires à Neuchâtel, Jacques passe deux ans à Francfort pour parfaire ses connaissances techniques, utiles pour son avenir. Il fait ensuite un séjour d'un an en Angleterre et rentre en Suisse juste avant le début de la deuxième guerre mondiale. Il fait beaucoup de service militaire, mais, entre les périodes de service actif, il débute dans ce qui sera une belle et longue carrière chez Hélico S.A. (qui devient d'ailleurs par la suite Jacques DuBois et Cie, outillage Hélico). Cette maison fournit de l'outillage de haute qualité à l'industrie depuis plus de 60 ans, outillage fabriqué par la société Günther GmbH, à Francfort.

Entre-temps se produit un événement des plus importants pour Jacques: sa cousine Denyse ayant étudié la photographie, ouvre un studio de photo à Genève avec une amie d'études. Jacques ne se rendait pas compte, sans doute, qu'à l'occasion d'une visite à sa cousine, il ferait la connaissance de celle qui allait devenir sa femme, Andrée Perrier. Cette dernière allait apporter sa contribution aux valeurs artistiques, bien au-delà de la photo, dans des domaines aussi variés que la musique, en particulier le violon, l'aménagement de leur demeure, et la cuisine.

Elle allait aussi partager avec Jacques les plaisirs du tennis, du bridge et du ski, n'hésitant pas à faire du vol delta (en duo, pour l'instant!) pour obtenir une vue différente des paysages enneigés.

D'origine vaudoise, Andrée a passé sa jeunesse – y compris l'école secondaire – à Bruxelles, ville qu'elle aime beaucoup. Comme on la comprend!

De son côté, Jacques est un bricoleur distingué. Il répare des objets anciens, il a converti un magasin de légumes et une cave en une habitation charmante qu'occupe sa fille Isabelle (423) et il a construit une piscine. C'est là du bricolage demandant beaucoup de patience, de persévérance et d'amour du travail bien fait.

De grands voyages viennent ponctuer toutes ces activités. Le dernier en date est une croisière sur le Nil.

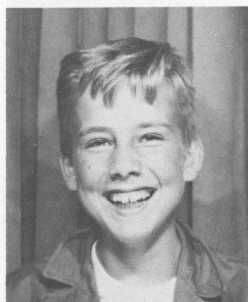
Comme on le voit, Jacques a l'avantage d'être encore actif dans son affaire, tout en bénéficiant déjà des privilèges associés à la retraite.

379 JANINE-ÉLISABETH
née le 19 mars 1921, à Neuchâtel

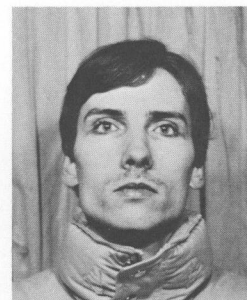
épouse

I. Boris Bartouchansky
divorcés. Pas d'enfants

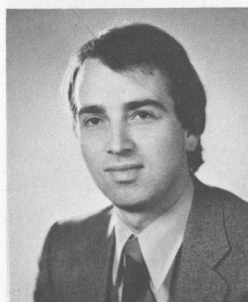
II. le 17 septembre 1949, à Neuchâtel:
Claude de Coulon
né le 16 mai 1917, à Lausanne
Ils habitent à Genève.



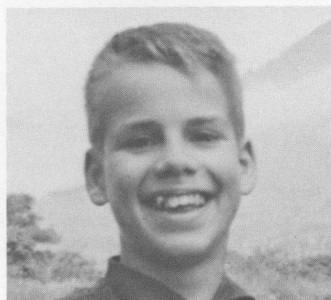
Christian
1948



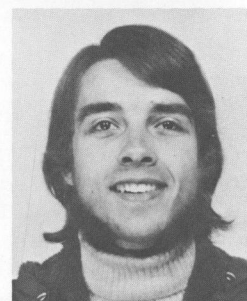
Antoine
1956



Yvon
1949



Valentin
1950



Jacques
1952

Les goûts de Janine sont plutôt intellectuels; elle aime lire et réfléchir. Son premier mariage, sans enfant, se termine par un divorce. Par contre, elle a cinq fils de son deuxième mariage avec Claude de Coulon.

Musicien né, Claude, avant la guerre, joue déjà du saxophone dans des orchestres de jazz; il fait partie des New Hot Players avec Henri DuPasquier, lorsque cet ensemble gagne un premier prix dans un concours à Bruxelles.

Dès 1945, il commence une longue carrière avec l'Orchestre de la Suisse Romande, jouant du trombone à coulisse. Il travaille également pour la Radio Suisse Romande, évidemment du côté programmes musicaux. Il est retraité depuis quelques années.

Leurs fils sont:

Christian-Michel, né le 10 mai 1948, à Lugano. Est dans l'électronique.

Claude-Yvon, né le 23 mai 1949, à Lugano. Avocat, il fait une belle carrière. Il est marié et a deux enfants.

Valentin, né le 8 mai 1950, à Genève.

Jacques-Louis, né le 19 avril 1952, à Lausanne. Il est employé de banque.

Antoine, né le 23 mai 1956, à Genève.

380 DENYSE-ÉMILIE-ÉVELYN
née le 2 mars 1912, à Neuchâtel
épouse le 19 juillet 1947, à Neuchâtel:
Richard-Arthur Comtesse
né le 25 août 1907 à Heidelberg
décédé le 16 novembre 1967,
à Neuchâtel
Elle habite à Neuchâtel.



Pour satisfaire tous ses intérêts, Denyse aurait besoin de plusieurs vies. Comme nous l'apprend déjà la Notice de 1936, elle commence par se vouer aux lettres et prépare alors une thèse à la Bibliothèque Nationale Suisse à Berne. C'est ensuite à l'Université de Genève qu'elle poursuit ses études et obtient une licence de bibliothécaire.

Soudain, c'est la photographie qui l'appelle; elle s'y lance avec sa grande énergie, allant jusqu'à prendre un cours chez Agfa en Allemagne, pour apprendre les toutes nouvelles techniques de la photo en couleur, techniques et procédés alors très délicats. Elle ouvre aussi, à cette époque, un studio de photographie avec une amie d'études qui deviendra sa cousine, à la suite de la visite d'un cousin; mais c'est une autre histoire... (voir Jacques-Henri, no 377).

La photo mène tout naturellement au microfilm, procédé tout nouveau à l'époque, qui permet de réduire les volumes en bibliothèque. Denyse représente une maison américaine qui, malheureusement, ne veut pas étendre ses activités en Europe.

Qu'à cela ne tienne! Denyse se lance dans l'étude de la langue et de la culture russes. Elle commence par prendre des cours et se rend souvent à Paris pour suivre un «cours d'immersion» pendant lequel les élèves ne parlent que le russe... Ensuite, elle fait plusieurs voyages en Russie même qui ont pour conséquence qu'elle se met à peindre des icônes, employant les méthodes et matériaux des maîtres originaux.

On l'aura deviné, les voyages lui plaisent beaucoup: elle a traversé l'Atlantique plusieurs fois et va volontiers en vacances, visitant parents et amis. Quoique ses yeux lui donnent quelques difficultés, sa santé est suffisamment bonne pour qu'elle puisse poursuivre toutes ses activités. D'ailleurs elle ne permettrait pas qu'un tel détail gêne ses projets si variés!

381 SIMONE
née le 21 mai 1913, au Locle

épouse:

I. le 11 novembre 1939, à Neuchâtel:
Jean-Jules-Arnold Bourgeois
né le 1^{er} juillet 1906, à Genève
décédé le 25 février 1956, à Zurich

II. le 15 septembre 1958, à Zurich:
Robert Georges Seidl
né le 20 février 1901, à Lille, France



Nous apprécions tous nos cousins et cousines, mais Simone a d'excellentes raisons d'être reconnaissante à celui qui l'invita à aller fêter le 1^{er} août 1939, avec des amis, au Kursaal de Baden. Parmi ces « amis » se trouvait un jeune ingénieur du Poly, prêt à partir au Moyen-Orient, pour y représenter Brown Boveri, Baden. L'aimable cousin était Claude, le jeune homme était Jean Bourgeois... et les jeux étaient faits: mariage en novembre à Neuchâtel et départ quelques jours plus tard pour l'Égypte.

Tandis que Jean voyage dans tout le Moyen-Orient, y compris la Perse et l'Afghanistan, Simone reste au domicile de la famille à Alexandrie, situé dans un beau quartier, près de magnifiques plages.

Malheureusement, la guerre qui avait éclaté en Europe gagne bientôt l'Afrique du Nord. Alors que beaucoup d'étrangers sont évacués et perdent, en général, tous leurs biens, Jean et Simone restent à Alexandrie.

Bientôt commencent les bombardements aériens: d'abord par les Italiens qui lâchent leurs bombes un peu au hasard, endommageant les quartiers résidentiels plutôt que les points stratégiques, ce qui oblige les habitants à se réfugier dans leurs abris. Plus tard, les Allemands, plus précis, visent les aéroports et réservoirs de pétrole et s'avèrent moins dangereux pour les résidences privées.

La fin de la guerre trouve la famille agrandie de deux fils. En 1955, après 16 ans passés en Égypte, la famille déménage à Beyrouth; c'est à ce moment-là que Jean apprend qu'il est atteint d'un cancer. Il en meurt l'année suivante. Simone ferme l'appartement de Beyrouth et rentre en Suisse.

En 1958, elle se remarie et s'établit à Zurich. Elle jouit aussi d'un beau chalet situé à Gryon où, avec Bob, elle reçoit beaucoup de visiteurs.

De son premier mariage sont donc issus deux fils:

Pierre-André-Daniel, né le 3 octobre 1940, à Alexandrie. Il est ingénieur diplômé de l'École Polytechnique Fédérale de Zurich, suivant ainsi les traces de son père. Il a épousé

Ursula Frey. Ils ont quatre enfants. Deux d'entre eux se sont particulièrement distingués dans les Championnats Suisses de Patinage sur glace, gagnant le premier prix pour couples juniors.

Blaise-Ferdinand-David, né le 13 juillet 1945, à Alexandrie. Il a fait de brillantes études de médecine à Genève, suivies de stages à l'étranger, en particulier au Brésil, en Californie et à St. Louis, Missouri.

Il a épousé Rosewitha Koch avec laquelle il a eu trois filles. Ils sont établis à Zurich où Blaise a une importante activité de recherche dans le domaine de l'épilepsie infantile.

382 EDMOND
né le 14 décembre 1915,
à Sainte-Adresse près Le Havre, France
épouse le 10 juillet 1946, à Neuchâtel:



Germaine Fragnère
née le 12 septembre 1922,
à St-Sébastien, Espagne
divorcés en 1979
Il habite aux Ravières près du Locle.



Ingénieur civil voué à sa profession, Edmond fait ses études à l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich, où il suit d'ailleurs les traces de son père. Malgré la mobilisation, il obtient son diplôme d'ingénieur civil en 1939 et passe ensuite beaucoup de temps dans l'armée suisse comme officier.

Toutefois, en 1943 déjà, il quitte la Suisse et va travailler dans le sud de l'Espagne. C'est là qu'il fait la connaissance de son épouse, Germaine Fragnère, fille d'une famille suisse établie à l'étranger. Ils auront trois fils (423, 424 et 425).

En 1947, Edmond est engagé par une compagnie suisse multinationale pour laquelle il travaillera presque toute sa vie. De 1947 à 1951, il est en poste à Lisbonne; suivent des séjours plus courts au Congo belge d'abord, et de 1952 à 1953 au Pakistan. Rappelé au siège central en Suisse, il voyage passablement, en particulier à Singapour, en Malaisie et au Liban.

En août 1956, c'est le grand départ pour l'Afrique du Sud, où il fonde une nouvelle compagnie dont il gardera la direction jusqu'à sa retraite en 1977. Retraite relative d'ailleurs, puisqu'il ouvre aussitôt un bureau d'ingénieur-conseil. – Ses connaissances sur la région sont remarquables et fondées sur un jugement très sûr et réaliste. – Ceux qui l'ont visité à Johannesburg gardent le souvenir de sa belle propriété de style légèrement espagnol, grâce à l'influence de la maîtresse de maison, et de son beau jardin avec piscine.

En octobre 1982, Edmond décide de rentrer en Suisse pour sa «vraie» retraite. Il va s'établir dans la propriété vénérable des Ravières près du Locle. Tant la vieille maison que les terres et la forêt ont grand besoin de l'attention d'un propriétaire vivant sur place. C'est à cela qu'Edmond, retraité, s'occupe très activement, quoiqu'il semble préférer trouver un climat plus chaud en hiver.

383 ÉDOUARD-JEAN-HENRI

«Eddy»

né le 26 janvier 1911, à Montréal, Canada
décédé le 24 mai 1983, à Montréal

épouse le 20 octobre 1951 à Westmount,
Canada:

Violet Elizabeth Pick

née le 5 mars 1914, à Montréal
Violet habite à Montréal.



Ayant obtenu son diplôme de commerce à l'Université de McGill, à Montréal, en 1932, Eddy devient expert-comptable (Registered Industrial Accountant) et est engagé par la Canadian Industries Limited (CIL), société dans laquelle il reste toute sa vie.

Officier de réserve, Eddy est mobilisé en automne 1940. Il accomplira cinq ans de service en Angleterre, puis en Italie, dans les troupes de transport de l'Armée canadienne, atteignant le grade de capitaine et peut-être plus important encore, forgeant parmi ses camarades de Régiment des amitiés qui devaient durer toute sa vie.

Démobilisé, il retourne chez CIL et, en 1951, épouse Violet Elizabeth Pick («Vi»). Eddy et Vi visiteront le frère de cette dernière qui est ambassadeur du Canada, dans plusieurs de ses postes à l'étranger, y compris Tunis et l'Organisation des États Américains, qui siège à Washington.

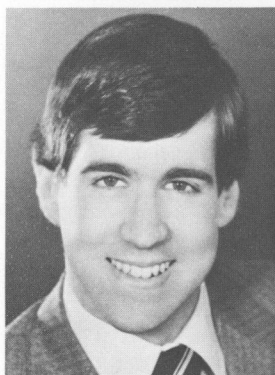
Ceux qui ont bien connu Eddy le décrivent comme un homme consciencieux et d'une grande probité, le tout assaisonné d'un sens de l'humour pince-sans-rire (dry humor). Membre très actif des Francs-Maçons, il pouvait dans ce cadre satisfaire son esprit civique.

La retraite, survenue en 1976, permet à Eddy et Vi de jouir pleinement de leur beau chalet situé au bord du lac au nord de Montréal et des six semaines qu'ils passent chaque année en Floride, après Noël, évitant ainsi le pire des rigueurs de l'hiver à Montréal.

Eddy meurt soudainement, en mai 1983, après un jour à l'hôpital. Ses amis de Régiment, ainsi que ses camarades francs-maçons étaient tous présents à l'enterrement.

384 ANNE-MARIE-MADELEINE
née le 3 juin 1912

épouse le 22 août 1939, à Shawbridge,
Québec:
Arthur-Evan-Cross Slater
né le 22 juillet 1900, à Ironbridge,
Angleterre
décédé le 9 novembre 1982, à Islington,
Ontario
Anne-Marie habite près de Toronto.



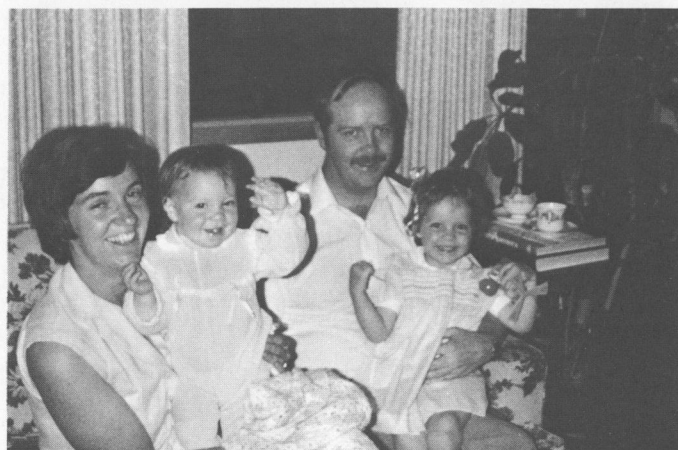
Dick



Anne-Marie et
Art



Peggy
et son mari Werner Lange



Kitty et son mari Stanley McRoberts et leurs enfants Emily et Sarah

Après avoir obtenu en 1932 son diplôme d'institutrice à l'Université de McGill, à Montréal, Anne-Marie étudie à la Sorbonne, à Paris, et obtient son diplôme à l'École de Préparation de Professeurs à l'Étranger.

De 1933 à 1936, elle enseigne le français qu'elle parle d'ailleurs couramment. Soudain l'aventure se présente: une place d'institutrice lui est offerte à Noranda, une ville minière à 650 km au nord-ouest de Montréal, qu'on atteint par une méchante route en terre et pierre, presque une piste. Anne-Marie accepte et, dès 1936, donne des leçons de français aux enfants de tous les âges. Elle y fait la connaissance de son futur époux «Art», né à Ironbridge en Angleterre, qui a un diplôme d'ingénieur électricien de l'Université de Manchester. De 1929 à 1934, il travaille pour Comstock en Nouvelle Écosse, puis à Ottawa, pour aboutir enfin à Noranda.

Fiancés en 1938, ils se marient l'année suivante. Détail caractéristique de l'époque: comme la crise et le chômage sévissent, une femme mariée n'a pas le droit de travailler! Anne-Marie doit donc céder sa place.

Trois ans plus tard, Art est engagé par Stone & Webster, entreprise spécialisée dans la construction d'usines de caoutchouc synthétique. Le couple habite à Sarnia, Ontario, près de Detroit, jusqu'en 1948. Le Canada décide alors de changer son courant électrique de 50 à 60 cycles par seconde et la Hydro-Electric Power Company of Ontario a besoin d'ingénieurs électriciens. Art accepte une place à Toronto et y passe le reste de sa carrière. Il prend sa retraite effective en 1969.

Pleine d'énergie, Anne-Marie reprend l'enseignement en 1958; elle devient directrice de la section française d'une nouvelle école près de Toronto. Elle poursuit cette activité jusqu'à sa retraite en 1969.

Malheureusement, 3 ans seulement après leur retraite, Art commence à perdre la vue. Vaillamment soutenu par Anne-Marie, il continue une vie active, jusqu'à quelques mois avant sa mort.

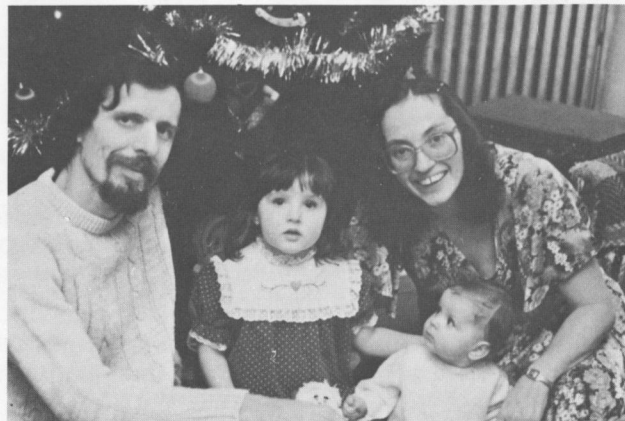
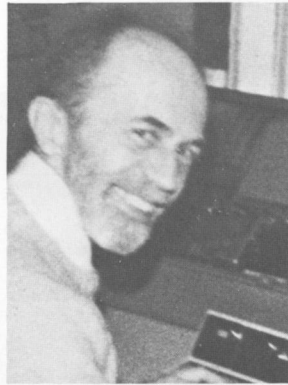
De cette union sont issus trois enfants:

Margaret-Joan («Peggy»), née le 27 juillet 1943, à Montréal. Elle a épousé le 8 novembre 1968, à Surrey, British Columbia, Werner Lange, né le 12 août 1932, à Luzk/Wolhynien, en Pologne. Ils habitent à North Surrey, British Columbia, mais passent les hivers en Arizona.

Richard-John-Arthur («Dick»), né le 11 mai 1947, à Sarnia, Ontario. Il suit les traces de son père, ayant obtenu son diplôme d'ingénieur et travaillant à Toronto. À part son travail, Dick, célibataire, s'adonne volontiers au ski, au golf, et il aime faire des placements financiers, souvent fructueux...!

Elisabeth-Catherine-Ann («Kitty»), née le 20 mai 1950, à Toronto, épouse le 6 septembre 1975, à Islington, Ontario, Stanley Claire McRoberts, né le 10 mai 1947, dans l'Ontario. Kitty est professeur de langues étrangères, ayant passé, après ses études, un an en Suisse et un an en Allemagne. Son mari est économiste et travaille pour le gouvernement fédéral. Ils habitent à Ottawa et ont deux fillettes qui font la joie d'Anne-Marie, grand-mère heureuse.

- 385 LAURE-MARGUERITE-PAULETTE
née le 5 décembre 1913, à Montréal
épouse le 5 décembre 1948, à Montréal:
Robert Osmond Hurst
né le 17 novembre 1919, à Beachburg,
Ontario
Ils habitent à Harrowsmith, Ontario.



Leur fille Judith avec son mari Edwin Jewinski et leurs enfants Nicole et Daniela

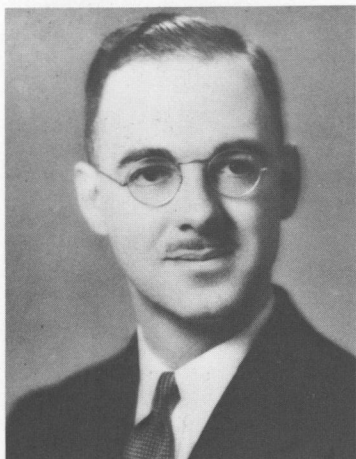
Vouée à l'enseignement, Marguerite continue cette activité après son mariage avec Robert Hurst en 1948. Robert, docteur en biochimie, est professeur à Queen's University, à Kingston, Ontario. Ceux qui connaissent bien Marguerite parlent volontiers du courage avec lequel elle a fait face à une santé déficiente pendant presque toute sa vie. Jamais elle n'a permis que sa santé devienne un handicap, gardant toujours un esprit vif et joyeux. Elle continue à enseigner le français à Queen's University pendant de nombreuses années.

A présent retraités, les époux restent très actifs, soit chacun dans son domaine particulier, soit en s'adonnant ensemble au jardinage. Ils aiment également jouer au bridge.

Marguerite et Robert ont une fille adoptive, Judith Marylin, née le 11 août 1952. En 1975, elle a épousé Edwin Jewinski, qui possède un doctorat et pratique l'enseignement.

386 JACQUELINE-PAULETTE-ELISABETH
née le 31 mai 1916, à Québec, P.Q.

épouse le 30 mai 1942,
à Westmount, P.Q.:
Donald Knox Le Beau
né le 12 janvier 1912, à Montréal
décédé le 1^{er} juillet 1966, à Montréal
Jacqueline habite à Montréal.



Barbara
Ann

De retour d'un séjour d'une année à Genève et de plusieurs mois à Paris pour étudier les langues modernes, Jacqueline poursuit en 1937 ses études à Queen's College, Kingston, Ontario, pendant encore un an. Ensuite, elle travaille comme secrétaire à Montréal. Elle continue à vivre dans cette belle ville, après son mariage avec Don Le Beau en 1942, et après la naissance de leur fille Barbara en 1947.

Le malheur frappe en 1966, lorsqu'une tumeur cérébrale emporte Don; il n'avait que 54 ans. Jacqueline continue à vivre et à travailler à Montréal jusqu'à sa retraite en 1981.

Elle décide alors d'aller s'établir à Ottawa, où habite sa fille Barbara. Elle profite de sa liberté pour entreprendre des voyages touristiques, souvent en compagnie de sa sœur Anne-Marie; tout récemment, elles ont visité la Grèce et Paris.

De son côté, Barbara travaille pour la télévision canadienne. Elle est très douée pour les arts, surtout le dessin et la musique, et comme elle est aussi créatrice, ses talents sont appréciés pour la préparation d'aides graphiques qui accompagnent les nouvelles de la télévision. Ce travail demande une grande spontanéité et rapidité d'exécution, car on ne sait pas d'avance, en général, quelles seront les actualités du lendemain!

En 1985, la Canadian Broadcasting Company lui offre une place à St. John, Terre Neuve. Ne manquant pas d'esprit d'aventure, Barbara accepte d'aller vivre sur cette île aride dont le climat n'est pas fait pour les douillets; Terre Neuve a une longue histoire liée aux traversées de l'Atlantique, tant par bateau que par avion, étant le territoire du continent américain le plus proche de l'Europe.

C'est ainsi que, tentée par l'aventure, Jacqueline a passé Noël 1985 en visite chez Barbara, dans les bourrasques de St. John.

387 LAURE-JEANNE-ÉLISABETH

« Betty »

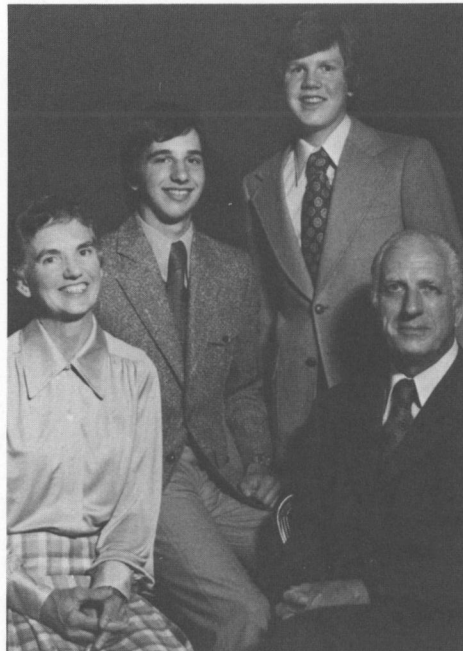
née le 19 septembre 1921,
à Stanstead, P.Q.épouse le 28 août 1947, à Irasburg,
Vermont:Lorne-George Mitchell

né le 27 février 1910, à Toronto

décédé le 1^{er} août 1983,

à Clarksburg, Ont.

Betty habite à Burlington.



Ted Ric
 Betty Lorne Mitchell

Betty se voue de bonne heure à l'enseignement du français et de l'espagnol. Elle obtient un premier diplôme de l'Université de Mount Allison et ensuite un diplôme plus avancé (MA) de l'Université de Toronto. Elle passe encore un an au Nicaragua pour parfaire son espagnol.

Elle enseigne d'abord à Mount Allison, à l'extrême nord de la baie de Fundy, dans le New Brunswick, puis à l'Université de Toronto et enfin à Lakefield College, près de Peterborough dans l'Ontario; cette école aura l'honneur, dans les années septante, de compter le prince Andrew parmi ses élèves.

C'est aussi à Lakefield College que son mari, Lorne, donne des cours d'anglais, sujet qui le passionnera toute sa vie. En 1950, trois ans après leur mariage, ils déménagent à Queenston, petite ville sur la rive canadienne des chutes du Niagara, où Lorne enseignera pendant 13 ans. Enfin en 1963, Lorne et Betty et leurs deux fils vont s'établir à Burlington, Ontario, où Lorne poursuit son activité pédagogique.

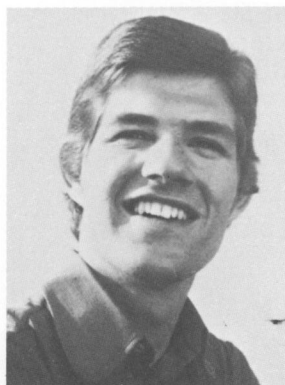
Lorne succombera dans son sommeil à une attaque cardiaque. Betty continue à vivre dans leur maison de famille et va souvent à Toronto, soit pour visiter sa sœur Anne-Marie, soit pour aller au concert, soit pour les deux ensemble! Elle est très active, dans son ménage comme dans des groupes civiques et surtout, par vocation, dans la promotion de l'écologie.

De cette union sont issus, comme indiqué, deux fils:

Edouard (Ted) Lorne DuBois Mitchell, né le 20 mai 1955, à Niagara Falls, Ontario, qui est officier dans les forces militaires canadiennes; il est stationné en ce moment sur une base militaire près de Montréal. En janvier 1986, il a annoncé ses fiançailles avec Julia Morgensen; le mariage sera célébré le 12 juillet 1986.

Eric George DuBois Mitchell, né le 22 avril 1957, à Niagara Falls, Ontario; il est passionné par les très grands camions et trains routiers qu'il aime conduire à travers les immenses étendues semi-désertiques autour d'Edmonton, Alberta, où il habite. Il est célibataire.

- 419 PHILIPPE-MICHEL
né le 20 avril 1955, à Neuchâtel
épouse le 12 août 1978,
aux Ponts-de-Martel:
Anne-Catherine Stauffer
née le 11 septembre 1951, à Neuchâtel



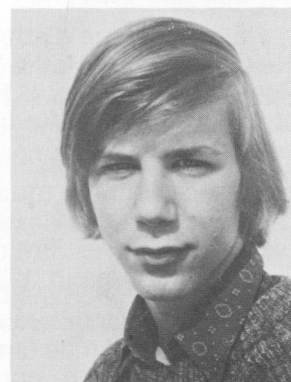
Michel fait ses études à Neuchâtel, puis au Technicum de La Chaux-de-Fonds, où il obtient son diplôme de technicien constructeur.

Engagé chez Aciera S.A. à La Chaux-de-Fonds, il avance rapidement dans les techniques modernes de commandes numériques, entre autres de contrôles pneumatiques.

Michel, marié depuis 1978, habite avec sa famille grandissante aux Ponts-de-Martel. Sa femme, Anne-Catherine, combine sans peine ses nombreuses occupations de mère de famille – y compris la couture à laquelle elle excelle – avec les activités en plein air et les sports (dont le volleyball) pratiqués par toute la famille.

Ils ont 3 enfants: Florianne (453), Félicien (454) et Valentin (455).

- 420 PASCAL-RENAUD
né le 20 avril 1957, à Neuchâtel
Il habite à Neuchâtel.



Ses études secondaires terminées, Renaud suit les cours de l'Ecole Technique de Neuchâtel et obtient son diplôme de mécanicien de précision en 1978.

Entre-temps, il fait son Ecole de Recrues ainsi qu'une Ecole de Sous-Officier.

Il obtient en 1980 un diplôme de commerce avant d'aller travailler chez son oncle Jacques (377) dans la maison Jacques DuBois & Cie portant encore la raison sociale Hélico. Sa cousine Nicole travaille aussi pour cette maison.

Célibataire heureux, Renaud jouit de sa liberté et pratique, entre autres, le squash, la planche à voile, le vol de modèles réduits d'hélicoptères avec commande par radio, et enfin – non moins important – il s'intéresse à sa belle japonaise, dont il apprécie la mécanique de précision (une moto)!

421 NICOLE-JACQUELINE
née le 19 avril 1949, à Neuchâtel



Après l'Ecole Supérieure à Neuchâtel, Nicole va en Allemagne en 1968 pour parfaire son allemand, passant un an à Heidelberg, puis un an à Francfort. Elle étudie 4 mois en Angleterre, avant de suivre, en 1971 et 1972, un cours à l'Ecole de Commerce de Lausanne. Elle va ensuite travailler chez Hélico pour son père, Jacques (377).

Nature indépendante, elle aime le sport, en particulier le tennis, le ski et le jogging. Quoique confortablement installée dans sa demeure à Corcelles, elle part volontiers en voyage. Ainsi, elle a entrepris un immense tour des Etats-Unis, commençant par New York et Boston, et traversant ensuite sur San Francisco, où elle loue une voiture et suit toute la côte jusqu'à Los Angeles. De là, retour en Suisse via New York. Pour de courts séjours, elle aime beaucoup l'Ardèche, en France. Tout récemment, elle a participé à un voyage en Egypte avec plusieurs membres de la famille.

422 ISABELLE-ANNE-CHRISTINE
née le 5 août 1952, à Neuchâtel
Elle habite à Neuchâtel.



Petite écolière, Isabelle n'a déjà qu'une ambition: celle de devenir artiste – aucun doute n'est permis! Elle est très douée pour le dessin; à son avis, les autres sujets sont nécessaires, mais ennuyeux...

Sitôt finie l'école secondaire, elle se lance dans cinq ans d'études à l'Ecole Cantonale des Beaux-Arts à Lausanne et obtient son diplôme de capacité comme graphiste.

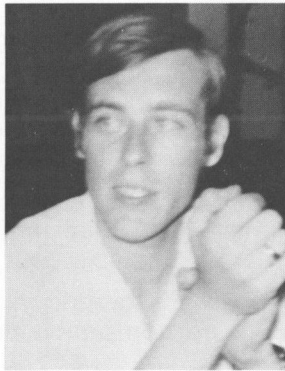
Elle travaille ensuite pendant huit mois en Allemagne dans un bureau de publicité, puis trois ans à Neuchâtel, et quatre ans en Italie, pour revenir à Neuchâtel où elle s'établit dans son propre atelier.

Notons que cet atelier est situé dans ce qui fut un magasin de légumes augmenté d'une cave, modifiés par elle-même et son père (Jacques, 377). Tous deux ont travaillé de longues heures pour mettre en valeur d'anciennes structures, telles que les grosses poutres. Cet atelier, dont l'aménagement est très original, non seulement reflète la personnalité de l'auteur, Isabelle évidemment, mais encore la variété de ses intérêts: le graphisme, la publicité et surtout la poésie illustrée qui consiste à créer un modèle à trois dimensions interprétant un poème.

Toutes ces activités rencontrent un grand succès, grâce au talent de l'artiste, à son imagination débordante et à sa créativité. La vie d'artiste dont rêvait la petite fille s'est réalisée et s'épanouit.



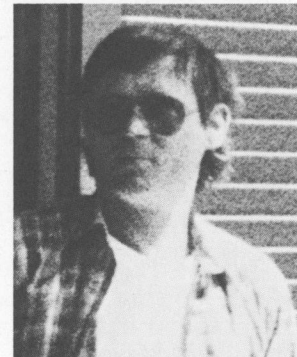
- 423 JACQUES-HENRI
né le 24 juin 1947, à Neuchâtel
épouse le 28 juillet 1972, à Neuchâtel:
Alice Meier
née le 15 juin 1954, à Utzenstorf, BE



Ayant fini ses écoles secondaires à Johannesburg, Jacques-Henri rentre en Suisse en 1967 et fait des études, d'abord à Zurich, puis de 1970 à 1973, il est immatriculé à l'Université de Genève. Depuis 1973, Jacques-Henri travaille dans le laboratoire d'essai de la branche suisse de la fabrique de tabacs Philip Morris; ce laboratoire a pour tâche, entre autres, de contrôler la qualité de la production et de faire certaines recherches.

Jacques-Henri et sa famille habitent dans leur maison juste au-dessus de St-Aubin, endroit qu'ils apprécient beaucoup parce qu'il est «beau, chaud et bon marché». On les envierait facilement!

- 424 PHILIPPE
né le 3 octobre 1949, à Lisbonne
épouse le 19 avril 1974,
à La Chaux-de-Fonds:
Nicole Petit
née le 10 décembre 1952, à Genève
divorcés en 1983



Né à Lisbonne, Philippe fait ses écoles primaires et secondaires à Johannesburg. Il revient en Suisse en 1970. D'esprit plutôt vagabond, Philippe vit en ce moment dans le canton de Vaud.

- 425 HUGUES
né le 23 mars 1952, aux Ravières, près du
Locle



Ses écoles secondaires terminées, Hugues décide, contrairement à ses frères, de continuer ses études à Johannesburg. En 1977, il obtient un «Bachelor of Science Degree (BSC)» et, un an plus tard, son «BSC with Honors», diplôme plus avancé. Il rentre alors en Suisse, s'inscrit à l'École Polytechnique Fédérale à Lausanne et obtient en 1982 son doctorat en biochimie: sa thèse concerne l'interréaction du nerf avec sa gaine.

Il est donc tout à fait normal, si l'on tient compte de la large gamme d'intérêts de Hugues, qu'ayant obtenu un doctorat en biochimie, il se lance dans l'informatique, travaillant au siège de Genève de Digital Equipment. En ce moment, il s'occupe du planning stratégique pour la fin du siècle pour la branche ordinateurs.

Il aime toutefois échapper à la grande ville et retourne chaque soir dans son bel appartement à Yverdon, où il est confortablement installé.

453 FLORIANNE
née le 21 septembre 1981,
à La Chaux-de-Fonds



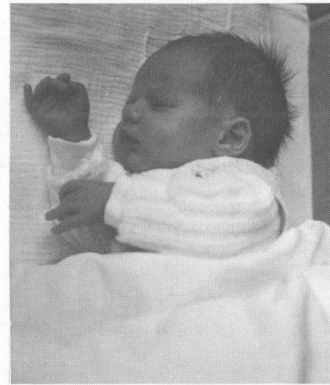
S'amuse bien dans la belle nature des Ponts-de-Martel, mais n'oublie pas un instant qu'elle est une fillette.

454 FÉLICIEN
né le 18 octobre 1983,
à La Chaux-de-Fonds



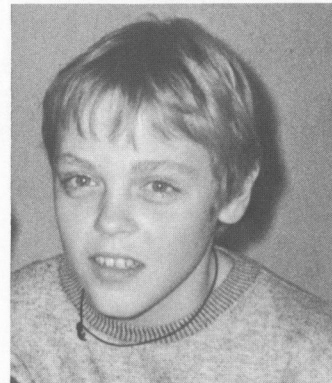
Le climat des Ponts-de-Martel lui convient bien; il jouit pleinement, sans en être conscient, de sa qualité de garçon.

455 VALENTIN
né le 23 avril 1986,
à La Chaux-de-Fonds,



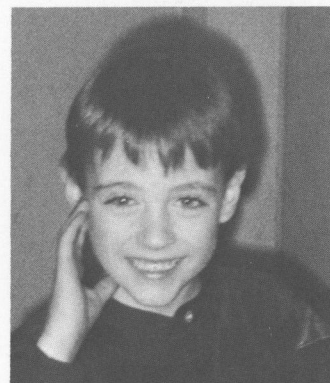
Juste à temps pour que son nom apparaisse encore dans cette Notice!

456 GRÉGOIRE
né le 7 septembre 1972, à Neuchâtel



Grégoire, comme ses parents, aime la région dominant St-Aubin où ils vivent. Il s'intéresse particulièrement aux sports qu'il pratique avec tous les jeunes voisins. Il n'a pas encore choisi la voie dans laquelle il se dirigera; évidemment, il en a le temps!

457 YVES
né le 18 décembre 1979, à Landeyeux,
Val-de-Ruz



Ayant la chance d'avoir un frère aîné, Yves le suit dans toutes ses activités et ne se laisse pas dérouter par la scolarité obligatoire.

Tableau partiel IV

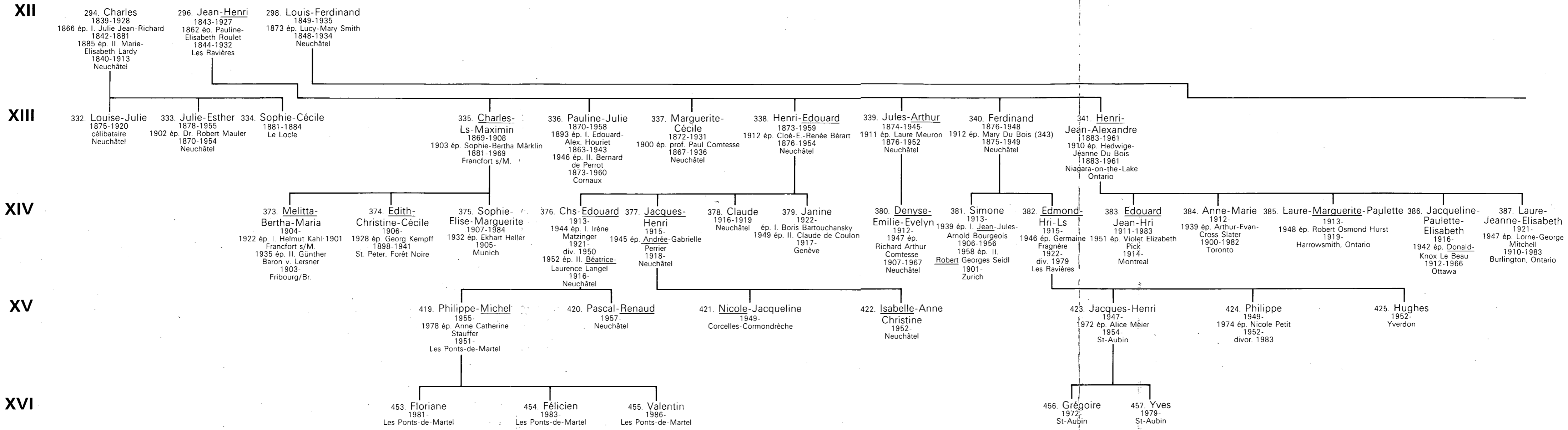


Tableau partiel V

342 MAURICE-EDOUARD

«Eddy»

né le 22 juin 1874, au Locle
décédé le 17 mars 1959,
à Tunbridge Wells, Kent

épouse le 27 juillet 1907,
à Croydon, Surrey:

May Bryan

née le 27 février 1880, à Croydon, Surrey
décédée le 2 septembre 1971,
à Tunbridge Wells, Kent



Après sa retraite, aux environs de 1936, Eddy reste très actif dans les affaires civiques de la région et se lance dans l'apiculture. Il entreprend aussi des recherches généalogiques sur la famille de sa mère, et plus particulièrement de sa grand-mère maternelle (familles Harper, Napier et Cuff).

Au début de la guerre, il s'annonce comme garde civil du feu puis, peu après, déménage avec sa femme dans le Sussex pour s'occuper de leurs petits-enfants évacués à la campagne, à l'abri des bombardements.

Eddy et May s'établissent en 1943 à Rotherfield, Sussex, où ils passent 10 belles années vouées au jardinage et à l'apiculture. En 1953, peu après leur déménagement à Tunbridge Wells, Kent, Eddy tombe malade, ce qui l'oblige à vivre très tranquillement mais n'altère en rien son sens de l'humour: c'est à cette époque qu'il demande à un visiteur comment doit être une bonne tasse de café. S'avouant vaincu, le visiteur entend Eddy répondre, l'œil pétillant: «Hot as hell, black as sin, but sweet as love!» (chaud comme les enfers, noir comme le péché, mais aussi doux que l'amour).

Son épouse, May, lui survit 12 ans, jusqu'au bel âge de 91 ans. Bien qu'ayant perdu sa mobilité physique vers la fin de sa vie, May garde sa vivacité d'esprit jusqu'au dernier jour.

- 343 MARY-ÉLISABETH «MAY»
née le 27 décembre 1875, au Locle
décédée le 30 avril 1949, à Neuchâtel
épouse le 20 juin 1912, au Locle:
Ferdinand DuBois (340)
né le 24 juillet 1876, à Francfort
décédé le 6 janvier 1948, à Neuchâtel

(Voir photo sous 340)

Après le décès de ses parents, elle continue à vivre au Pertuis-du-Sault, jusqu'au jour où la montée devient un effort excessif pour elle et son époux Ferdinand. Ils déménagent alors dans un appartement à la rue de la Serre.

Elle voit encore le mariage de ses deux enfants et devient grand-mère, mais ne peut jouer comme elle l'aurait aimé de ses petits-enfants qui vivent en Egypte.

Elle décède après une courte maladie.

- 345 FRÉDÉRIC-GASTON
né le 9 août 1880, au Locle
décédé le 1^{er} novembre 1953,
à St. Louis, Mo.
épouse le 18 octobre 1909, à Ragaz:
Anna Marguerite Gilli
née le 20 juin 1882, à Coire
décédée le 14 août 1973, à St. Louis, Mo.

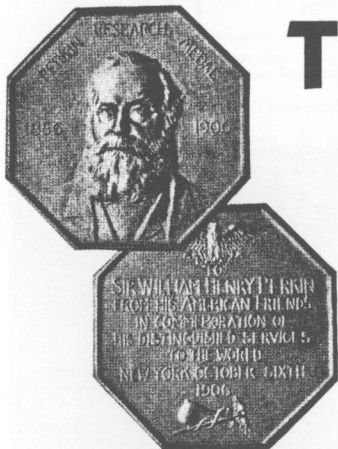


Sa belle carrière aux Etats-Unis continua à s'épanouir après 1936. Parmi ses nombreuses activités, notons celle qu'il déploya au sein d'une commission de quatre membres, dont le maire de St. Louis, qui avait pour but – en 1938 déjà! – de réduire la pollution atmosphérique.

Ses contributions professionnelles furent reconnues au niveau national, puisque son nom figura au registre «Who's Who in America», honneur qui ne s'achète pas! En 1944,

ses mérites furent à nouveau mis en évidence lorsqu'il reçut la « Perkin Medal », décoration décernée à ceux qui se sont particulièrement distingués, aux Etats-Unis, en matière de chimie industrielle. Typiquement, il n'en soufflait jamais mot.

Reprinted from INDUSTRIAL AND ENGINEERING CHEMISTRY, Vol. 36, Page 134, February, 1944
Copyright 1944 by the American Chemical Society and reprinted by permission of the copyright owner



THE PERKIN MEDAL

Presented to Gaston F. DuBois

in recognition

of outstanding achievement in applied chemistry.

▶▶▶ The thirty-eighth recipient of the Perkin Medal is Gaston F. DuBois, senior vice president of Monsanto Chemical Company, St. Louis. He became, on the evening of January 7, one of that distinguished company of chemists who have "descended" in a direct line from Sir William Perkin. In 1856 William Henry Perkin discovered Perkin's purple, an important synthetic dye on the basis of an extract from the murex shell.

Son tempérament vif-argent se manifesta une nouvelle fois au moment de sa retraite de Monsanto à 65 ans, limite d'âge obligatoire dans cette entreprise. Il ne cessa pas pour autant son activité. Toujours plein d'énergie, il ouvrit immédiatement un bureau d'ingénieur-conseil. Bientôt, il fut chargé par le gouvernement américain d'une mission qui devait le conduire en Allemagne. Ce fut pour lui l'occasion de reprendre également contact avec la Suisse et de s'occuper de projets qui lui tenaient à cœur, en particulier les intérêts futurs de la Suisse.

Il créa donc, en avril 1950, la « Fondation pour les métaux rares » qu'il plaça sous la direction de l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich. Cette fondation a pour objectif, d'une part, « de diriger et soutenir les recherches scientifiques et les investigations dans le domaine des métaux rares » et, d'autre part, « de former des hommes de science dans le but précité ». Il la dota d'un capital important pris sur sa propre fortune. Un an plus tard suivit un second don désigné sous le nom de « Fonds de développement des métaux rares ».

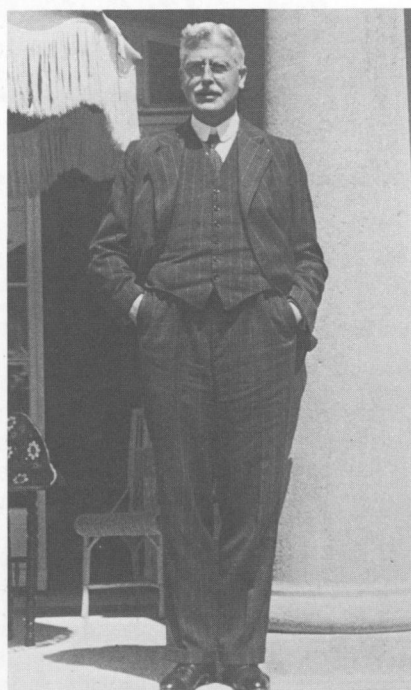
Cependant, il ne se borna pas à encourager les recherches scientifiques, mais aida de nombreux membres de la famille de diverses manières. Bien des neveux et nièces, en particulier, se souviendront des « encouragements » d'oncle Gaston, dont lui-même ne parlait jamais.

Soutenu par son épouse Marguerite, il était véritablement devenu le doyen de la famille DuBois aux Etats-Unis.

Après une vie professionnelle très riche, il put ainsi jouir pleinement de sa retraite, voyager en toute liberté, quand et où il le désirait. Il visitait la Suisse au moins une fois par année, retrouvant les membres de sa famille et ses amis. En 1953, une crise d'asthme l'empêcha d'entreprendre ce voyage. Il devait succomber à une nouvelle crise en automne de la même année.

Son épouse atteignit le bel âge de 91 ans. Pendant ses dernières années, elle fut soignée avec grand dévouement par sa fille Daisy.

- 346 ROBERT-ALFRED
«Bob»
né le 20 septembre 1882, au Locle
décédé le 31 mai 1952, à Blonay
épouse le 20 juin 1916,
à New Brunswick, New Jersey:
Laure Marguerite Du Bois
née le 25 novembre 1889, au Locle
décédée le 10 octobre 1975, à Vevey



Peu de temps avant la deuxième guerre mondiale, Bob – comme l'appelaient sa famille et ses amis – et sa femme Marguerite s'installèrent à Blonay sur Vevey, dans la belle propriété qu'ils y avaient construite. Ceux qui leur ont rendu visite à Blonay n'oublieront pas la beauté du paysage et la vue admirable dont on jouissait depuis la maison et le jardin.

Après des années passées dans de grandes villes d'Amérique, de Grande-Bretagne et à Genève, nos «expatriés» auraient pu se sentir mal à l'aise dans la petite communauté de Blonay. Il n'en fut rien, heureusement, et c'est là la mesure de l'hospitalité vaudoise.

Ironiquement, une autre raison – malheureuse celle-là – qui accéléra le processus d'assimilation fut le déclenchement de la seconde guerre mondiale, le 1^{er} septembre 1939, et la création de la garde locale.

Si nous reproduisons l'ordre de marche appelant Bob Du Bois à son cours d'instruction dans les gardes locales, c'est évidemment pour souligner le grade imposant qui lui était accordé... Mais il y a une autre raison: nous pensons qu'il sera intéressant pour nos descendants de voir reproduit un document ordinaire, sans importance historique, tel qu'il fut adressé à un membre de la famille, dans la première moitié du vingtième siècle.

ORDRE DE MARCHÉ			
Le militaire ci-après désigné			
Nom D. U. B O I S	reçoit l'ordre de se présenter		
Prénom Robert	le 16 octobre 1939		
Prénom du père Louis	à 1015 heures		
Profession commis	à MARTIGNY-VILLE (Cdt. ter. 10)		
Commune d'immatriculation Le Locle	avec équipement et armement complet, y compris le livret de service et le livret de tir.		
Numéro matricule 68.802	Service : Cours d'instruction		
Domicile St. Léger / Vevey	Lausanne, le 11 octobre 1939		
Né en 1882 Grade : caporal	DÉPARTEMENT MILITAIRE		
Incorporation : S.C.ep. surveillance 104Vd.	Bureau des contrôles et ordres de marche:		
Voir au dos.	<i>[Signature]</i>		
TITRE JUSTIFICATIF			
pour militaires et fonctionnaires militaires en civil (voir ci-contre)			
donnant droit à la demi-taxe pour le transport aller et retour par les chemins de fer et par les bateaux à vapeur			
<small>Ce titre justificatif doit être présenté à la caisse de la station, en prenant les billets, pour être timbré par elle (sans timbre, ce titre n'est pas valable), ainsi que pendant le trajet pour faire reconnaître les demi-billets reçus ; la course aller et retour (si le retour est prévu) étant terminée, ce titre doit être repris par le personnel du train.</small>			
<small>Un autre trajet que celui effectué directement depuis le domicile au lieu de rassemblement et au jour indiqué, soit au plus tard 2 jours avant celui d'entrée ou 1 jour après celui du licenciement, ne peut pas être fait au moyen de ce titre justificatif.</small>			
<small>Tout abus de ce titre sera rigoureusement puni.</small>			
<small>On ne délivrera que des billets ordinaires de voyageurs à la demi-taxe. En conséquence, ce titre ne donne aucun droit aux billets circulaires, etc., dont les taxes sont spécialement réduites.</small>			
<small>Le porteur de cet ordre réclamera immédiatement si on lui remettrait des billets inexacts ou s'ils n'étaient pas exactement inscrits (ci-dessous à droite) ou si on lui retirait ce titre prématurément.</small>			
Lieu de rassemblement :	Timbre à date de la station qui délivre les billets (En l'absence de billets directs, on inscrira ci-dessous la station de réexpédition)		
MARTIGNY-VILLE.	pour		
Date de	Aller	Retour	Aller et retour
l'entrée : 16 octobre 1939			
licenciement :			

CHEF DE SECTION
BLONAY

A 60 ans à peine, Bob, se trouvait donc engagé corps et âme dans les gardes locales de Blonay, chargé entre autres tâches de préparer un camp pour internés russes, au cas où les armées soviétiques arriveraient jusqu'à la frontière suisse. Le camp de Blonay ne fut pas nécessaire, heureusement pour la Suisse et malheureusement pour les «internés».

Après le service militaire vint un service civil auquel Bob prit le plus grand plaisir ; ce fut pour lui l'occasion de contacts avec des gens de la région, dont il admira le dévouement et l'esprit civique, de même que le bon sens et la courtoisie. Il est indéniable que ce fut un sujet de satisfaction pour Bob de pouvoir mettre la communauté au bénéfice de l'expérience acquise au cours de sa vie si active et variée.

C'est ainsi que le 18 novembre 1945, il était élu membre du Conseil communal (législatif) de Blonay et que le 14 décembre de la même année, il devenait membre de la municipalité (exécutif). Ces activités auxquelles il prit un très grand intérêt ne cessèrent qu'à sa mort.

Il faut encore mentionner l'aide qu'il apporta aux œuvres sociales comme membre du Comité du Pavillon de Mottex (préventorium de la tuberculose, avant que celle-ci ne fût éliminée par les antibiotiques). Il s'occupa du financement du projet d'agrandissement de cet établissement. A ce propos, une anecdote montre son don de répartie. Une banque hésitait à accorder une hypothèque : en cas de faillite, que ferait la banque d'un tel bâtiment ? Immédiatement, Bob répliqua : et si la banque faisait faillite, que pourrait-on faire de ce bâtiment ? Un jeu de quilles, tout au plus ? L'hypothèque fut accordée sans tarder ! – Il s'occupa également de la Clairière qui apporte une aide à des jeunes filles de santé délicate.

Pendant toutes ces années passées à Blonay, Bob continua à suivre attentivement les affaires internationales tant du point de vue politique que du côté finances et placements, poursuivant ainsi un intérêt né lors de son apprentissage de banque à Paris, de 1902 à 1908.

Mentionnons encore sa participation à la restauration de la petite église de la Chiésaz. Bob aurait certainement été heureux de savoir que c'est dans ce sanctuaire que les honneurs lui seraient rendus à l'occasion de son décès soudain, survenu quelques jours après une opération. Il avait eu le privilège de rester actif et en bonne santé jusqu'à sa fin.

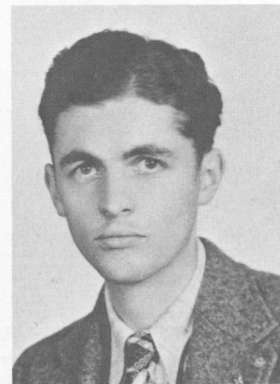
A la suite du décès de Bob, Marguerite vendit la maison devenue trop grande. Après avoir séjourné à différents endroits, elle revint s'installer à Blonay dans une nouvelle maison, plus petite, qu'elle y avait fait construire. Elle continua plusieurs des activités sociales qu'elle avait partagées avec son mari.

Active et pleine de vitalité, à l'âge de 70 ans elle se rendait encore aux Etats-Unis pour visiter ses deux fils et ses petits-enfants.

Entourée de sa fille et de sa sœur Madeleine, elle habita jusqu'à sa mort la belle et accueillante région qu'elle avait découverte avec son mari et dont ils avaient joui ensemble pendant tant d'années.

347 JEANNE-LAURE
née le 15 mai 1887, au Locle
décédée le 4 mars 1972,
à Greenville, Illinois

épouse le 16 décembre 1911, au Locle:
Jules Ami Courvoisier,
né le 23 mai 1884, à La Chaux-de-Fonds
décédé le 11 septembre 1936, à Genève



Debout au centre, le fils de Jeanne, Philippe et son épouse Coleen

Debout à gauche, leur fils David et son épouse Vikki, nouvellement mariés (15 octobre 1983)

Debout à droite, leur fille Nancy et son mari George Ringler et leur fille Sarah

Devant, leur fille Joan et son mari John Crisman et leurs enfants, de gauche à droite, Daniel, Peter, Mary





Jeanne et sa famille vivaient à Genève, où son mari s'était fait une belle réputation comme artiste-peintre connu surtout pour ses portraits, ses paysages, ses vitraux, ses illustrations de livres, ses affiches (on se souvient des belles affiches Caran d'Ache) et, enfin, pour les premiers timbres Pro Juventute de la série des Costumes suisses, de 1933 à 1937.

Malheureusement, il devait décéder soudainement à l'âge de 52 ans seulement. Jeanne allait être frappée par un deuxième décès tragique deux ans plus tard, celui de son fils Pierrot.

De 1939 à 1945, Jeanne travaille comme volontaire à l'Agence des Prisonniers de guerre de la Croix-Rouge Internationale.

En 1947, elle décide d'aller vivre aux Etats-Unis, dans la région où habite son fils Philippe.

Jeanne a eu deux fils:

Jean-Pierre, né le 5 septembre 1912 à Genève, qui devint mécanicien et était passionné d'aviation. Il devait mourir dans un accident d'avion au Salève en novembre 1938.

Philippe Ami, né le 29 août 1915 au Locle, fait de brillantes études à l'école d'agronomie de Marcelin. En février 1937, il émigre aux Etats-Unis. Quoique ayant déjà fait son service militaire en Suisse, il se trouve appelé à servir dans l'armée américaine de 1941 à 1945, passant deux ans et demi au Panama et un an en Europe dès janvier 1945.

Le 29 décembre 1946, il épouse, à Waverly, Iowa, Coleen Kollmann et s'établit comme agriculteur à Greenville, Illinois, en 1948. Il y vit toujours, retraité, mais jouissant en plein de la liberté que l'agriculture ne lui accordait pas. Philippe et Coleen voyagent d'un bout à l'autre du pays. Ils ont trois enfants:

Joan, mariée, vit en Floride et a trois enfants.

David, marié, annonceur à la télévision, habite à Las Vegas, Nevada.

Nancy, mariée, vit à Champagne, Illinois, à une heure de voiture de ses parents; elle a deux enfants.

C'est donc une belle famille en plein développement que Jeanne trouve à son arrivée aux Etats-Unis. Remarquablement adaptable, Jeanne s'intègre sans difficulté, prenant part aux activités civiques si typiques des petites villes.

Elle devait décéder le 4 mars 1972.

388 YVONNE
née le 5 août 1909, à Wallington, Surrey
épouse le 23 septembre 1933, à Londres:
John-Malise Graham,
né le 26 mai 1899, à Londres.
Ils habitent à Seaford, Sussex.



Christina
et Paul Millard



Veronica



Angus et
Simon



Catherine
et Brian Hardy

Le Supplément de 1936 mentionne le mariage d'Yvonne et la naissance d'une fille. Nous retrouvons Yvonne en 1986, mère de quatre enfants et grand-mère de douze! Elle a fêté ses noces d'or il y a déjà 3 ans! Une belle vie de famille commencée à Londres s'est poursuivie à Seaford, Sussex, où John fit une longue carrière de médecin de famille.

De leurs enfants:

Veronica, née en 1934, épouse en 1955 Nigel Philcox; leurs quatre enfants, James, Adam, Oliver et Sophie ont déjà 29, 26, 24 et 22 ans; aucun n'est marié. Un divorce met fin à ce mariage et Veronica se remarie en 1971, avec Graham Hurst, né en 1926, qui est conseiller d'affaires; ils habitent à North Godalming, dans le Surrey.

Angus, né en 1937, épouse en 1964 Catherine Sword, née en 1937. Leurs enfants Simon et Philippe ont 19 et 17 ans. Ils habitent dans le Stirlingshire, en Ecosse, où Angus est directeur général d'une distillerie de whisky... noblesse oblige!

Catherine, née en 1939, épouse en 1963 Brian Hardy, né en 1937; il est courtier en assurances auprès de la Lloyds. Leurs trois enfants, Alice, Robin et Charlotte ont 21, 18 et 12 ans. Ils habitent à Midhurst, dans le West Sussex.

Christina, née en 1948, épouse en 1969 Paul Millard, né en 1946. Ils ont trois enfants, Thomas, Simon et John, qui ont 16, 13 et 8 ans. La famille a passé quelque temps à Malte, où Paul était médecin dans la Marine. Ils habitent maintenant Newbury, dans le Hertfordshire.

Depuis la retraite de John en 1964, John et Yvonne restent actifs, profitant de leur liberté pour voyager. Ce goût aurait-il été hérité du père de John, ingénieur dans le Caucase, et de celui d'Yvonne, émigré de Suisse? Ils ont parcouru la France en tous sens, de même que Malte, l'Italie et la Grèce. Entre-temps, John aime jardiner et Yvonne joue du violon, faisant partie de deux quatuors. Son instrument est un cadeau de sa tante Jeanne Courvoisier, qui l'avait elle-même reçu de son père en 1905.

- 389 LUCY-MARGER
née le 12 mai 1912, à Wallington, Surrey
épouse le 22 août 1950,
à Asmara, Erythrée:
Joseph Anthony Hulme,
né le 2 mars 1913, à Cheadle, Cheshire,
décédé le 28 décembre 1967, en Australie
du Sud
Margery habite à Adelaïde.



En 1940, Margery qui est secrétaire à Londres devient membre de la Croix-Rouge et sert dans les hôpitaux de la Marine Royale en Grande-Bretagne, en Tunisie et à Malte. Peu après la fin de la guerre, elle se trouve à Hanovre, dans la section Allemagne du Foreign Office. C'est là qu'elle fait la connaissance de son futur mari Joe Hulme. Celui-ci avait renoncé en 1936 à son brevet d'officier dans le 8th Royal Irish Hussars pour s'engager dans les Forces de Police de Palestine. Il passe toute la guerre au Moyen-Orient. En 1948, il entre au Foreign Office, qui l'envoie à Hanovre, sans doute pour faire la connaissance de Margery! Il est ensuite transféré à Asmara, en Erythrée, où Margery le rejoint et où ils se marient. Après deux ans et demi, ils sont envoyés à Sofia en Bulgarie où ils restent 15 mois.

En 1958, ils décident d'émigrer en Australie. Joe travaille dans une école de garçons délinquants pour le compte du Gouvernement de l'Australie du Sud. De son côté, Margery reprend, en 1963, une activité dans l'administration de l'Université d'Adelaïde. Neuf ans après leur arrivée en Australie, Joe meurt foudroyé par une attaque, à l'âge de 54 ans. Bien installée dans la jolie maison située dans les collines au sud d'Adelaïde, dans laquelle elle a vécu avec John jusqu'à sa mort, Margery décide de rester en Australie. En 1974, elle prend sa retraite.

Les contacts avec l'Europe sont maintenus par des visites que se font, tous les deux ans à tour de rôle, Margery et sa sœur Ruth qui vit en Angleterre. Lors du dernier voyage de Ruth en Australie, les deux sœurs ont visité la Tasmanie, comme en témoignent les cartes postales qu'elles ont envoyées.

Entre-temps, Margery satisfait sa curiosité et dépense son énergie à visiter, en groupe de 2 ou 3 jeeps, l'immense continent australien, dormant sous tente et parcourant l'«Outback» à la boussole.

390 RUTH
née le 14 décembre 1916, à Wallington,
Surrey

épouse le 21 décembre 1953,
à Tunbridge Wells, Kent:

Thomas («Tom») David Collings
né le 29 janvier 1915 à Ebbw Vale,
Pays de Galles
Ils habitent à Douvres.

Au centre: Ruth et Tom
A gauche: leur fils Andy, son
épouse Julia, leur enfant Rachel
A droite: leur fils Chris, son
épouse Linda, leur garçon An-
drew et leur fille Vicky.



Après un séjour de huit mois à Genève chez sa tante Jeanne, Ruth suit un cours de deux ans dans une école d'horticulture en Angleterre. Elle utilise ses connaissances pendant la guerre pour administrer une assez grande propriété (estate) exploitée comme jardin potager.

En 1946, elle part pour les Etats-Unis « pour voir comment c'est ». Elle passe deux ans à l'Université de Missouri, toujours dans l'horticulture. Pendant ses vacances, elle travaille en Pennsylvanie et en Californie et fait ensuite un stage d'un an dans un centre de recherches agricoles à Vineland, dans l'Ontario, tout près de Buffalo.

Sa curiosité n'étant pas encore satisfaite, en 1951 elle accepte d'aller travailler à l'Université de Khartoum, au Soudan. Elle en profite pour faire des voyages intéressants au Soudan même, en Egypte et en Erythrée, mais surtout, elle fait la connaissance de son futur mari, Tom.

Tom est membre de l'armée de Sa Majesté Britannique. Engagé en 1939, il passe la guerre aux Indes et en Birmanie. Après la guerre, il reste en uniforme et se trouve stationné à Khartoum lorsque Ruth arrive dans cette ville. Tom décide alors de se retirer de l'armée et tous deux rentrent en Angleterre où ils se marient en 1953. Ils s'installent d'abord à Crowborough, Sussex, dans un charmant petit cottage typiquement anglais, puis à Southborough, Kent, et enfin à Douvres, Kent, où ils vivent sur une colline crayeuse, comme il se doit près des « white cliffs of Dover ». Grâce à ses connaissances en horticulture, Ruth y fait tout pousser !

Tom gère une affaire de vente au détail de combustibles. Après sa retraite en 1975 et avec Ruth libérée de ses responsabilités de mère de famille, ils jouissent de leur liberté. Dès 1977, Ruth va visiter sa sœur Margery en Australie ; une tradition s'établit vite et les deux sœurs se rendent visite à tour de rôle, tous les deux ans. Chaque fois, des projets d'exploration sont exécutés, toujours fort intéressants.

Ruth et Tom ont deux fils :

Christopher (« Chris ») David, né le 17 juillet 1956 à Londres. Il a épousé le 28 janvier 1984, à Douvres, Linda Banning, née le 25 octobre 1959 à Birmingham. Ils ont une fille Vicky, née le 20 novembre 1984 et un fils. Chris a fait des études de chimie ; il exerce sa profession à Douvres.

Andrew (« Andy ») né le 29 juillet 1958 à Crowborough, Sussex, qui épousa le 30 juillet 1983, Julia Kemp, née le 27 mars 1958 à Douvres. Ils ont une fille Rachel Elizabeth, née le 26 septembre 1984. Andy travaille pour la Barclays Bank à Douvres.

391 CLAUDE-ANDRÉ
né le 25 janvier 1910, à Fleurier

épouse en 1937 ou 1938 :
Angèle (Antoinette) Dupuis
divorcé (1949?)
Il habite à Oran.



Après avoir obtenu, en 1934, son diplôme d'ingénieur à l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich, Claude suit les cours de l'Ecole supérieure d'Administration à Paris.

Au début de la deuxième guerre mondiale, il rentre en Suisse. En 1948, il émigre aux Etats-Unis et se fixe à New York où il restera une vingtaine d'années. En 1968, on le trouve à Ankara, en Turquie. Enfin, depuis plus de 10 ans, il habite Oran, en Algérie.

392 RENÉ-GASTON

né le 26 août 1911, à St. Louis, Mo.
décédé le 11 octobre 1976, à Naples,
Floride

épouse

I. en 1937, à Urbana, Illinois:
June Mershimer,
née en 1916, à Chicago. Ce mariage
se termine par un divorce en 1962;

II. en 1967, à Naples, Floride:
Margaret (Peg) F. Gollnick,
née en 1919, à Greensboro,
Caroline du Nord

Peg habite à Naples, Floride.



En 1934, René obtient son diplôme d'ingénieur mécanicien du Massachusetts Institute of Technology, à Cambridge, Massachusetts. En 1939, il va travailler pour General Motors, dans la division des moteurs Allison, à Indianapolis. Il y restera jusqu'en 1955, avec une interruption en 1948, lorsqu'il décide d'aller s'établir avec sa famille à Capetown, en Afrique du Sud. Son idée est de créer un commerce d'importation d'appareils ménagers. Après environ deux ans, l'affaire étant bien établie, il en remet la gérance à un employé et rentre aux Etats-Unis, d'où il continue à surveiller l'entreprise.

De plus en plus, il s'intéresse aux affaires économiques, tant du point de vue placements que commerce actif. Il décide alors de retourner au Massachusetts Institute of Technology, qui a une faculté d'économie renommée. Il obtient son diplôme dans cette discipline (Master's Degree in Economics) en 1967.

Entre-temps, René décide de s'établir à Naples, sur la côte ouest de la Floride. De son appartement, on a une vue magnifique sur le Golfe du Mexique à travers les palmiers. C'est là que le cancer le surprend. Il y succombe après une lutte de plus d'un an.

Sa veuve, Peg, vit toujours dans leur bel appartement et continue la tradition, commencée avec René, de passer chaque année quelques mois dans leur pied-à-terre de Neuchâtel, retrouvant leurs amis, amateurs de bridge comme eux.

393 LOUIS-FRÉDÉRIC

«Fred»

né le 30 mars 1915, à St. Louis, Missouri

épouse le 2 décembre 1942,

à St. Louis, Mo.

Nathalie Forshaw,

née le 17 novembre 1918, à St Louis, Mo.

Ils habitent à St. Louis, Mo.



La région du Pacifique joue un grand rôle dans la jeunesse de Fred.

Sans doute, connaît-il aussi bien l'Europe pour avoir fait de fréquentes visites au Locle et à Zuoz, en Engadine, où la famille de sa mère possédait une jolie maison dans le style du pays, ou encore à l'occasion des Olympiades de Berlin en 1936.

En 1936 déjà, il se rend aux Philippines avec son frère qui prépare un rapport sur l'industrie minière de la région. Obtenant son diplôme de Bachelor of Science and Business Administration du Massachusetts Institute of Technology, à Boston, il travaille pendant un an pour la U.S. Rubber Company, avant de rejoindre la Dewey and Almy Chemical Company qui l'envoie en Australie pour faire de la vente technique. Son bateau mouille aux Iles Hawaii à peine deux semaines avant l'attaque japonaise sur Pearl Harbor et arrive en Australie 24 heures avant cet événement. Son retour, en octobre 1942, se fait sur un bateau suédois, donc neutre, qui navigue tous feux allumés à travers un Océan Pacifique en pleine guerre navale.

De retour aux Etats-Unis, il se marie et, en 1950, rejoint l'entreprise de ses beaux-parents, une grande affaire de matériaux de construction; il en devient co-proprétaire et directeur. Entre autres activités, il collabore avec la maison française «Cheminées Richard Le Droff» très connue pour sa production de belles cheminées. Cette collaboration consiste à travailler avec des architectes et spécialistes pour adapter le produit aux méthodes de construction américaines, très différentes de celles d'Europe.

Fred et Nathalie ont une grande et belle famille qui rappelle les générations précédentes. Fred qui est maintenant à la demi-retraite, fonctionne encore comme ingénieur-conseil dans la construction. Il s'occupe de diriger la résidence et le domaine dont la ferme est celle où les aïeux de Nathalie se sont établis en 1853 comme «homesteader» ayant l'autorisation de défricher et cultiver les terrains obtenus.

Pour ses loisirs, Fred aime son ordinateur et les activités en plein air, les travaux de ferme légers et les chevaux, tandis que Nathalie préfère le jardinage, le dessin et le patinage artistique.

Tous deux aiment voyager, surtout en France et en Suisse.

394 JEANNE-MARGUERITE

«Daisy»

née le 25 juillet 1917,
à St. Louis, Missouri

épouse

I. en juin 1943, à St. Louis
Arthur Wilson Lambert II («Breck»)
né en novembre 1918, à St. Louis
divorcée en 1945

II. en janvier 1950, à St. Louis
Richard Henry Blanke Jr.
né en novembre 1920, à St. Louis
divorcée en 1968



Au centre: Daisy

A gauche: sa fille Suzanne Blanke et son mari John Brody

A droite: sa fille Peggy avec son mari Gibson Henderson, leur garçon Lucas et leur fillette Anna.

Photo prise lors du mariage de Suzanne, en juillet 1985.

Avec quelques exceptions importantes, la vie de Daisy est centrée sur St. Louis, Missouri, sur les rives du Mississippi. — Dans les exceptions, on peut compter ses visites en Engadine, pays d'origine de sa mère et région que Daisy et sa famille aiment beaucoup, puis l'idée assez originale de vivre six mois de l'année à Philadelphie, non loin de sa fille aînée, mariée, et six mois à 3000 km à l'Ouest dans les montagnes du Colorado, non loin de sa fille cadette. — En 1983, toutefois, Daisy décide de s'établir à St. Louis où sa fille aînée a entre-temps déménagé.

C'est donc à St. Louis que Daisy s'est mariée et a élevé ses deux filles. C'est aussi là qu'elle obtient un diplôme d'enseignement du français; elle pratique dans une école privée, comme remplaçante dans les écoles publiques, et en donnant des leçons privées. C'est encore à St. Louis que Daisy est très active politiquement dans les clubs féminins du parti républicain d'abord, du parti démocrate plus tard. Elle s'engage aussi dans la «League of Women Voters», ainsi que dans de nombreux mouvements anti-nucléaires; elle désire un blocage du nombre de bombes atomiques. Le jardinage, surtout la culture des légumes, l'occupe également et enfin, comme son père, elle est une patineuse accomplie.

Daisy a deux filles:

Margaret Lambert Blanke («Peggy»), née le 2 mars 1945 à St. Louis, obtient son diplôme pour l'enseignement du français de Brown University dans le New Hampshire en 1967. Elle continue ses études à Temple University, Philadelphie, et obtient son diplôme MA en éducation en 1971. – Encore plus important, elle épouse J. Gibson Henderson Jr. le 10 juin 1967 à St. Louis. Il a un doctorat en psychologie de Temple University et travaille comme conseiller en éducation. Depuis 1983, Peggy et Gib habitent à St. Louis.

Ils ont deux enfants: Lucas Gaston Henderson, né le 11 août 1973 à Philadelphie, et Anna Virginia Henderson, née le 3 septembre 1982, également à Philadelphie. A part ses activités de mère de famille, Peggy aime écrire, faire de la photographie et lire; elle joue volontiers de la guitare.

Suzanne DuBois Blanke, née le 21 octobre 1950 à St. Louis, fait des études à Bel-Rae Institute of Animal Technology, à Denver, obtenant un diplôme de technicienne vétérinaire en 1973. Elle complète cette formation par deux ans d'études de biologie à l'Université de Denver. Dans un désir de liberté et d'espace, elle décide de s'établir à Boulder, Colorado. – Un premier mariage en 1975 se termine en 1982 par un divorce. Le 6 juillet 1985, elle épouse John Brody à Boulder; il est né le 28 mai 1953. Il a l'intention de se lancer dans une affaire d'arrosage automatique, tandis que Suzanne travaille dans le «Landscape and Irrigation Design». Elle aime le jardinage, la nage et elle est une brodeuse et couturière passionnée. En plus, elle joue de la flûte!

395 ROBERT-GÉRARD

né le 26 septembre 1917, à St. Louis,
Missouri

épouse le 12 juillet 1945, à Dayton, Ohio:

Margaret Patricia («Pat») Stemple
née le 11 décembre 1924,
à Thomas, West Virginia

Ils habitent à Arlington, Va.



Ayant fait son école de recrues (troupes légères, motocyclistes), en 1937, Gérard est mobilisé comme tout le monde le 1^{er} septembre 1939, début de la deuxième guerre mondiale. Plus heureux que bien d'autres, il peut finir ses études à l'École Polytechnique Fédérale, à Zurich, en décembre 1940.

Son diplôme d'ingénieur mécanicien avec spécialisation en aéronautique en poche, il décide de rentrer dans son pays natal. Heureusement, c'est encore possible en partant de la Gare des Eaux-Vives à Genève d'où les trains vont sur la France non-occupée, tandis que ceux qui quittent la Gare de Cornavin vont sur Lyon, en France occupée.

De Barcelone, c'est sur un bateau espagnol qu'il gagne New York en 20 jours. La traversée s'effectue sur un bateau conçu pour 250 passagers mais il en transporte plus de 600 dont les moins fortunés dans des conditions mauvaises et à des prix exorbitants; l'Espagne profite de la situation. Mais comme tous les passagers, sauf huit dont Gérard,

sont des réfugiés désespérés, c'est le prix qu'ils paient pour leur liberté. On fait escale à Tanger, puis à Gibraltar où l'arrivée a lieu de nuit, à travers un champ de mines et où le bateau est guidé par un pilote britannique (pour un contrôle également britannique). L'escale suivante est à Lisbonne, ville non-obscure, sans rationnement, ce qui paraît incroyable à nos voyageurs. De là, c'est Ténériffe puis New York, où l'arrivée fait la une des grands journaux, vu les conditions qui règnent à bord.

En février 1942, Gérard est engagé à Wright Field, centre de recherches et d'essais aéronautiques de l'aviation militaire, où les projets les plus avancés et les plus téméraires sont développés. Travail passionnant!

Après neuf ans, une offre de transfert à Berlin-Ouest, toujours pour la US Air Force, est tentante à plus d'un point de vue. Heureusement, Pat accepte l'aventure, la maison est vendue et c'est le départ avec trois enfants et demi. De nouveau, c'est une expérience unique. Berlin est à cette époque le symbole de la lutte contre l'idéologie soviétique, un îlot de liberté au milieu d'une mer communiste. La mort de Staline, en 1953, calme la situation, mais encourage les pays de l'Est à tenter des soulèvements.

En 1957, la famille est de retour en Ohio et y restera jusqu'en 1964 lorsqu'une place très intéressante comme ingénieur-conseil à l'Etat-Major de l'US Air Force au Pentagone est offerte à Gérard, qui l'accepte immédiatement. De nouveau la chance est au rendez-vous: le travail est passionnant, il se déroule dans un des centres de décision à l'échelle mondiale et donne une vue d'ensemble «de l'intérieur» sur la situation internationale.

Depuis leur retraite, Pat et Gérard, profitant de leur liberté, ont fait de nombreux voyages en Afrique du Sud, en Rhodésie, en Australie et Nouvelle Zélande, en Chine et au Japon. Ils jouissent aussi beaucoup de visites aux Clubs Méditerranée situés aux Antilles, particulièrement à la Guadeloupe et à la Martinique. De plus, ils viennent régulièrement en Europe.

Entre-temps ils vivent toujours à Arlington, mais assez loin du cimetière national!!!

396 JEANNE-MADELINE
née le 15 août 1920,
à Wallington, Angleterre
Elle habite à Vevey.



Madeline fait ses classes primaires à Wallington, après avoir passé sa petite enfance à Llangollen, dans le Pays de Galles. Dès 1931, elle suit les écoles à Genève. En 1940, elle s'inscrit à un cours de préparation au secrétariat.

Etant de nationalité britannique, elle va travailler pour le Gouvernement anglais, d'abord à St-Gall, puis à Berne.

En 1962, elle est engagée comme secrétaire des pasteurs de la paroisse de Vevey où ses responsabilités se développent et s'étendent à la plupart des rapports avec les autorités communales. Elle organise et supervise certaines manifestations, telles que les grandes ventes de paroisse.

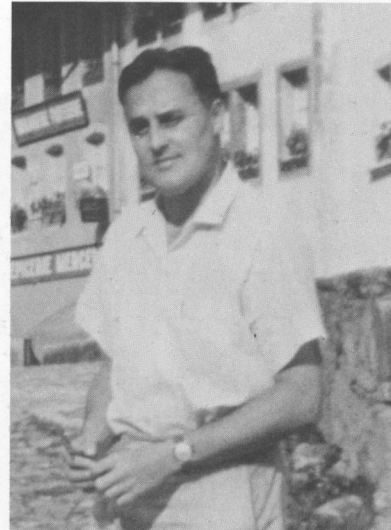
Malgré la distance séparant Vevey des Etats-Unis, Madeline maintient un rapport chaleureux avec ses neveux et petits-neveux qui apprécient beaucoup ce lien de famille ainsi que l'amitié et les encouragements de tous genres qui l'accompagnent.

Depuis sa retraite en 1983, Madeline continue à voyager, non seulement en Europe, mais également aux Etats-Unis et au Canada. Elle y visite ses neveux et nièces et leurs enfants, ainsi que ses cousins et cousines.

Elle s'intéresse aussi à tout ce qui touche à la protection de l'environnement et des animaux.

Dans ce portrait, il ne faut pas oublier le dévouement dont Madeline a fait preuve à l'égard de sa mère et de sa tante Madeleine qui vivaient à proximité d'elle et qui, toutes deux, devaient atteindre un âge avancé.

397 JACQUES-OLIVIER
né le 7 septembre 1921, à Neuchâtel
décédé le 5 août 1971,
à Washington, D. C.



Etant mineur au commencement de la Seconde Guerre mondiale, Jacques s'annonce pour la Garde civile. Armé d'un fusil, il patrouille la campagne à bicyclette avec un camarade. En cas d'alarme, l'un reste sur place, l'autre va téléphoner au centre de commandement. – Il fera ensuite son école de recrues à Thoune et 229 jours de service actif.

Entre-temps, il obtient sa maturité fédérale. Après deux ans à l'Ecole Polytechnique Fédérale à Zurich, il change de cap, suit un cours spécial à Bâle et obtient un diplôme de cultures tropicales. Il fera quelques mois de pratique dans une raffinerie de sucre en France. Mais la situation au Kenya, où il espérait s'établir, se gâte vite. Il décide alors de partir pour les Etats-Unis; il y débarque le 3 décembre 1951 et y demeurera le reste de sa vie.

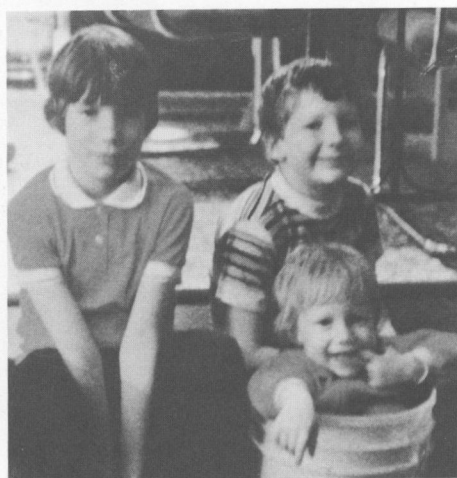
L'Etat de New York construit des autoroutes; Jacques s'engage, d'abord comme dessinateur, puis comme responsable de l'aménagement des stations d'essence et restaurants, travail à la fois pratique et artistique qui lui plaît.

En février 1956, il obtient un diplôme d'ingénieur civil, grâce à ses études du soir par l'International Correspondence School. Il s'établit alors à New York et travaille pour la ville, dans le Service des Eaux.

Il profite de ses vacances pour voyager, faire du vol à voile et, surtout à Noël, pour visiter ses neveux, que ce soit à Berlin, à Dayton, ou enfin à Arlington; il est un oncle particulièrement apprécié!

C'est au début de 1971 qu'une infection bactérienne le frappe; difficile à diagnostiquer et à contrôler, elle endommage le cœur. Une opération pour remplacer une valve devient nécessaire. Elle est entreprise par le docteur Hufnagel, inventeur de l'opération, à l'Hôpital de l'Université de Georgetown (à Washington, D.C.). Elle révèle que, fait tout à fait inattendu, le cœur est en mauvais état, probablement depuis la jeunesse de Jacques. Ce dernier meurt pendant l'opération, ayant passé une vie entière, y compris le service militaire et le vol à voile, sans se rendre compte qu'il avait un cœur endommagé!

426 SILVIA
née le 19 décembre 1940, à Indianapolis
épouse le 21 novembre 1970,
à Indianapolis:
Thomas («Tom») D. Leth
né le 3 janvier 1935, à Oak Park, Illinois
Ils habitent Canyon Country, Californie.



David Peter
Jeremy

Quelle exubérance: Voyons plutôt! – Ayant terminé son école secondaire à Indianapolis, Silvia obtient un diplôme de BA au Rollins College, en Floride.

De 1962 à 1965, elle travaille à Boston, tout en poursuivant ses études. Soudain, elle décide d'étudier la musique avec sa voix comme instrument, comme elle le dit elle-même. Elle retourne à Indianapolis, s'inscrit à la Butler University et commence ses études de musique.

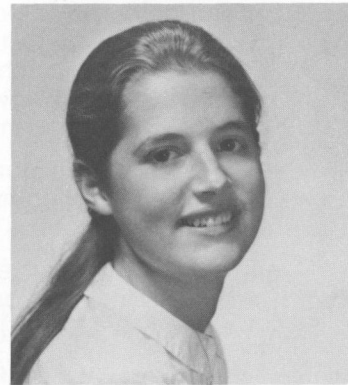
Bonne nageuse et détenant un brevet de sauvetage, elle travaille comme surveillante dans une piscine; c'est là qu'elle fait la connaissance de son futur mari, le sympathique Tom Leth.

Peu après leur mariage, ils partent pour la Californie où Tom a une place de professeur de physique et de chimie dans une école secondaire. On les trouve aujourd'hui vivant une vie de famille classique, dans leur maison entourée de 4000 m² de terrain, dans un beau canyon situé sur le côté désert des monts San Gabriel. Sur ce lopin de terre, elle a réuni un mari, trois garçons et quinze animaux variés.

La famille s'intéresse beaucoup à la nature, ce qui a incité Silvia à créer une section du Sierra Club, organisation nationale pour la protection de l'environnement; elle possède du reste un brevet de guide délivré par ce club. Elle continue le chant, dans plusieurs groupes de la région et comme soprano solo dans une église.

Ses trois garçons sont: David, né le 21 décembre 1972, Peter, né le 16 octobre 1974 et Jeremy, né le 8 avril 1979.

- 427 PAMELA
 (« Pam »)
 née le 22 août 1942, à Indianapolis
 Elle habite à Cleveland, Ohio.



Pam termine son école secondaire à Indianapolis, se classant 9^e sur 500. Elle fait de brillantes études au Wellesley College dans le Massachusetts, obtenant son diplôme de BA avec, comme sujet principal, l'histoire biblique pour laquelle ce collège est réputé et, comme second sujet, l'allemand.

En 1964, elle part pour l'Angleterre où elle enseignera pendant trois ans. Un an à Vienne lui donne l'occasion de parfaire son allemand et de donner des leçons d'anglais. Elle rentre ensuite aux Etats-Unis où elle enseigne de 1968 à 1976 dans des écoles privées du Maryland.

En 1976, elle prend une grande décision, celle d'étudier la médecine. Elle obtient son doctorat à l'Ecole de Médecine de la Case Western University à Cleveland, dans l'Ohio en 1980.

En ce moment, elle pratique comme pédiatre à l'Hôpital du Mt Sinäi, également à Cleveland, et elle vit dans sa propre maison aux alentours de cette ville.

Très occupée, elle ne voit que rarement sa famille.

- 428 JAY GASTON
 né le 17 mars 1945, à St. Louis Mo.
 épouse le 6 juin 1970, à Perry, NY:
 Carol Anne Stamp
 née le 22 avril 1944,
 à Hempstead, New York
 Ils habitent à Rockford, Illinois près de
 Chicago.



Jay et son épouse Carol sont faits pour s'entendre. Il est vif, elle l'est tout autant! Résultat: une famille exubérante.

Commençons par le début: ils font connaissance à l'Université de Cornell à Ithaca, New York. Ayant un an d'avance, Carol finit en 1966 et va étudier la médecine au Medical College of Pennsylvania, à Philadelphie; elle obtient son diplôme de médecin psychiatre en 1970. Jay reste à Cornell et y fait de brillantes études de médecine, recevant son diplôme en 1971. A noter qu'il fut le premier étudiant membre de la Commission d'admission pour l'Ecole de médecine.

Pendant trois ans, les chemins de fer font de bonnes affaires, car presque chaque week-end, Carol prend le train de Philadelphie pour aller rencontrer son fiancé à New York. Son diplôme en poche, elle travaille comme interne dans un hôpital métropolitain de la partie de Harlem, New York, habitée par les Porto-Ricains, pour être plus près de Jay. En 1970, ils se marient... et gagnent beaucoup de temps!

De 1971 à 1975, ils sont internes au Massachusetts General Hospital à Boston, elle comme psychiatre, lui comme pathologiste. Viennent ensuite deux ans dans l'armée, à Tacoma, Washington, tous deux servant comme majors.

Depuis 1977, ils sont établis à Rockford, Illinois, jolie ville industrielle très vivante, située près de Chicago. N'oublions pas dans cette vie remplie, l'arrivée de Christine (457) en 1971 et de David (458) en 1976, suivies de celle de Scott (459) en 1978.

En ce moment, Jay est pathologiste à l'Hôpital de Rockford et professeur à l'École de Médecine de cette ville. Le soir, il prend des cours en vue d'obtenir un diplôme de MBA. Son hobby est de piloter son propre avion; il s'entraîne pour obtenir un brevet de vol aux instruments. Il possède un ordinateur personnel et s'intéresse aux placements financiers.

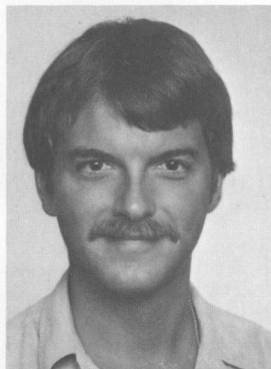
Carol, de son côté, a un cabinet privé de psychiatre, elle aime faire du jogging et de la bicyclette; quand il lui reste du temps, elle lit des romans policiers.

Tous deux aiment les voyages et sont allés en Suisse en été 1985, se promettant d'y retourner bientôt.

On se demande ce qu'ils font pendant leurs loisirs!

429 WENDY SMITH
née le 9 avril 1947,
à Oak Park, Illinois
Sœur jumelle de Peter (430)

épouse le 23 mai 1980,
à St. Louis, Missouri:
Gary Glenn Brockman
né le 16 mars 1951,
à St. Louis, Missouri
Ils habitent à Madison, Connecticut.



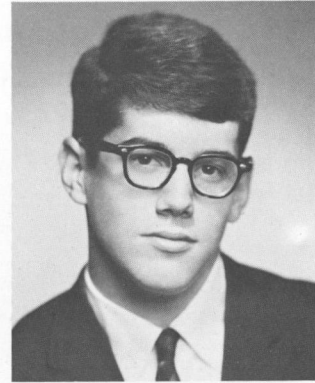
Si on a du talent, de la persévérance et qu'on sait ce que l'on veut, tout est possible! A témoin, Wendy souhaitait devenir actrice et Gary écrivain, mais débutants tous les deux, aucun ne pouvait gagner sa vie dans l'activité de son choix. Alors ils s'entendent: chacun à tour de rôle pour un an, accepte n'importe quel travail pour gagner de quoi vivre, pendant que l'autre se lance dans sa spécialité. La recette doit être bonne car, maintenant, chacun d'eux gagne suffisamment dans l'activité choisie.

Ils font partie d'une petite troupe d'acteurs qui, avec un autobus, parcourent la région qui va du Connecticut au Maine, transportant avec eux tout le matériel de scène, costumes, bagages, etc. Chacun est acteur, metteur en scène, éclairagiste, souffleur, balayeur. C'est ainsi qu'ils peuvent présenter des pièces dans de petites villes à l'occasion de foires ou de fêtes, mais aussi donner des cours sur tout ce qui a trait au théâtre.

Leur préparation intellectuelle n'a pas été négligée, au contraire: Wendy a un diplôme de BA de la Washington University de St. Louis, Mo., puis un Master's Degree comme enseignante; elle est qualifiée pour conseiller et guider des enfants de 5 à 14 ans. Gary, quant à lui, a obtenu un diplôme de BA à l'Université de Missouri, à St. Louis Mo.

Leur passe-temps? Mais, bien sûr, leur travail qui est leur passion.

- 430 PETER FRÉDÉRIC
né le 9 avril 1947, à Oak Park Illinois
Frère jumeau de Wendy (429)
Il habite à Kansas City, Missouri.



Peter a fait ses études à la fameuse Université de Notre-Dame, à South Bend, Indiana. Son diplôme en poche, il a travaillé pour l'Assurance Sociale Fédérale (Social Security Administration) d'abord dans l'Oregon, puis, plus récemment, à Kansas City, Missouri.

Il a un très grand talent pour le dessin et fait des esquisses remarquables.

- 431 NANCY DIANE
née le 27 avril 1952, à St. Louis, Missouri
Elle habite à St. Louis, Missouri.



Ayant obtenu son diplôme de garde-malade à l'Université de Stanford, Californie, institution très exigeante et respectée, Diane entre à l'Université de Saint Louis pour y poursuivre ses études. Elle obtient son diplôme de MA comme garde-malade spécialisée dans les maladies cardio-vasculaires. Elle travaille dans le département de physiothérapie du Centre Médical de cette même Université.

Diane aime beaucoup les activités en plein air, la bicyclette, et préfère les loisirs qui ne sont pas à la mode actuellement.

- 432 BONNIE SUZANNE
née le 17 août 1955, à St. Louis, Missouri
Elle habite à Los Angeles, Californie.



En 1976, Bonnie obtient son diplôme de BA à l'Université de Missouri, se spécialisant dans l'anglais, le français, l'italien et le théâtre. En 1980, elle obtient son diplôme MBA de l'Université de Washington à Saint Louis, ce qui l'amène à devenir analyste. Cette profession consiste à analyser les sociétés anonymes du point de vue direction, finances, produits, perspectives, etc., afin de conseiller les investisseurs. Bonnie travaille d'abord à Saint Louis, puis jusqu'en 1985, dans une société de Los Angeles, Californie.

En 1986, elle fait un séjour prolongé en Suisse pour parfaire son français et préparer un examen d'expertise en analyse financière.

Pendant ses loisirs, Bonnie aime nager et, surtout, faire du théâtre.

433 LUCY ANN
née le 3 avril 1947, à Dayton, Ohio
épouse le 9 septembre 1967,
à Arlington, Virginie:
Guy Roswell Kingsley
né le 9 mars 1947 à Washington, DC
Ils habitent à Greeneville, Tennessee.



Darel
Guy Lucy
 Larkin

Lucy fait ses études secondaires à Arlington, Virginie, suivies de deux ans à la Michigan State University. En 1966, elle passe un été mémorable à Lausanne, d'abord pour parfaire son français et ensuite pour se rapprocher de sa grand-mère, qui habite Blonay.

En 1967, elle épouse Guy Kingsley, descendant d'une famille anglaise établie depuis de nombreuses années dans le Tennessee. A la fin des études de Guy portant sur l'élevage du bétail de boucherie, ils s'installent à Greeneville dans le Tennessee, lieu d'origine de la famille Kingsley. Ils achètent une petite ferme qu'ils exploitent, aidés de leurs deux fils. Ils ont une vache laitière, des chèvres, des moutons, des lapins et des poules (que Lucy abat elle-même!)

Bientôt Lucy décide de reprendre ses études, afin d'obtenir son certificat de garde-malade, ce qu'elle réussit en 1981. De son côté, Guy, mettant à profit ses connaissances professionnelles, prend la gérance d'un restaurant de la chaîne Cracker Barrel.

Chaque année, comme beaucoup d'autres petites villes dans le monde, Greeneville se tourne vers son passé. Ce jour-là, Guy construit un four à pain à l'ancienne et Lucy pétrit la pâte et cuit le pain qui se vend aussi vite qu'il sort du four.

Ce tableau ne serait pas complet si l'on ne mentionnait les danses folkloriques telles que le Square Dance et le Clogging que Guy et Lucy pratiquent avec entrain et qui jouent un rôle important dans la vie sociale de Greeneville.

Lucy et Guy ont deux fils:

Darel Roswell, né le 3 avril (comme sa maman!) 1968 à Blacksburg, Virginie. Il termine ses études à la High School et espère les poursuivre dans une université de la région. Il se passionne pour la lutte et prend part à des tournois.

Larkin Monreath, né le 27 février 1977 à Greeneville, Tennessee. Il s'intéresse à tout ce qui passionne les garçons de son âge.

434 ROBERT DENIS
né le 31 juillet 1948, à Dayton, Ohio

épouse le 10 octobre 1981,
à Asheville, Caroline du Nord:
Sandra Kay Edwards
née le 19 juin 1949,
à Asheville, Caroline du Nord
Ils habitent à Atlanta, Georgia.



En 1971, Denis obtient à l'Université de Columbia, à New York, son diplôme d'études orientales (y compris trois ans de langue chinoise écrite et parlée).

On est en plein dans la guerre du Vietnam. Denis s'engage dans la marine et après un cours d'officier de cinq mois, est envoyé en Extrême-Orient.

Stationné dans la région de Tokyo pendant près d'un an, il consacre son temps libre à enseigner l'anglais dans une fabrique japonaise. Il en résulte une invitation à participer au congrès annuel d'une association d'instituteurs japonais enseignant l'anglais. Denis saisit cette occasion inespérée de sortir des ornières militaires et touristiques, tant physiquement qu'intellectuellement. C'est ainsi que des amis japonais lui font connaître des aspects de la vie du pays normalement fermés aux étrangers. Il constate par exemple que dans certains villages, les auberges, pour ne pas embarrasser l'hôtesse, refusent de servir les étrangers qui ne connaissent pas les coutumes traditionnelles, notamment dans les cérémonies d'accueil et du thé. Considéré comme « initié », il a la bonne fortune d'assister à ces cérémonies fermées aux touristes.

Denis est ensuite transféré à Okinawa où il passe également une année. Toutes proportions gardées, Okinawa est un peu la Sicile de l'Orient, sa situation géographique en ayant fait un carrefour de peuples différents.

Ces quatre années de service se terminent par une « croisière » sur un porte-avion au cours de laquelle il est chargé, avec 8 sous-officiers, d'une mission spéciale indépendante du bâtiment, qui le conduit de Manille à Mombasa.

Rendu à la vie civile en 1975, Denis est admis à la Harvard Business School où il obtient son diplôme de MBA en 1977. Il travaille pendant deux ans dans une maison produisant des machines d'imprimerie. Enfin, en 1979, il rejoint une firme de conseillers en organisation, comme spécialiste en marketing.

Sandra, son épouse, s'est spécialisée dans l'informatique. Elle est chargée par son entreprise d'analyser sur place les problèmes des clients et de faire des recommandations quant au matériel et aux programmes d'ordinateurs.

Ces activités professionnelles astreignantes ont été momentanément interrompues par l'heureuse arrivée de Brian, le 5 mars 1985.

Brian, n'en doutons pas, sera rapidement initié aux plaisirs de la voile et aurait intérêt à avoir une belle voix pour suivre ses parents dans leur autre activité de loisirs, le chant choral.

435 IRÈNE MARGARET
née le 24 août 1950, à Dayton, Ohio

épouse le 27 juin 1970,
à Arlington, Virginie:
Howard Gofreed
né le 16 juin 1947, à New York
divorcés le 12 septembre 1983.
Elle habite à Fairfax, Virginie.



De gauche à droite: Irène, Becky, Bobby,
Karen, David.

Irène se destinait à la danse qu'elle travailla pendant dix ans et pour laquelle elle était particulièrement douée. Malheureusement, un accident de gymnastique mit fin à ses espoirs de faire une carrière dans le ballet.

Après deux ans d'études à Mount Holyoke College, dans le Massachusetts, elle se marie et s'installe dans la région de Washington, D.C. avec son mari qui a brillamment réussi ses études de droit.

Quatre enfants naissent de cette union:

Rebecca Jeanne («Becky») née le 17 septembre 1972 à Washington, DC; elle aimerait devenir biologiste de marine.

David Michael, né le 11 mai 1974 à Washington, DC; doué pour la musique et le dessin, il est, pour le moment, un artiste en herbe.

Karen Elizabeth, née le 3 septembre 1975 à Silver Spring, Maryland; elle désire se marier et avoir des enfants.

Robert Mathew («Bobby») né le 5 juin 1977 à Washington, DC; sportif.

En 1981, Irène revient vivre chez ses parents avec ses enfants, pour continuer ses études à la School of Business Administration de l'University de Georgetown, à Washington, DC.

En 1984, elle s'installe avec sa famille à Fairfax, Virginie et continue ses études. En été 1985, elle commence un stage dans une petite banque hypothécaire. Du côté financier, elle doit se familiariser avec les caractéristiques des différentes catégories d'hypothèques, garanties par le Gouvernement ou pas, à taux fixe ou variable, et avec le calcul des taux d'intérêt à imposer. Du côté administratif, les hypothèques sont contrôlées par ordinateur, technique dans laquelle Irène se sent particulièrement à l'aise.

Bien que sa grande famille ne lui laisse guère de loisirs, Irène trouve le temps de s'intéresser à la musique classique, à la théologie et aux questions économiques.

- 436 PETER OLIVER
né le 2 mars 1952, à Berlin-Ouest
épouse le 25 mars 1983, à San Diego,
Californie:
Marie McDowell
née le 17 avril 1949, à Philadelphie
Ils vivent à San Diego, Californie.



Après une année d'études à la Case Western University, à Cleveland dans l'Ohio, Peter décide de s'accorder un temps de réflexion avant de choisir sa voie professionnelle.

En 1972, il accepte un poste de maître suppléant dans une école de la banlieue de Los Angeles, dont les élèves appartiennent pour la plupart aux minorités ethniques (noires, mexicaines, orientales). Peter prend beaucoup d'intérêt à l'instruction de ces jeunes qui sortent de milieux souvent très défavorisés; il estime que c'est le meilleur moyen de les aider à améliorer leur condition. Malheureusement, il doit se rendre à l'évidence que ces jeunes ne sont pas motivés et qu'ils ne désirent pas faire l'effort d'apprendre. Plus grave encore, la violence est toujours présente et les enseignants doivent être constamment en alerte s'ils ne veulent pas être attaqués et même blessés mortellement.

A la suite de cette expérience, Peter décide de continuer ses études, tout en travaillant. En 1979, il obtient son diplôme de BA en anglais, de la Long Beach State University.

Il déménage alors à San Diego pour être plus près de sa fiancée qui habite dans cette ville et y travaille. Il trouve un poste d'enseignant, cette fois-ci dans une école située dans un beau quartier de San Diego, où les élèves sont conscients de la nécessité de travailler. Il est professeur agrégé et enseigne l'anglais, le journalisme et les humanités.

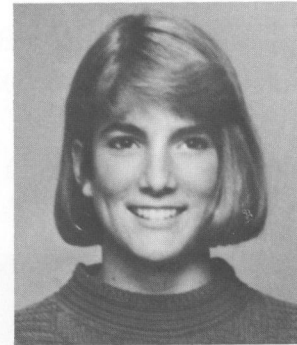
Peter est doué pour la musique et, à ses heures, il compose des chansons qu'il accompagne à la guitare, pour le plus grand plaisir de ses amis.

Marie a étudié à la San Diego State University, où elle a obtenu en 1970 son diplôme d'anglais et d'anthropologie. Elle a poursuivi ses études à l'Université du Texas, à Austin qui lui délivra un diplôme en sciences bibliothécaires (MLS = Masters in Library Sciences), en 1971. Elle travaille dans une base de recherches de la Marine.

Peter et Marie sont devenus propriétaires d'une petite maison et peuvent maintenant faire des projets de voyage, peut-être même jusqu'en Suisse.

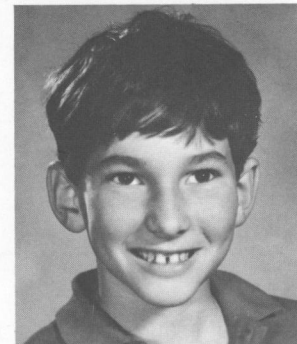
- 458 CAROL CHRISTINE
née le 21 juillet 1971, à Boston
Elle habite à Rockford, Illinois.

Son ambition est d'entrer dans les affaires, mais comme elle n'a pas fini ses études, elle s'occupe comme elle peut. Elle a une préférence pour la nage, le ski, le tennis, le volleyball, le basketball. Elle aime particulièrement jouer dans des pièces de théâtre.



- 459 DAVID FRÉDÉRIC
né le 14 juillet 1976,
à Tacoma, Washington
Il habite à Rockford, Illinois.

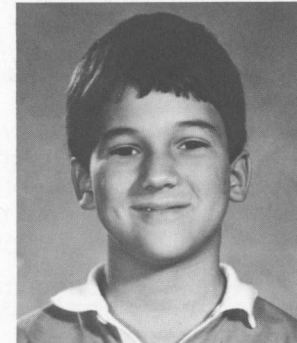
Il voudrait devenir pilote et homme de science, comme son père. En attendant, il passe son temps en jouant au baseball, au basketball et au football européen (appelé soccer aux États-Unis). Il aime également construire des modèles réduits et jouer avec son ordinateur.



- 460 ROBERT SCOTT
né le 27 avril 1978, à Rockford, Illinois
Il habite à Rockford, Illinois.

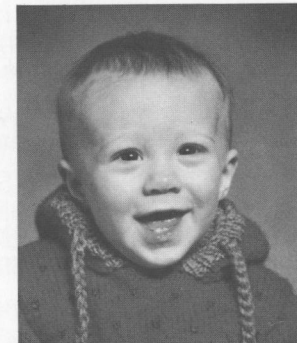
Lui aussi désire devenir pilote et homme de science; mais en plus, il voudrait être militaire et... prendre part aux Jeux Olympiques.

Il faudra pourtant qu'il prenne patience et en attendant, se contente de faire du football, de la bicyclette, de jouer avec son ordinateur et de commencer une collection de jouets modernes.



- 461 BRIAN EDWARDS
né le 5 mars 1985, à Atlanta, Georgia

Approche classique de la vie... mange, dort, mouille et... sourit!



XI

Tableau partiel V

XII

298. Louis-Ferdinand
1849-1935
1873 ép. Lucy-Mary Smith
1848-1934
Neuchâtel

XIII

342. Maurice-Edouard
1874-1959
1907 ép. May Bryan
1880-1979
Tunbridge Wells, Kent

343. Mary-Elisabeth
1875-1949
1912 ép. Ferdinand Du Bois (340)
1876-1948
Neuchâtel

344. Louis-André
1877-1913
1908 ép. Marguerite Rickwood
1882-1913
Dr-méd. † Fleurier

345. Frédéric-Gaston
1880-1953
1909 ép. Anna-Marguerite Gilli
1882-1973
Dr-chimiste
St. Louis

346. Robert-Alfred
1882-1952
1916 ép. Marguerite
Du Bois-Haldimann
1889-1975
Blonay

347. Jeanne-Laure
1887-1972
1911 ép. Jules Ami Courvoisier
1884-1936
Greenville, Illinois

XIV

388. Yvonne
1909-
1933 ép. Dr
John Graham
1899-
Seaford
Angleterre

389. Lucy-Margery
1912-
1950 ép. Joseph
Anthony Hulme
1913-1967
Adelaide
Australie

390. Ruth
1916-
1953 ép. Thomas
David Collings
1915-
Douvres

391. Claude-André
1910-
1937 ép. Angèle Dupuis
div. 1949
Oran, Algérie

392. René-Gaston
1911-1976
1937 ép. I. June Mershimer
1916-
div. 1962
1967 ép. II. Margaret Gollnick
1919-
Naples, Floride

393. Louis-Frédéric
1915-
1942 ép. Natalie
Forshaw
1918-
St. Louis, Missouri

394. Jeanne-Marguerite
1917-
1943 ép. I. Arthur Wilson
Lambert
1918-
div. 1945
1950 ép. II. Richard Henry
Blanke, Jr. 1920-
div. 1968
St. Louis, Missouri

395. Robert-Gérard
1917-
1945 ép. Margaret
Patricia Stemple
1924-
Arlington, Virginia

396. Jeanne-Madeline
1920-
Vevey

397. Jacques-Olivier
1921-1971
Brooklyn, N.Y.

XV

426. Silvia
1940-
1970 ép. Thomas
D. Leth
1935-
Canyon Country,
Californie

427. Pamela
1942-
Dr-méd.
Cleveland, Ohio

428. Jay Gaston
1945-
Dr-méd.
1970 ép. Carol Anne
Stamp
1944-
Dr-méd.
Rockford, Illinois

429. Wendy Smith
1947-
1980 ép. Gary Glen
Brockman
1951-
Madison, Connecticut

430. Peter Frederic
1947-
Kansas City,
Missouri

431. Nancy Diane
1952-
St. Louis
Missouri

432. Bonnie Suzanne
1955-
St. Louis,
Missouri

433. Lucy Ann
1947-
1967 ép. Guy Roswell
Kingsley
1947-
Greeneville
Tennessee

434. Robert Denis
1948-
1981 ép. Sandra Kay
Edwards
1949-
Atlanta, Georgia

435. Irene Margaret
1950-
1970 ép. Howard
Gofreed
1947-
Div. 1983,
Fairfax, Virginia

436. Peter Oliver
1952-
1983 ép. Marie
McDowell
1949-
San Diego,
Californie

XVI

458. Carol Christine
1971-
Rockford, Illinois

459. David Frederic
1976-
Rockford, Illinois

460. Robert Scott
1978-
Rockford, Illinois

461. Brian Edwards
1985-
Atlanta
Georgia

TABLEAU PARTIEL VI DuBois de Cormondrèche

Ce tableau se trouve sur le Tableau partiel V de la Notice de 1936.

Il faut remonter au XVI^e siècle pour trouver l'ancêtre commun à cette branche et aux autres branches de cette Notice.

Remarquons d'abord que :

- a) le terme «de Cormondrèche», se réfère au domicile récent de la branche;
- b) cette branche est celle qui fut étroitement liée à l'histoire du Château des Monts, au Locle.

Nous devons malheureusement constater que cette Branche s'est éteinte. Aucun des trois descendants mâles de la 15^e génération n'eurent de fils.

Notons ce qui peut être vérifié :

- 398 William-Henri, né le 12 mai 1871, est décédé le 22 janvier 1941. Il eut 3 enfants : 437 Frédéric-William, 438 Louise et 439 Jean-Jacques.
- 403 Marc-Louis, né le 7 octobre 1878, est décédé le 4 décembre 1924. Il épousa le 26 juillet 1902 Hélène Latour, née le 21 septembre 1878 et décédée le 18 mai 1951 à Corcelles.
- 437 Frédéric-William, né en 1889, serait encore vivant, d'après l'Etat civil du Locle. Par contre son épouse, Mathilde Bellenot, née le 18 juillet 1902, est décédée le 18 janvier 1968. Ils eurent une fille, pas de fils.
- 438 Louise, née le 12 octobre 1901, a épousé le 12 septembre 1959 à New York, Norbert Martin Bücher, de Lucerne.
- 439 Jean-Jacques, né le 17 novembre 1907, est décédé le 4 avril 1964 à Neuchâtel. Son épouse, Nelly Dröz, née le 15 septembre 1904, est décédée le 18 mai 1982. Ils n'eurent pas d'enfants.
- 440 Charles-Auguste, né le 26 mai 1898, est décédé le 28 avril 1974 à Neuchâtel. Il épousa en premières noces, le 30 janvier 1924, Jeanne Vermot, née le 5 avril 1905 et décédée le 10 août 1944. Il épousa en deuxièmes noces, le 26 octobre 1945, Berthe Germaine Monnier. Il n'eut pas d'enfants.
- 441 Hélène-Emma-Lucie, née le 3 septembre 1903 à Corcelles, épousa le 14 juillet 1922 l'instructeur militaire Major Samuel Gonard, né le 8 juin 1896 à Neuchâtel.
- 442 Madeleine (Doudy), née le 15 octobre 1904 à Cormondrèche, épousa en premières noces, le 6 février 1926, Léon de Montmollin, né le 4 septembre 1902 à La Sagne. Ils eurent deux enfants, l'un mort en bas âge. L'autre, Laurent, devint officier de la Marine argentine. Le mariage se termina par un divorce en 1936. Léon de Montmollin épousa plus tard la fille de l'Attaché Militaire de France au Caire.
Madeleine épousa en deuxièmes noces, le 16 septembre 1947, Jean-Louis Mariaud, de Carouge, Genève.
- 462 Simone, née le 11 février 1929, à Cormondrèche. Nous ne savons pas ce qu'elle est devenue depuis 1936. Si elle s'est mariée et a eu des enfants, ses descendants ne seraient plus des DuBois.

Tableau partiel VI

Branche DuBois habitant Cormondrèche

XI

273. Philippe
1782-1815
ép. Julie Jeanneret † 1859
Le Locle

XII

310. Frédéric-William 1811-1869
Le Locle
ép. Rose-Marie Bellenot
† 1897
à Cormondrèche

311. Julie-Françoise 1813-1871
ép. Edouard Sandoz-Gendre
Le Locle
4 enfants

XIII

348. Charles-Philippe 1839-1912
célibataire
New-York

349. Adèle-Rose 1841-1911
1865 ép. William-Edouard Favre
Le Locle
6 enfants

350. Laure-Clémence 1843-
† en bas âge au Locle

351. William 1847-1905
Le Locle
1870 ép. Lucie Huguenin-Vuillemin
† 1931 à Cormondrèche

XIV

398. William-Henri 1871-1941
ép. I. Bertha Merz
ép. II. Clara Schwarz
1891-
Cormondrèche

399. Samuel 1873-1926
ép. Mathilde Maeder
Cormondrèche

400. Jules 1874-1932
célibataire
Cormondrèche

401. Charles 1876-1876
Cormondrèche

402. Georges 1877-1883

403. Marc 1878-1924
1902 ép. Hélène Latour
1878-1951
Cormondrèche

404. Marguerite 1884-
ép. Marcel Gentil

XV

437. Frédéric-William 1899-
1926 ép. Mathilde Bellenot
1902-1968
Cormondrèche

438. Louise 1901-
1959 ép. Norbert Martin Bücher
New-York

439. Jean-Jacques 1907-1964
ép. Nelly Droz
1904-1982
Cormondrèche

440. Charles 1898-1974
ép. I. 1924 Jeanne Vermot
1904-1944
ép. II. 1945 Berthe Germaine
Monnier
Peseux

441. Hélène 1903-
1922 ép. Samuel Gönard
1896-
Corcelles

442. Madelaine 1904-
1926 ép. I. Léon de Montmollin
div. 1936
1947 ép. II. Louis Mariaud
Carouge/Genève

462. Simone 1929-

Familles alliées depuis la XIII^e génération incluse

Comprenant les noms de famille des : épouses des messieurs DuBois
 époux des dames nées DuBois
 époux des enfants de dames nées DuBois

Le numéro se réfère à la personne qui est alliée à la famille en question.
 Le numéro est suivi du numéro romain du Tableau partiel où apparaît cette personne.

Ackermann	354 II	DuBois-Haldimann	346 V
Andreae	330 III	Dupuis	391 V
Assmann	361 II	Edwards	434 V
Badelt	375 IV	von Eichel	321 II
Banham	413 III	Forshaw	393 V
Banning	390 V	Fragrière	382 IV
Bartouchansky	379 IV	Frey	381 IV
Beckerath	317 II	Gelhaar	323 II
Beckmann	362 II	Gentile	404 VI
Bellenot	437 VI	Gilli	345 V
Berart	338 IV	Gofreed	435 V
Bergsma	370 III	Gollnick	392 V
von Bertrab	353 II	Gonard	441 VI
Bicknell	328 III	Graham	388 V
Blanke	394 V	Grube	314 II
Boesner	322 II	Guérin	416 III
Bonhôte	329 III	Haag	352 II
Bothling	405 II	Hardy	388 V
Bourgeois	381 IV	Hilfiker	337 IV
Brandt	356 II	Heller	375 IV
Braun	360 II	Hempel	409 II
Brockman	429 V	Henderson	394 V
Brody	394 V	Holt	347 V
Bryan	342 V	Houriet	336 IV
Bruyn Prince	326 III	Hulme	389 V
Collings	390 V	Hurst	385 IV
Comtesse	380 IV	Hurst	388 V
Comtesse	337 IV	Jewinski	385 IV
Cooper	370 III	Johannsen	363 II
Cornet	375 IV	Kahl	373 IV
Crew	374 IV	Kaussler	354 II
de Coulon	379 IV	Keller	371, 372 III
Courvoisier	347 V	Kemp	390 V
Dotschkail	411 II	Kempff	374 IV
Droz	439 VI	Kingsley	433 V
DuBois-Haldimann	341 IV	Koch	381 IV

Kollmann	347 V	Rudzinski	356 II
Kruschke	406 II	Scharff	355 II
Kugler	373 IV	Schindler	318 II
Lambert	394 V	Schneider	375 IV
Lange	384 IV	Schreiber	328 III
Langel	376 IV	Schultz	374 IV
Le Beau	386 IV	Schulz	315 II
von Lersner	373 IV	Schwarz	396 VI
Leth	426 V	Seidl	381 IV
Luedeke	366 III	Sip	373 IV
Luz	372 III	Slater	384 IV
Märklin	335 IV	Stamp	428 V
Matzinger	376 IV	Stauffer	419 IV
Mauler	333 IV	Steinberg	375 IV
May	355 II	Stemple	395 V
Mc Dowell	436 V	Stenhauslin	324 III
Mc Master	412 III	Sword	388 V
Mc Roberts	384 IV	Vermot	440 VI
Meier	423 IV	Waalburg	364 III
Mershimer	392 V	Wagner	408 II
Meuron	339 IV	Wavre	368 III
Millard	388 V	Weber	410 II
Mitchell	387 IV	Weinzierl	361 II
de Montmollin	327 III	Wilson	412 III
de Montmollin	442 VI	Wolkensinger	372 III
Neilson	413 III	Young	405 III
Notbohm	374 IV		
Perrier	377 IV		
Perrot	336 IV		
Péter	417 III		
Petit	424 IV		
Pfaff	356 II		
Philcox	388 V		
Phillips	370 III		
Pick	383 IV		
Prud'Hommes	370 III		
Quinche	337 IV		
Réntoul	412 III		
Richter	355 II		
Rickwood	344 V		
Roncevalle	365 III		
Roos	337 IV		

**Index par prénoms usuels: Où suis-je?
Où est-elle?
Où est-il?**

**Pour toutes personnes nées DuBois et leurs époux
Génération XIII et suivantes**

Prénom usuel	Nom de famille	Tableau partiel	Numéro	Page
Albert	DuBois	III	329	48
Albert	Schindler	II	318	26
Alfred	Boesner	II	322	27
Alice	DuBois	IV	423	93
Alice	de Montmollin	III	327	47
Alli	Assmann	II	361	34
Amélie	DuBois	III	329	48
Andrea	DuBois	II	444	43
Andrée	DuBois	IV	377	79
Anna-Maria	DuBois	II	321	27
Anne-Catherine	DuBois	IV	419	90
Anne-Marie	Slater	IV	384	85
Anne-Martine	DuBois	III	452	65
Art	Slater	IV	384	85
Arthur	DuBois	IV	339	72
August	DuBois	II	321	27
August	Pfaff	II	356	32
Bea	DuBois	IV	376	78
Bernard	DuBois	II	362	35
Bernard	de Perrot	IV	336	70
Betty	Mitchell	IV	387	89
Bob	DuBois	V	346	102
Bob	Seidl	IV	381	82
Bonnie	DuBois	V	432	119
Brian	DuBois	V	461	124
Carol	DuBois	V	428	117
Chantal	DuBois	III	451	65
Charles	DuBois	IV	335	70
Charlotte	Kaussler	II	354	30
Ched	DuBois	IV	376	78
Christian	Wagner	II	408	39
Christine	DuBois	V	458	124
Claude	de Coulon	IV	379	80
Claude	DuBois	V	391	109
Cora	DuBois	III	367	52
Daisy	Blanke	V	394	112
David	DuBois	V	459	124
Denis	DuBois	V	434	121
Denyse	Comtesse	IV	380	81

Prénom usuel	Nom de famille	Tableau partiel	Numéro	Page
Diane	DuBois	V	431	119
Don	Le Beau	IV	386	88
Donna	DuBois	III	413	62
Eddy	DuBois	IV	383	84
Eddy	DuBois	V	342	99
Edgar	Rentoul	III	412	60
Édith	Kempff	IV	374	76
Edmond	DuBois	IV	382	83
Edouard	DuBois	IV	338	72
Ekhart	Heller	IV	375	77
Elfrida	DuBois	II	317	25
Ellen	Keller	III	371	58
Elizabeth	DuBois	II	316	25
Elsa	DuBois	II	314	24
Elsa	Haag	II	352	28
Eric	DuBois	III	368	53
Eric-Richard	Gelhaar	II	323	28
Eva	DuBois	II	360	34
Félicien	DuBois	IV	454	94
Ferdinand	DuBois	IV	340	73-100
Florian	DuBois	II	443	42
Florianne	DuBois	IV	453	94
Fred	DuBois	V	393	111
Frederich	Assmann	II	361	34
Friedel	DuBois	II	363	36
Gary	Brockman	V	429	118
Gaston	DuBois	V	345	100
Georg	Kempff	IV	374	76
Georges	DuBois	III	330	49
Gérald	DuBois	III	415	63
Gérard	DuBois	V	395	113
Gisela	Wagner	II	408	39
Grégoire	DuBois	IV	456	95
Gret	Pfaff	II	356	32
Gudrun	DuBois	II	407	39
Gunther	Hempel	II	409	40
Gunther	von Lersner	IV	373	74
Guy	Kingsley	V	433	120
Hanny «Tante»	Boesner	II	322	27
Hans Carl	DuBois	II	360	34
Hedwige	DuBois	IV	341	73
Heidi	Hempel	II	409	40
Heidrun	DuBois	II	405	37
Hélène	DuBois	II	313	24
Helga	DuBois	II	363	36

Prénom usuel	Nom de famille	Tableau partiel	Numéro	Page
Helga	Kruschke	II	406	38
Henri	DuBois	III	365	51
Henri	DuBois	IV	341	73
Henri	DuBois	III	414	62
Herbert	DuBois	II	405	37
Hermann	de Montmollin	III	327	47
Herta	Scharff	II	355	31
Hugues	DuBois	IV	425	93
Irène	DuBois	V	435	122
Irène	Keller	III	372	59
Isabelle	DuBois	IV	422	91
Jacqueline	Le Beau	IV	386	88
Jacques	DuBois	IV	377	79
Jacques	DuBois	V	397	115
Jacques-Henri	DuBois	IV	423	93
Janine	de Coulon	IV	379	80
Janine	Guérin	III	416	63
Jay	DuBois	V	428	117
Jean	DuBois	III	366	51
Jean-Pierre	Guérin	III	416	63
Jeanne	Courvoisier	V	347	104
Jeanne-Marie	DuBois	III	418	65
Johannes	DuBois	II	447	44
Joe	Hulme	V	389	107
John	Graham	V	388	106
Joy	DuBois	III	364	50
Jules	Courvoisier	V	347	104
Julie	Mauler	IV	333	69
Julius	DuBois	II	314	24
Karl	Kaussler	II	354	30
Kathrin	DuBois	II	446	43
Kurt	DuBois	II	353	29
Laure	DuBois	IV	339	72
Leslie	DuBois	III	449	65
Lorne	Mitchell	IV	387	89
Lotte	DuBois	II	362	35
Louison	DuBois	III	369	55
Luci	DuBois	III	365	51
Lucy	Kingsley	V	433	120
Madeline	DuBois	V	396	114
Margery	Hulme	V	389	107
Maria	DuBois	II	359	33
Marianne	DuBois	III	368	53
Marianne	Schindler	II	318	26
Marie	McDowell	V	436	123

Prénom usuel	Nom de famille	Tableau partiel	Numéro	Page
Marietta	DuBois	II	353	29
Margot	Heller	IV	375	77
Marguerite	Comtesse	IV	337	71
Marguerite (Gaston)	DuBois	V	345	100
Marguerite (Bob)	DuBois	V	346	102
Marguerite	Hurst	IV	385	87
Mattie	Schreiber	III	328	48
May	DuBois	V	343	73-100
May	DuBois	V	342	99
Max «Tante»	Schulz	II	315	25
Melitta	von Lersner	IV	373	74
Michel	DuBois	III	417	64
Michel	DuBois	IV	419	90
Monika	DuBois	II	411	42
Natalie	DuBois	V	393	111
Nicole	DuBois	IV	421	91
Otto	DuBois	II	317	25
Otto	Schulz	II	315	25
Pam	DuBois	V	427	117
Pat	DuBois	V	395	113
Paul	Comtesse	IV	337	71
Paulette	de Perrot	IV	336	70
Peg	DuBois	V	392	110
Peter	DuBois	V	430	119
Peter	DuBois	V	436	123
Philippe	DuBois	III	326	47
Philippe	DuBois	III	364	50
Phil	DuBois	III	413	62
Philippe	DuBois	III	450	65
Philippe	DuBois	IV	424	93
Philipp	DuBois	II	445	43
Renaud	DuBois	IV	420	90
René	DuBois	V	392	110
Renée	DuBois	III	448	65
Renée	DuBois	IV	338	72
Richard	Comtesse	IV	380	81
Robert	Hurst	IV	385	87
Robert	Mauler	IV	333	69
Rolf	DuBois	II	358	33
Ruth	Bergsma	III	370	56
Ruth	Collings	V	390	108
Sandra	DuBois	V	434	121
Scott	DuBois	V	460	124
Silvia	Leth	V	426	116
Simone	Seidl	IV	381	82

Prénom usuel	Nom de famille	Tableau partiel	Numéro	Page
Sophie	DuBois	IV	335	70
Souchonne	Rentoul	III	412	60
Susanne	DuBois	II	410	41
Suzy	DuBois	III	326	47
Theo	Bergsma	III	370	56
Theo	Keller	III	371, 372	58-59
Tom	Collings	V	390	108
Tom	Leth	V	426	116
Udo	Kruschke	II	406	38
Urs	DuBois	II	411	42
Valentin	DuBois	IV	455	95
Vi	DuBois	IV	383	84
Wally	DuBois	III	330	49
Wendy	Brockman	V	429	118
Wiese «Tante»	Gelhaar	II	323	28
Willi	Scharff	II	355	31
Wolfgang	DuBois	II	410	41
Wolfgang	Haag	II	352	28
Yves	DuBois	IV	457	95
Yvonne	Graham	V	388	106

Imprimé en Suisse

Evenements de la famille DuBois depuis 1986 et jusqu'à May 1990.

<u>Date</u>	<u>No/TP</u>	<u>Page</u>	<u>Evenement</u>
1. 1986	417/III	64	Michel épouse Gabrielle Schmied
2. 10 fev 87	417/III	64	Naissance de Gilles-Eric, fils de Michel et Gabrielle.
3. 8 juin 87	388/V	107	Naissance de William Graham, fils de Christina Millard.
4. 14 juil 87	353/II	29	Marietta (Marie Antoinette) meurt après longue maladie.
5. 10 août 87	423/IV	93	Alice meurt lorsqu'un camion emboutit son auto de front; Jacques-Henri survit tout juste mais perd un oeil; les enfants pas dans la voiture.
6. 10 août 87	434/V	121	Bradley Gerard est né, 2ème fils et enfant de Denis.
7. 13 août 87	390/V	109	David Andrews Thomas est né, fils de Andy et Julia.
8. 15 août 87	436/V	121	Jordan Blaine est né, premier fils et enfant de Peter.
9. 20 nov 87	421/IV	91	Nicole épouse Pascal Prêtre, né le 27 mars 1939.
10. 1 dec 87	390/V	108	Tom Collings meurt après une brève maladie.
11. 15 mai 88	327/III	47	Cecile Diserens-deMontmollin meurt; elle était la fille de Alice deMontmollin-DuBois.
12. 24 sept 88	432/V	119	Bonnie épouse Peter Schuyler Hilton, né le 1er. juillet 1957.
13. 8 mars 89	360/II	34	Eva meurt après courte maladie, le jour avant son 80ème anniv.
14. 24 mai 89	376/IV	78	Ched meurt subitement, s'ecroulant au golfe.
15. 7 août 89	388/V	107	George Edward Millard est né, fils de Christina Millard.
16. 17 août 89	388/V	106	John Graham meurt dans son sommeil, âgé de 90 ans.
17. 18 dec 89	337/IV	71	Odette Comtesse meurt après une longue maladie.
18. 10 janv 90	- /I	16	Kenneth DuBois Ferguson meurt après plusieurs attaques.
19. 25 mars 90	388/V	106	Yvonne meurt subitement, sept mois après son mari.
20. 21 avril 90	420/IV	90	Renaud épouse Anne-Catherine Aebi.
21. 26 mai 90	433/V	120	Darell, fils de Lucy, épouse Stephanie Armes, née le 21 juillet 1969, à Knoxville, Tennessee.

Corrections pour le supplément de 1986:

1. Page 38: Les noms des enfants de Helga sont inversés; devraient être: Beatrice-Helga, Angelika
 2. Page 59: Sous la grande photo, les noms de Christine et Magdalena sont inversés.
 3. Page 61: Souchonne a passé 22 ans de sa vie à Houston, petite ville d'Ecosse, près de Bridge of Weir, pas au Texas !
-